

RECUEIL DE MATERIAUX
ET DE DOCUMENTS.

HISTOIRE DU MOUVEMENT
PAYSAN SUR LE LITTORAL
DE LA MER NOIRE.

„LE LIVRE VERT“

PAR
N. WORONOVITCHE.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

THEY DON'T SEE IT.

1971
UNIVERSITY OF CHICAGO

„LE LIVRE VERT“

RECUEIL DE MATÉRIAUX
ET DE DOCUMENTS.

HISTOIRE DU MOUVEMENT PAYSAN SUR LE LITTORAL
DE LA MER NOIRE.

Par

N. WORONOVITCH.



ÉDITION „VOLIA ROSSII“.

PRAGUE 1921.

TABLE DES MATIÈRES:

De l'Auteur.

1^{re} partie: Le littoral de la Mer Noire
sous le pouvoir de Denikine.

2^e partie: La conférence des délégués
paysans du littoral de la Mer
Noire en Novembre 1920.


3^e partie: Le soulèvement des paysans
du littoral de la Mer Noire
en Janvier 1920.

4^e partie: L'assemblée extraordinaire
de Sotchi en Février 1920.

5^e partie: L'invasion de l'armée du Gé-
néral Chkouro.

6^e partie: L'arrivée des bolchéviks.





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of North Carolina at Chapel Hill

DE L'AUTEUR.

(Esquisse géographique. — L'Armée Verte. — Les espoirs des paysans.)

Le département de la Mer Noire se trouve dans la partie septentrionale du Caucase; il est situé entre la chaîne des montagnes Caucasiennes et les côtes de la Mer Noire, d'où il tire son nom. Il s'étend du Nord au Sud, sur une longueur approximative de 300 kilomètres, et, de l'Ouest à l'Est, sur une largeur qui a, en moyenne, près de 40 kilomètres. Ainsi la superficie représente en tout près de 12.000 kilomètres carrés.

Il confine au Nord et à l'Est avec la région du Kouban, et au Sud il est limitrophe de la Géorgie, du district de Soukhoum notamment.

Sa population, composée d'éléments excessivement bigarrés, compte plus de 50% de Russes, près de 20% d'Arméniens, d'Esthoniens, de Géorgiens, de Grecs, de Moldaves, de Circassiens et atteint le chiffre global de 320.000 âmes.

Malgré cette composition hétéroclite, les paysans du littoral de la Mer Noire vivent en bonne intelligence et s'entendent parfaitement.

Son climat est renommé pour être le plus doux et le moins variable de toute la partie septentrionale de Caucase.

Il est particulièrement agréable dans la partie méridionale du littoral et notamment, dans le district de Sotchi que l'on appelle „La Rivière du Caucase“.

Les gelées y sont très rares et ne dépassent jamais 5° au-dessous de 0° centigrade. Là règne un printemps éternel où les rosiers fleurissent pendant toute l'année, et où les citronniers, les orangers, les bambous et les palmiers s'acclimatent à merveille.

Les versants des chaînes caucasiennes sont couverts de forêts vierges de toutes sortes d'espèces.

Ces forêts servent de refuge aux ours, aux sangliers et à une multitude d'autres animaux et oiseaux; les poissons abondent dans la Mer Noire et dans les rivières des montagnes.

Mais ce pays, hérissé de montagnes, se prête difficilement à l'agriculture.

Aussi les paysans indigènes pratiquent-ils de préférence l'horticulture, l'élevage et la culture du tabac.

Les céréales que l'on y sème surtout sont le maïs et fort peu le froment, voilà pourquoi on importait toujours le blé du Kouban en échange de tabac et de vin. Les conditions d'existence des paysans du littoral étaient très supportables et ils ignoraient la misère.

La situation de ce pays au bord de la Mer Noire et la possession de deux ports — Novorossiïsk et Touapcé — reliés par le chemin de fer au centre du Kouban, fertile en blé, est extrêmement important au point de vue commercial et militaire pour toute la partie du Caucase septentrional.

En conséquence, chaque armée qui désirait s'établir solidement dans cette région, cherchait à s'emparer du littoral de la Mer Noire et à s'y fortifier. Cela explique les litiges et les guerres continuelles entre différentes nationalités, partis politiques et organisations qui transformèrent ce dernier en un vaste champ de bataille.

De toutes ces guerres ininterrompues ceux qui ont eu le plus à souffrir ont été les paysans dépouillés de leurs biens par les forces ennemies qui séjournèrent successivement dans le pays pendant les trois dernières années. Mais les paysans du littoral de la Mer Noire qui jouissaient depuis longtemps de certains privilèges et libertés (par comparaison avec d'autres paysans russes) ne tardèrent pas à manifester, dès la première année de la guerre civile, leurs tendances vers la libération de toute force étrangère qui commençait à les opprimer.

Ils se révoltèrent pour la première fois contre les bolchéviks en 1918. Ensuite, en 1919, éclatèrent des soulèvements continuels des paysans contre l'Armée des Volontaires. Ces révoltes partielles aboutirent en Janvier 1920 à une insurrection générale de toute la population paysanne et à l'expulsion des armées de Dénikine du littoral de la Mer Noire.

Ici, sur le littoral, prit naissance ce célèbre „mouvement de l'Armée Verte“ qui, ensuite, devait se répandre dans toute la Russie.

Les montagnes de cette région, couvertes de forêts touffues, furent le berceau de „l'Armée Verte“, haïe par les partisans de la réaction russe, autant que par les bolchéviks.

„Les Verts sont des déserteurs qui se dérobent à la mobilisation, ce sont des bandes de brigands et de voleurs“ — ainsi avait été qualifiée „l'Armée Verte“ par les Volontaires en 1918—19.

„Les Verts, ce sont des restes échappés des bandes de Dénikine, de contre-révolutionnaires, de bandits et de voleurs“ — ainsi s'exprimaient les bolchéviks en 1920.

Et pourtant, ces „bandits verts“ qui soutinrent une lutte acharnée contre Dénikine, Wrangel, Schkouro et d'autres généraux réactionnaires et qui, à l'heure actuelle, ne désirent pas se soumettre à la dictature rouge des bolchéviks, sont tout simplement des paysans indigènes, que l'on avait chassés dans les montagnes, et qui furent forcés de faire usage des armes de contrainte et de représailles des dictateurs blancs et rouges.

Le mouvement de l'Armée Verte c'est la protestation de la classe paysanne contre la réaction rouge et noire, c'est le désir de s'affranchir du régime détesté par le peuple ; c'est la lutte pour la liberté et la souveraineté populaire. Et ces gens, ces partis qui abhorrent la souveraineté populaire, qui aspirent à l'asservissement des masses, qualifient une pareille lutte pour la liberté de „banditisme“.

L'histoire de „l'Armée Verte“ du littoral de la Mer Noire — c'est celle du mouvement paysan, c'est aussi celle de la lutte des paysans dudit littoral pour le triomphe des idéals élevés de la liberté et de l'autonomie populaire.

L'historien futur, qui parlera de la Révolution russe, sera absolument obligé de conter toutes les péripéties de la lutte révolutionnaire des paysans du littoral de la Mer Noire.

Auteur de ce recueil, je ne suis pas en mesure d'entreprendre cette tâche. Mais en qualité de témoin oculaire, ayant pris une part active à cette lutte, je crois de mon devoir envers les paysans de cette région qui me sont chers, de donner un aperçu sommaire à ceux qui aspirent aux mêmes idéals, pour lesquels nos paysans ont versé tant de sang de leurs meilleurs fils, des épreuves et des émotions d'une petite fraction des millions de paysans russes.

Aussi, pour le faire utilement, ai-je préféré au récit d'un témoin oculaire qui pourrait être partial, la publication de matériaux et de documents qui permettront au lecteur d'en tirer des conclusions, exemptes de tout parti pris.

Je serais heureux si ce recueil pouvait donner au lecteur une idée de toutes les émotions de nos paysans, de leurs espérances et de leurs tendances, et l'éclairer en même temps sur la nature des sentiments qui déterminèrent ceux du littoral de la Mer Noire à poursuivre durant trois ans une lutte opiniâtre contre la réaction rouge et noire.

Tous les arrêtés, résolutions et déclarations des paysans de cette région portent l'empreinte de l'amour de la liberté et de sentiments que partagent également tous les paysans russes: la haine de toute dictature, le besoin d'une paix tranquille, et d'un travail libre, ainsi que le désir d'obtenir l'autonomie paysanne.

Les paysans du littoral de la Mer Noire avaient payé cher leur amour de la liberté. A côté des tombes fraternelles de villageois, fusillés par les détachements de châtimeut de Dénikine, s'élèvent des tertres sous lesquels reposent les victimes des „tchrezvytchaiki“*) bolchévistes.

Aussi au nom de M. Spivak, président de l'assemblée paysanne, martyrisé par les Volontaires et de M. Wassilief, président du comité paysan, tombé dans un combat contre l'armée de Dénikine, les villageois du district de Sotchi, associent-ils dans leurs souvenirs ceux de M. M. Rochtchenko et Blochnine, Commandants en Chef des détachements de la milice paysanne, fusillés par les bolchéviks.

En se rappelant ces noms si chers, en regardant leurs femmes et leurs enfants périr par centaines de faim et des maladies, s'affaiblissant dans une lutte inégale, réduits à se cacher comme des bêtes sauvages dans les montagnes inaccessibles, les paysans du littoral de la Mer Noire proclament énergiquement qu'ils ne se considèrent pas comme vaincus et qu'ils ne désirent se soumettre à aucune violence de quelque parti que ce soit.

Ces paysans, instruits par l'expérience amère, ne veulent ni de la dictature des Volontaires, ni de celle des communistes et déclarent à

*) Tribunaux bolchéviks.

tout l'univers, qu'ils ont lutté, qu'ils luttent et lutteront pour la vraie liberté et la souveraineté populaire.

Voilà dans quel esprit sont conçues les résolutions des paysans du littoral de la Mer Noire, ce dont le lecteur pourra facilement se convaincre après en avoir pris connaissance.

N. Woronovitch.

Paris, Janvier 1921.

P. S. Pour rendre la lecture de ce recueil plus commode, l'auteur l'a divisé en six parties qui présentent différents épisodes de la lutte des paysans du littoral de la Mer Noire. Chacune de ces parties contient un aperçu sommaire d'évènements, auxquels se rapportent les matériaux et les documents qui y sont insérés.

La couverture de ce livre représente le drapeau de la milice paysanne du littoral de la Mer Noire (drapeau rouge avec la croix verte).

N. W.

PREMIÈRE PARTIE.

LE LITTORAL DE LA MER NOIRE
SOUS LE POUVOIR DE DENIKINE.



LISTE DE MATÉRIAUX ET DOCUMENTS:

1. Le littoral de la Mer Noire sous le pouvoir de Denikine — aperçu des évènements.
2. Sur le littoral de la Mer Noire — communications des journaux de Tiflis.
3. Lettre des paysans du village de Soulevo.
4. Lettre des paysans du village d'Ev-dokimovka.
5. Résolution du Congrès du district de Sotchi, 2 Décembre 1918.
6. Arrêté de l'Assemblée paysanne du district de Sotchi, 3 Mars 1919.
7. Arrêté d'une conférence privée, 18 Août 1919.
8. Prescription du Commandant en Chef de la 3^{ème} circonscription du district de Sotchi, sous le N° 265.
9. Ordre du même, sous le N° 282.
10. Ordre de réquisition du maïs du 22 Mars 1919.
11. Un appel du Colonel Kardaschef, Commandant en Chef du détachement de châtiment.
12. Un ordre du même sous le N° 3.
13. Un ordre de ce dernier sous le N° 5.
14. Appel des représentans de la population de Sotchi.

1. LE LITTORAL DE LA MER NOIRE SOUS LE POUVOIR DE DENIKINE.

Après le coup d'Etat du mois d'Octobre 1917, le pouvoir sur le littoral de la Mer Noire passa aussi entre les mains des Soviets locaux d'ouvriers et de délégués des soldats. A Novorossiïsk et à Touapcé, où se trouvaient des garnisons, des fabriques et des usines considérables la composition des Soviets fut bolchéviste. Dans le district de Sotchi le parti communiste fut très faible au point de vue de la qualité et de la quantité et au cours de l'assemblée régionale d'ouvriers et de paysans qui se réunit à Sotchi, ces derniers jouèrent un rôle prépondérant, voilà pourquoi dans le Comité Exécutif de la localité les socialistes de droite furent élus tandis que les bolchéviki se trouvèrent en minorité.

Cette situation dura jusqu'au mois de Mai 1918, lorsque se produisit la révolution bolchéviste de Soukhoun, et lorsque la Géorgie, qui venait de se proclamer République indépendante, entra en lutte armée avec les bolchéviki de Soukhoun.

Ceux-ci, pour appuyer le Soviet de Soukhoun, dépêchèrent d'Eka-terinodar dans le district de Soukhoun trois bataillons de l'Armée Rouge. Ces bataillons, à leur arrivée à Sotchi, furent l'objet d'un accueil enthousiaste de la part des bolchéviki locaux, qui décrétèrent l'état de siège dans le district et s'emparèrent sur-le-champ du pouvoir. Cependant leur enthousiasme fut de courte durée. Bientôt les bolchéviki de Soukhoun furent battus par la Garde Nationale Géorgienne, et les paysans de Sotchi, irrités par la conduite des soldats de l'armée rouge, se révoltèrent et attaquèrent une position des bolchéviki près du village de Koudepsta. Tout cela eut pour résultat l'évacuation par les bolchéviki du district de Sotchi, qui fut occupé, pour des raisons stratégiques, par les Géorgiens.

Au bout de quelque temps l'armée des Volontaires battit les Rouges dans le Caucase du Nord, occupa les districts de Novorossiïsk et de Touapcé, et invita les Géorgiens à quitter Sotchi. Pourtant les organisations démocratiques de Sotchi s'étaient prononcées contre l'occupation du district par les Volontaires, et s'adressèrent au gouvernement géorgien en le priant de laisser ses armées à la frontière du district de Sotchi. Cela s'explique par le fait que, malgré la gravitation de la population locale vers la Russie, elle s'aperçut que les Volontaires avaient rétabli dans les districts voisins de Novorossiïsk et de Touapcé le régime d'avant la révolution et l'arbitraire administratif des anciens fonctionnaires de police.

Le bloc socialiste du Conseil Municipal de Sotchi, qui groupait la moitié de tous les conseillers municipaux, les partis socialiste révolutionnaire et socialiste démocrate, votèrent la résolution sur l'annexion provisoire du district à la Géorgie. Celui-ci qui, par suite de considérations stratégiques intéressant la défense de la République, avait besoin de conserver le district de Sotchi, refusa d'accéder à la sommation des Volontaires, et un nouveau front Volontaires-Géorgiens fut ainsi formé à la frontière du district.

Au cours de la session régionale, qui eut lieu en Décembre 1918, les paysans approuvèrent la résolution des socialistes locaux, et le congrès vota un arrêté analogue au nom de toute la population du district.

Après cette conférence, la population commença à faire des préparatifs en vue des élections municipales, rassurée qu'elle était par les déclarations des représentants du commandement britannique, intervenus dans le conflit entre les Géorgiens et les Volontaires, et annonçant que l'occupation de Sotchi par Denikine serait considérée comme un acte hostile à l'égard du gouvernement anglais.

Aussi la surprise de la population fut-elle grande lorsque les Volontaires attaquèrent inopinément les Géorgiens en Février 1919, et s'emparèrent du district de Sotchi.

Les débuts des autorités publiques de Denikine se manifestèrent par des repréailles vis-à-vis de la démocratie locale, qui avait osé préférer la République Géorgienne à la dictature du général Denikine.

Toutes les organisations démocratiques, le Conseil Municipal, le Comité Provincial et d'autres furent dissoutes, et les membres de ces organisations, qui n'avaient pas réussi à se sauver à temps, furent arrêtés et inculpés de haute trahison.

Les paysans témoignèrent une indifférence complète à la venue des Volontaires, mais les Arméniens, qui constituent près de 30% de la population paysanne du district, et qui nourrissaient à l'endroit des Géorgiens une animosité nationale, les accueillirent avec joie.

Pourtant, l'indifférence des paysans fit bientôt place à une haine farouche contre les „cadets“. Ainsi furent dénommés les Volontaires dans le Caucase du Nord, grâce à l'appui solide que, pendant leur domination, les membres des organisations locales de la fraction des K. D., prêtèrent à Denikine, qui leur avait confié divers postes importants.

Cette haine fut provoquée premièrement par la nomination à des postes administratifs d'anciens rançonneurs de police, deuxièmement, par la réquisition des chevaux et du maïs, troisièmement, par la mobilisation générale, et quatrièmement, par la conduite scandaleuse des autorités.

Il s'ensuivit une révolte des paysans, qui dégénéra bientôt en une insurrection générale. Des détachements de châtiment des colonels Kardachef, Erochine et Petrof furent envoyés dans les villages pour la répression de la révolte.

Ceux-ci se livrèrent à des actes de châtiment impitoyable envers les paysans, en les fusillant, les pillant, les menant à la baguette...

Alors les paysans, pour défendre leur vie et leurs biens, s'armèrent et organisèrent des détachements de partisans, qui prirent le nom d'Armée Verte.

Le mouvement insurrectionnel des paysans du district de Sotchi gagna le Nord, et bientôt dans ceux de Novorossiïsk et de Touapcé se formèrent également des détachements „Verts“.

Les représentants des organisations démocratiques tentèrent d'éviter l'effusion de sang, et dans ce but s'adressèrent en Juin 1919 à la mission militaire anglaise en priant les représentants de l'Angleterre de neutraliser le district de Sotchi, comme cela avait été promis en Janvier par le Commandement britannique. D'une façon générale, il est à noter que les paysans indigènes fondèrent de grandes espérances sur les anciens alliés, croyant qu'ils mettraient Denikine en demeure de cesser les vexations des paysans. Mais les instances réitérées auprès des représentants officiels de la Grande-Bretagne et de la France restèrent sans suite, ce qui refroidit complètement la sympathie des paysans pour les grandes puissances et, en particulier, pour l'Angleterre, dont les représentants témoignèrent une bienveillance notoire pour le régime de Denikine.

Les documents et les faits cités ci-après donnent un tableau saisissant de la situation terrible des paysans après l'arrivée des Volontaires, et des représailles inhumaines dont ils furent l'objet de la part des autorités de Denikine.

Ces faits expliquent en même temps les raisons qui provoquèrent le soulèvement de paysans contre l'Armée des Volontaires.

N. W.

2. SUR LE LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Communication du représentant du Comité Paysan du littoral de la Mer Noire.

Le délégué du Comité Paysan du littoral de la Mer Noire a fait avant-hier une communication détaillée aux représentants de la presse locale sur l'état de choses existant dans ce pays et notamment dans les districts de Novorossiïsk, de Touapcé et de Sotchi.

Malgré les dispositions bienveillantes des milieux démocratiques du Kouban pour les classes paysannes du littoral de la Mer Noire, la presse koubanaise est dans l'impossibilité, par suite de certaines circonstances d'ordre politique, de donner des informations ayant trait aux événements sur le littoral précité. C'est pourquoi ceux-ci demeurent presque complètement ignorés des grandes masses.

Les buts du Comité Paysan.

Le fait même de la création d'un comité par les paysans du littoral de la Mer Noire doit être considéré comme une protestation contre le régime introduit par les troupes des Volontaires. La sphère d'influence dudit Comité s'étend de Guelendjik (à 30 verstes au sud de Novorossiïsk) jusqu'à Gagry, c'est-à-dire sur les districts de Touapcé et de Sotchi, et dans une partie de celui de Novorossiïsk.

Bien entendu, ce comité ne constitue pas un pouvoir local, mais il représente seulement un commencement d'organisation des masses paysannes. Le comité en question poursuit les buts suivants 1) rallier la population paysanne à l'idée d'une Russie fédérative démocratique en opposition avec la centralisation réactionnaire du général Denikine. 2) empêcher toute expérience bolchéviste sur le territoire indiqué. 3) créer un pouvoir provisoire démocratique, appuyé sur la population locale en général, et sur la classe paysanne en particulier.

Pour bien comprendre les raisons qui ont fait naître le Comité Paysan, il est important de jeter un coup d'oeil retrospectif sur les rapports réciproques entre les autorités et la population de la région. Les paysans du littoral de la Mer Noire passèrent par toute une suite d'épreuves durant les deux dernières années. Ceux du district de Sotchi, où dès le printemps de l'année 1918 s'étaient succédé trois pouvoirs, à savoir: les bolchéviks, les Géorgiens, et les Volontaires, furent particulièrement éprouvés.

Les rapports avec les bolchéviks.

Les rapports entre les paysans indigènes et les bolchéviks furent d'abord simplement négatifs, mais ils devinrent ensuite franchement hostiles. Les bolchéviks firent beaucoup de promesses, mais ne donnèrent rien. De plus, à la tête du pouvoir se trouvèrent des éléments étrangers, qui ignoraient complètement les intérêts du pays.

A la fin du mois de Juin, de l'année 1918, les paysans de Sotchi nouèrent des relations avec les troupes géorgiennes, qui opéraient dans le district de Soukhoun, et réussirent grâce à l'aide de celles-ci à liquider le pouvoir des Soviets. La Géorgie n'aurait jamais pu s'emparer du district de Sotchi sans le concours actif des paysans.

Les rapports avec la Géorgie.

Le seul fait précité indique clairement la nature essentielle de sentiments des paysans indigènes vis-à-vis de la Géorgie. Quoique des frottements aient eu lieu entre les autorités géorgiennes et la population locale, néanmoins les paysans se sont déclarés satisfaits par le régime établi dans le district de Sotchi. Les commissaires locaux étaient choisis parmi les candidats désignés par les associations rurales.

Tout acte arbitraire de la part des autorités était suivi toujours d'une enquête, ce qui produisait une excellente impression.

Mais par suite de la guerre arméno-géorgienne, les paysans arméniens de la région, qui constituaient 25⁰/₀ de toute la population paysanne, avaient conçu une vive animosité à l'égard de la Géorgie.

Les rapports avec l'Armée des Volontaires.

L'attitude des paysans vis-à-vis de l'armée Volontaire fut au début indifférente, ensuite elle devint hostile pour dégénérer à la fin en une insurrection ouverte. Ce fait s'explique par les deux raisons suivantes. 1) par des réquisitions forcées de chevaux et de denrées et 2) par la mobilisation générale.

Le district n'a jamais produit de blé, mais on en importait du Kouban, car les villageois pratiquent l'horticulture, la culture du tabac, ainsi que d'autres cultures. Les lots que l'onensemence en maïs et en froment sont de peu d'importance, c'est pourquoi au mois de septembre de l'année dernière, lorsque l'armée des Volontaires, en état de guerre avec la Géorgie, décréta le blocus du district de Sotchi, les prix du blé ont subi une hausse très forte. Après l'occupation par les Volontaires dudit district, les paysans, espérant la levée du blocus, avaient cru pouvoir faire venir du blé du Kouban. Mais plusieurs wagons de farine seulement arrivèrent pour les besoins des villes, et dans les campagnes la réquisition du maïs fut déclarée au prix fixe de 9 roubles 20 kopeks le poud, alors que sur le marché les prix libres atteignaient jusqu'à 80 roubles.

L'annonce de la mobilisation générale fut d'abord accueillie par les paysans avec une résistance passive. Ils déclarèrent qu'ils avaient assez de la guerre civile, et qu'on ne pourrait les mobiliser que par la force. L'armée Volontaire choisit ce dernier procédé.

Les premiers conflits.

En guise d'intimidation, on envoya dans les villages les plus proches de Sotchi (Plastounka, Orechkovo, Navaguinka), un détachement de châtiment, commandé par le colonel Tchaïkovsky.

Le détachement s'occupa le premier jour à Plastounka de fourrage, et sous le prétexte de perquisition viola les biens des habitants. Il se présenta le lendemain, pour procéder à une mobilisation forcée. Mais les paysans, s'armant de tout ce qu'ils trouvèrent sous la main, lui opposèrent une résistance, au cours de laquelle fut tué le colonel Tchaïkovsky. Alors, pour étouffer la révolte, on dépêcha un fort détachement d'officiers. Il subit des pertes considérables, mais réussit à s'emparer de Plastounka, et y mit le feu. Tout fut détruit.

Le soulèvement général.

Cet événement fut comme un signal qui amena le soulèvement général de toute la classe paysanne. Les paysans susceptibles d'être mobilisés quittaient en foule les villages pour se réfugier dans les montagnes. Toute une série d'ordonnances prescrivit aux autorités locales de prendre des mesures en vue d'arrêter les fuyards. Mais les paysans décidèrent de ne pas admettre d'autorité dans leurs campagnes. Pour cela ils s'armèrent tous et établirent des postes de garde, en se tenant sur la défensive. Ces événements se déroulèrent à la fin du mois de Mars 1919.

Les détachements de châtiment.

Cet état des choses causa des inquiétudes sérieuses au commandement de l'Armée Volontaire, qui prit la résolution d'user de mesures de rigueur, pour avoir raison des paysans, et dirigea vers les villageois des détachements de châtiment, entre autres celui du colonel Kardaschef qui fit preuve d'une cruauté exceptionnelle.

Ce dernier publia, par exemple, un ordre ainsi conçu : „tous les révoltés doivent retourner aujourd'hui dans leurs villages. En cas de désobéissance — les maisons de ceux qui sont partis dans les montagnes seront brûlées, tous leurs biens seront confisqués et tous les arrêtés seront fusillés sur place.“

En effet un grand nombre de villages furent rasés. Les biens des habitants, épargnés par le feu et par les voleurs, furent pendant deux jours vendus aux enchères sur le marché de Sotchi, et le blé, les chevaux et le bétail enlevés pour les besoins de l'armée. Mais tout cela produisit un effet absolument contraire à celui que l'on désirait.

Les paysans et l'Entente.

En parlant de cette insurrection de larges proportions, on ne peut passer sous silence les espoirs que les paysans fondaient sur l'Entente, et surtout sur les Anglais. Après l'occupation par les Volontaires du district de Sotchi, les paysans indigènes, ayant appris l'intervention du commandement britannique dans le conflit entre l'Arménie et la Géorgie, s'attendaient à voir les Anglais prendre également leur défense contre les actes de violence des Volontaires. On avait la conviction ferme que les Anglais neutraliseraient le district et accorderaient l'autonomie à la population locale jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante Russe, que les Alliés imposeraient à Denikine. Les paysans disaient : „Sans une pression venant de l'extérieur les Volontaires et les cadets ne convoqueront jamais la Constituante, car c'est très désavantageux pour eux — elle enlèvera la terre aux seigneurs et jugera ceux des généraux qui maltraitaient les paysans“. C'est pourquoi aussitôt après son arrivée le colonel anglais Fayne fut sollicité par la députation des associations rurales. Le colonel reçut les délégués à Gagry le lundi de Pâques. Sa réponse aux représentants de 21 associations rurales des districts de Touapé et de Sotchi fut textuellement la suivante : „Je ne puis rien faire pour vous, même si l'on vous massacrait sous mes yeux, car le pouvoir de Denikine est un pouvoir légal“.

La conduite des Britanniques impressionna profondément les paysans. Les espoirs qu'ils fondaient sur l'aide de ceux-ci s'étaient évanouis.

Les paysans prétendent actuellement que les généraux et les propriétaires de domaines auraient vendu la Russie aux Anglais, qui auraient promis en échange aux „cadets“ de restaurer la monarchie ; le nouveau tsar enlèverait toutes les terres aux paysans et les donnerait aux seigneurs.

Ainsi, ayant perdu tout espoir d'être défendus contre le régime réactionnaire des Volontaires, ils avaient créé „l'Armée Verte“.

„L'Armée Verte“.

Il est à noter que sur le littoral de la Mer Noire opèrent à proprement parler, deux armées vertes, qui n'ont rien de commun. La première se compose de paysans indigènes, ruinés par les détachements de châtement, ou bien susceptibles d'être mobilisés. Cette armée jouit

de la sympathie des paysans, qui lui prêtent un appui solide. Elle est suffisamment organisée, et possède à sa tête des officiers, recrutés parmi les gens du pays; elle est divisée en détachements qui portent les noms des villages. Ainsi, par exemple, le détachement de Vorontzovo, celui de Volkovo, celui d'Achtir, etc., il y en a en tout près de 30. L'armée verte locale campe dans les montagnes, à 5—10 verstes de distance de la chaussée riveraine, et s'étend en file serrée de Guelendjik, jusqu'à Gagry, en tenant sous sa menace continuelle les lignes du chemin de fer Armavir-Touapcé, Touapcé-Sotchi et la chaussée riveraine, que les troupes des Volontaires n'osent plus emprunter pour faire passer leurs transports.

L'idéologie de l'armée verte locale est nettement définie par sa composition, presque exclusivement paysanne.

Sur le littoral de la Mer Noire opèrent également des bandes de toutes sortes de ramassis, n'ayant aucune organisation et qui se dénomment aussi „l'Armée Verte“. Mais la composition, les buts, les procédés de ces bandes armées se distinguent complètement de ceux de la vraie armée verte. Les paysans leur sont très hostiles, et ceux qui font partie de l'Armée Verte sont obligés de les combattre et de les désarmer.

La situation actuelle dans le district de Sotchi.

A l'heure actuelle la population du district de Sotchi soutient une lutte intense de partisans contre la réaction. Les paysans, ayant perdu tout espoir d'une aide venant du dehors, ne comptent désormais que sur leurs propres forces, et sont décidés à périr ou bien à défendre leurs droits.

Il est intéressant d'apprendre la situation actuelle dans le district par les descriptions qu'en font les habitants de la localité.

Voici une lettre d'un de ceux-ci, datée du 5 Octobre :

„Les troupes des Volontaires apportèrent au début du sucre, une petite quantité de produits manufacturés et d'autres, et achetèrent de cette façon la neutralité des paysans indigènes. Mais déjà les débuts des Volontaires dans l'administration du district provoquèrent une opposition violente de la part des paysans. Ils réintégrèrent l'ancienne police, et les terres données aux paysans par les comités agraires en vertu de la loi établie par le Gouvernement Provisoire, leur furent enlevées. Les gardes forestiers avaient repris leur gestion des domaines de l'Etat et de la Couronne. Toutes les lois promulguées par le Gouvernement Provisoire avaient été abrogées.

Les garnisons des Volontaires n'occupent en ce moment qu'une étroite zone riveraine; l'espionnage est très développé et encouragé de toutes les manières par les autorités, qui dépensent pour cela de fortes sommes. Grâce à l'espionnage le dernier congrès paysan a été dispersé et deux ouvriers paysans de grande valeur — M. M. Spivack et Pivovaroune, qui jouissaient d'une autorité incontestable auprès des paysans du littoral de la Mer Noire, fusillés.

Actuellement, s'étant convaincus de l'impossibilité de mettre à exécution leur projet de mobilisation, les Volontaires ont quelque peu

adouci leur lutte contre les embusqués, de sorte que la plupart des soldats de l'Armée Verte demeurent dans leurs foyers, et ce n'est qu'à l'approche des troupes Volontaires qu'ils s'enfuient dans les montagnes.

Dans les derniers temps, des transfuges de l'armée des Volontaires ont fait leur apparition. Ils se présentent par groupes entiers aux troupes Vertes, et parfois même avec des officiers.

Les Volontaires, comme les féodaux d'autrefois, restent dans leurs places fortifiées de Sotchi, de Khoste, d'Adler, de Touapcé, en faisant de temps à autre des incursions dans quelque village insoumis, et alors malheur à ce dernier: tout est ruiné, les biens sont pillés, les hommes aptes au service militaire, sont fusillés.

Autour de ces forts — une foule vassale, dont la haine pour ses féodaux croît de jour en jour. L'avenir est incertain, nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes.

Le Comité Paysan reçoit des lettres analogues en grande quantité.

Dans les districts de Novorossiïsk et de Touapcé.

Les districts de Novorossiïsk et de Touapcé se trouvent dans une situation analogue. Le mouvement anti-volontaire est ici encore plus unanime que dans le district de Sotchi. Aussi les paysans indigènes sont-ils plus malheureux. Les rongeurs ont mangé le blé, et la faim sévit dans les districts. La composition de l'Armée Verte est inférieure à celle du district de Sotchi.

Les travaux du Comité du littoral de la Mer Noire.

A l'heure actuelle le Comité paysan du littoral de la Mer Noire, afin de prévenir les tentatives isolées des paysans, procède à des essais d'organisation. Il tient tout particulièrement à mettre au courant la démocratie transcaucasienne aussi bien que celle de l'Europe, de la situation existante sur le littoral précité. Certains résultats sont déjà obtenus. On a fait appel au mois de Juin aux missions étrangères, qui se trouvent à Tiflis.

En terminant son entretien avec les journalistes, le délégué du Comité paysan du littoral en question leur déclara: „quel que soit le régime établi par les Volontaires ils n'arriveront jamais à gagner la sympathie de la classe paysanne ni à l'asservir. Quant à l'Armée Verte, complètement étrangère au bolchévisme et composée de paysans indigènes, unis par le rêve d'affranchissement de la dictature, et désirant la cessation de la guerre civile, on peut dire qu'elle est le prototype de cette troisième force, vers laquelle se tournent au moindre succès les représentants de l'authentique démocratie russe. Les millions de paysans russes suivront un jour, à l'exemple de ceux du littoral de la Mer Noire, l'Armée Verte.“

(Les journaux de Tiflis „Slovo“ et „Borba“ du 23 et 24 Octobre 1919.)

3. UNE LETTRE DES PAYSANS DU VILLAGE DE SOULÉVO AUX REPRÉSENTANTS DU COMITÉ PAYSAN DU LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Village de Soulévo du district
de Sochi.

6 Octobre 1919.

Notre village, peuplé d'Esthoniens, présentait toujours un petit coin cultivé, par comparaison avec les campagnes environnantes.

Il compte près de 40 maisons, dont la plupart des habitants s'occupent d'horticulture et jouissent d'une certaine aisance. Nous nous sommes tenus toujours à l'écart de la politique, et notre seul désir était de vivre tranquillement et de pouvoir travailler en paix sur nos terres, d'autant plus, que, même après la révolution, nous n'avions chassé ni sur celles de l'Etat, ni sur celles de propriétaires privés, mais nous continuons à cultiver les lots qui nous appartiennent.

Nous pensions que cela nous préserverait de toutes les horreurs de la guerre civile.

Mais nous avons commis une erreur cruelle...

Il est vrai que les bolchéviks ne nous inquiétèrent pas, mais, en revanche, Denikine ne nous a pas épargnés.

Les troupes sont indispensables pour la défense des seigneurs, mais ceux-ci ne veulent pas aller sur le front, et préfèrent, le plus souvent, rester à l'arrière des armées.

Alors les généraux ont décidé de procéder à la mobilisation des paysans, afin de provoquer des querelles entre eux et de rester eux-mêmes à l'écart. Mais nous les avons cependant compris et n'avons pas marché.

Dès ce moment commença notre malheur.

Notre village est situé sur une zone neutre, entre les positions des Géorgiens et des cadets, et voilà que les détachements cadets viennent chez nous continuellement pour nous piller; les corps des officiers surtout, et en particulier le bataillon des officiers du Caucase.

Ces derniers font irruption dans les maisons par groupes, boivent, mangent, (bien entendu, gratuitement), ensuite eux-mêmes, ou leurs soldats emportent le bétail, les oiseaux, les cochons, les ustensiles et s'en vont.

On ne peut s'en plaindre à personne, car cela se passe sous les yeux de leurs commandants.

Le bataillon arménien pille tout autant que les officiers, viole les femmes et les tue lorsqu'elles résistent.

Hier dimanche 5 Octobre sont venus chez nous des officiers et des Arméniens au nombre de 150 à 200 hommes, et ils ont, pendant la fusillade avec les troupes vertes, volé dans le village, tout ce qui leur est tombé sous les mains: des moutons, des cochons, des oiseaux, etc...

Nous contempons seulement notre ruine, et nous n'y pouvons rien.

La plupart des habitants se sauvent avec leurs familles en Géorgie ou n'importe où.

4. UNE LETTRE À LA RÉDACTION DU JOURNAL PAYSAN DE LA MER NOIRE.

Lundi 6 Octobre.

Village d'Evdokimovka du district de Sotchi.

Aujourd'hui, 6 Octobre, notre village a été attaqué par les troupes Volontaires.

Notre village contient en tout 19 maisons esthoniennes et russes, sans compter les arméniennes, qui, bien entendu, ne se défendent pas contre l'armée de Denikine, par suite de menées des „Daschnakzakanes“ qui viennent de Sotchi.

Un détachement cadet, fort de 200 hommes, a commencé l'attaque de notre village à 9 h. du matin, en vue d'effectuer, probablement une reconnaissance. Notre campagne est sise entre les positions des Géorgiens et des Volontaires, et n'est défendue que par l'Armée Verte.

Aussitôt que l'on a eu connaissance du mouvement des Volontaires les Verts, après avoir occupé une position, ont ouvert sur l'ennemi un feu violent. Voyant qu'ils ne parviendraient pas à Evdokimovka, les cadets ont pillé les maisons esthoniennes, situées à proximité du village, emportant toute la volaille et des effets.

Pendant ce temps, des éclaireurs de l'Armée Verte ont pénétré dans la section des cadets et ont soumis leur détachement à une canonnade, de sorte que ces derniers ont été forcés de se retirer.

D'après les transfuges de l'armée de Denikine, on les nourrit fort mal, et toutes ces reconnaissances ont pour objectif unique le pillage, d'autant plus que le commandement a donné l'ordre de mettre à sac les campagnes insoumises. Ainsi nous vivons dans l'angoisse et dans la frayeur, craignant l'arrivée des cadets qui pilleront le village, et prendront celui qu'ils croiseront sur leur chemin. Nous mettons toutes nos espérances en l'Armée Verte, qui est en bonne voie d'organisation, car nous ne possédons d'autre défense.

On ne travaille presque plus, parce qu'on est dans de continuelles alarmes: „les cadets viennent“, et l'on abandonne le travail en courant vers la ligne de défense. On est ennuyé à la pensée qu'ils puissent occuper même une seule maison.

On sait de quoi ils sont capables: ils voleront tout, détruiront tout et dépouilleront complètement les gens, puisqu'ils nous menacent toujours: „attendez un peu, nous viendrons et nous vous apprendrons à obéir!“ Mais nous espérons „Dieu ne livrera pas, le cochon ne mangera pas!“ selon le proverbe russe.

REMARQUE DE LA RÉDACTION: la campagne d'Evdokimovka — est une de celles du district de Sotchi, qui jusqu'à présent réussit à tenir les Volontaires en échec, et qui n'a pas fourni un seul soldat à l'armée de Denikine.

Cette poignée héroïque de villageois esthoniens et russes a décidé de mourir plutôt que de se rendre aux troupes de Denikine.

5. LA RÉOLUTION DU CONGRÈS DE SOTCHI.

(Proposée par la section paysanne de l'Assemblée régionale de Sotchi, en 1918 et votée par celle-ci à l'unanimité, sauf une abstention.)

Après avoir pris connaissance du rapport présenté par le représentant de la république démocratique Géorgienne au sujet des raisons et des conditions qui avaient motivé l'annexion provisoire à la Géorgie du district de Sotchi, et aussi des projets gouvernementaux relativement au rétablissement de la vie culturelle et économique de la région, l'Assemblée régionale de Sotchi au cours de la session du 2 Décembre 1918 déclare :

1° Demeurant comme par le passé partisan du retour à la Russie du district de Sotchi, aussitôt que celle-ci possèdera un pouvoir démocratique, s'appuyant sur le principe de la souveraineté populaire absolue et du retour à la Russie sur les bases fédératives des parties séparées, l'Assemblée estime que l'annexion provisoire dudit district, basée sur les résolutions des partis socialistes ainsi que sur celles d'autres organisations démocratiques de Sotchi, constitue un acte conforme aux intérêts des masses laborieuses et qui le préservera de toutes les horreurs de la réaction.

2° Se trouvant sous la protection des lois de la République démocratique Géorgienne, la population laborieuse du district est à même de réaliser librement ses espoirs anciens au sujet de l'organisation culturelle et économique de la vie locale, d'instituer l'autonomie provinciale démocratique et de procéder à une juste répartition des terres entre les travailleurs, conformément aux thèses fondamentales, adoptées par l'Assemblée Constituante Russe.

Le président,
signé: *P. Djanaschia.*

Le secrétaire,
signé: *M. Klimtchouk.*

(Extrait du protocole de la séance de l'Assemblée régionale de Sotchi, du 2 Décembre 1918.)

6. ARRÊTÉ

DE LA CONFÉRENCE PAYSANNE RÉGIONALE DE SOTCHI

LE 30 MARS (12 AVRIL) 1919.

„Les paysans, ne voulant pas sacrifier leurs vies pour la défense des intérêts de la réaction sur les fronts géorgien et bolchéviste, sont résolus de s'affranchir du joug de Denikine, ou bien de mourir ici, auprès de leurs maisonnettes, en défendant leur liberté.“

7. ARRÊTÉ

DE LA CONFÉRENCE PRIVÉE DE DÉLÉGUÉS PAYSANS DU DISTRICT
DE SOTCHI, LE 18 AOÛT 1919.

„Les paysans haïssent les autorités de Denikine et sont prêts à entrer en lutte avec celles-ci à n'importe quel moment. Afin de prévenir des démonstrations possibles, qui peuvent avoir des conséquences funestes autant pour les participants d'une attaque non organisée, que pour la classe paysanne en général — un organe exécutif sera créé et chargé: 1° d'organiser tous les paysans du district en vue d'une lutte contre Denikine et 2° il sera muni des pouvoirs nécessaires pour entamer des pourparlers avec le Kouban au sujet de l'annexion du littoral de la Mer Noire au Kouban, à la condition que ce dernier rompe avec Denikine.“

8. ORDONNANCE N° 265.

Le commandant de la garde
de la 3^{ème} circonscription du district de Sotchi,
le 19 Mars 1919.
N° 265.

Confidentiel.

A Mr. Korsikov,
Commandant du poste d'Ermolov.

Je suis informé que les Esthoniens se disposent, par suite de la mobilisation, à partir pour les montagnes dans la direction de Mechadi-Cholodnaïa. Prenez des mesures pour que la garde arrête les fuyards.

Le Commandant de la 3^{ème} circonscription.
Signé: *Dolomanov.*

9. ORDONNANCE N° 282.

Je porte par la présente à la connaissance de la population de la section qui m'a été confiée, que conformément à l'ordre télégraphique, daté du 20 Mars, sous le N° 301, de Mr. le commandant du district de Sotchi, pour tous les citoyens sujets au recrutement, et qui se dérobent à la mobilisation, seront tenus pour responsables les villages qu'ils habitent ainsi que les familles des déserteurs, de plus, ces derniers au cas où ils seraient arrêtés, seront immédiatement jugés par un conseil de guerre d'après les dispositions des lois martiales, pour l'abandon de poste, ce qui entraîne la condamnation à mort.

Le Commandant de la 3^{ème} circonscription
du district de Sotchi.
Signé: *Dolomanov.*

10. ORDONNANCE N° 312.

Le commandant de la Garde
de la 3^{ème} circonscription du district de Sotchi,
le 22 Mars 1919.
N° 312.

Au Commandant du poste d'Ermolov.

Les troupes de passage ont besoin de maïs pour le fourrage. Je propose de le réquisitionner par l'intermédiaire des représentants de nationalités et des doyens de villages au prix fixé, c'est-à-dire à 9 roubles 20 kopeks le poud, et de me le faire parvenir au dépôt. Vous voudrez bien recueillir 150 pouds.

Le Lieutenant.

Signé: *Dolomanov.*

11. UN APPEL.

Je porte à la connaissance des habitants, que l'Armée des Volontaires lutte seulement avec les ennemis de l'ordre, et désire que la Russie soit gouvernée non par un groupe, mais par toutes les couches de la population, et que l'Assemblée Nationale établisse un gouvernement. En attendant que ce projet soit mis à exécution, il est nécessaire de vivre sous l'ancien régime.

En vertu de quoi j'ordonne de transmettre à tous les insurgés, que s'ils ne déposent pas les armes et ne livrent pas les meneurs — leurs maisons seront brûlées, leurs biens — réquisitionnés, et toutes les personnes arrêtées seront passées par les armes.

J'exécuterai fermement tout ce qui est précité.

N° 1,
29 Mars 1919,
Village Pilenkovo.

Le Commandant du détachement le Colonel,
signé: *Kardaschef.*

REMARQUE DE L'AUTEUR. Si l'on compare les appels et les ordres des autorités de Denikine avec l'appel à la population de la commission extraordinaire bolchéviste (reg. la 6^{ème} partie de ce recueil), on voit que les bolchéviks et les Volontaires avaient recours aux procédés d'intimidation absolument analogues: ils incendiaient les villages, réquisitionnaient les biens, poursuivaient les familles des paysans insoumis et fusillaient les prisonniers „verts“.

N. W.

12. ORDONNANCE N° 3.

Je fais connaître par la présente aux habitants l'ordre du Commandant en Chef de la défense du littoral de la Mer Noire, daté du 29 Mars et dont la teneur est la suivante: „Tous les insurgés rentreront dans leurs villages aujourd'hui même. En cas de non exécution de cet ordre; tous ceux qui sont partis dans les montagnes seront considérés comme des ennemis.

Le général

signé: *Bournevitch.*“

Je porte à la connaissance de la population, que si le présent ordre n'est pas exécuté aujourd'hui même, je serai obligé d'infliger des châti-ments des plus rigoureux aux traitres.

29 Mars 1919.

Le Commandant du détachement le Colonel,
signé: *Kardaschef.*

13. ORDONNANCE N° 5.

Je porte par la présente à la connaissance de la population la déclaration du Général Bournevitch, Commandant en Chef de la défense du littoral, datée du 29 Mars.

Je propose de mon côté à la population de m'envoyer sans retard dans le village de Pilenkovo, au moins deux hommes de chaque campagne insurgée, pour me faire connaître les buts du soulèvement, c'est-à-dire ce que désire la population des autorités de l'Armée Volontaire. Je me porte garant de la vie et de la sécurité des délégués envoyés, même dans le cas où ils se prononceraient contre les troupes Volontaires. *Pourtant, si mon ordre n'est pas exécuté encore cette fois-ci, je serai obligé d'agir comme je l'ai indiqué dans l'ordonnance N° 4, à savoir: je m'avancerai sans arrêt, en rasant tous les bâtiments, et en détruisant tous les biens que je trouverai en mon chemin, et je traiterai tous les villages comme Esthonka-Salmé.*

Je propose aux habitants de s'épargner ledit châtiment.

Le Colonel, Commandant du détachement
signé: *Kardaschef.*

REMARQUE DE L'AUTEUR. La campagne Esthonka-Salmé fut complètement brûlée par le détachement du colonel Kardaschef, et les biens des habitants réquisitionnés et vendus aux enchères à Sotchi.

N. W.

14. A LA MISSION MILITAIRE BRITANNIQUE À TIFLIS.

Au mois de Juin de l'année dernière les paysans du district de Sotchi, se méfiant des gens étrangers et inconnus qui s'étaient emparés du pouvoir dans le district, entrèrent en contact avec un détachement des troupes de la République Géorgienne, qui se trouvait dans le district voisin de Soukhoun, et à l'aide desquels ils nettoyèrent celui de Sotchi des bolchéviks.

A l'arrivée des autorités géorgiennes, on procéda, quoique lentement, à l'établissement des principes d'autonomie démocratique, tant désirée par les paysans indigènes.

Bien entendu, des malentendus se produisaient entre la population et certains délégués des pouvoirs géorgiens, mais ces faits se produisaient à la suite des excès de pouvoir de la part de ces agents et des autorités

militaires, et lorsque les autorités en étaient informées, ils cassaient aussitôt les actes arbitraires, et les incidents étaient ainsi vite clos.

D'une façon générale, la population et les Géorgiens étaient en des termes excellents, ce que prouvent, d'ailleurs, les résolutions des assemblées régionales.

Quand à la fin du mois d'Août passa par Sotchi un détachement de l'armée Volontaire, fort de 600 cosaques (qui se sauvaient des bolchéviks à travers les montagnes du Kouban à Soukhoum, où ils furent armés et équipés par les troupes géorgiennes), la population leur fit un accueil très cordial. Mais lorsqu'en prétextant de faire la recherche de bolchéviks restés dans le district, les cosaques sous la conduite de leurs officiers procédèrent à des perquisitions et des massacres des habitants de la localité, qui n'avaient rien de commun avec le bolchévisme, les rapports entre les cosaques et les Volontaires devinrent plus mauvais.

Il faut remarquer que l'expédition de châtement était exécutée par les cosaques, qui consultaient à cet effet une liste spéciale de proscriptions, composée par des réactionnaires locaux (comme par exemple, par le célèbre Kasarinoff — assassin de M^r Jollosse, membre de la Douma d'Etat, qui habitait Sotchi), et où étaient portés au lieu des bolchéviks tous les représentants de la démocratie locale, dont certains, quoique ayant pris part aux travaux du Soviet de la localité, n'étaient pas des élus des bolchéviks, mais bien des délégués des éléments modérés et des paysans, qui devaient constituer un contre-poids des bolchéviks.

Ainsi la population put se convaincre, que l'arrivée des cosaques et des Volontaires avait profité aux partisans de l'ancien régime pour le règlement de comptes personnels avec les adversaires politiques.

Bientôt après cet incident, les organisations locales votèrent une certaine résolution, qui décréta l'annexion provisoire, jusqu'à la reconstruction d'une Russie démocratique, du district de Sotchi, considéré comme faisant partie intégrante de l'Empire russe, à la République démocratique voisine de la Géorgie.

Le vote de cette résolution par toutes les organisations démocratiques locales était motivé par les considérations suivantes : que le district de Sotchi ne peut même temporairement exister d'une façon indépendante, et qu'il doit choisir entre deux Etats voisins nouvellement créés — la Géorgie et le Kouban (qui se trouvait, en réalité, entre les mains du haut commandement de l'Armée Volontaire), et dont le premier garantissait au district une autonomie démocratique, et le second, c'est-à-dire les troupes Volontaires, avait établi dans le district voisin de Touapé un régime de police haï par la population, en annulant les élections dans les conseils autonomes municipaux et provincial et désignant à tous les postes administratifs les anciens commissaires et sous-officiers.

Après le vote de cette résolution eut lieu un congrès régional des paysans au cours duquel ils donnèrent aussi leur adhésion à celle-ci et nommèrent un comité paysan, chargé de se mettre en contact avec les troupes géorgiennes en vue de convoquer le plus tôt possible une conférence municipale.

Pendant ce temps, au moment où commençait la campagne électorale et tandis que l'on était occupé à dresser les listes des conseillers municipaux, les troupes du général Denikine déclanchèrent une attaque inopinée, cernèrent le détachement géorgien de Sotchi et occupèrent le district. Les Arméniens indigènes, incités, d'une part, par des agents provocateurs, et, d'autre part, par la guerre Arméno-Géorgienne liquidée depuis peu, s'étaient joints aux Volontaires, dont le succès fut ainsi assuré.

Quant à la population russe, cette attaque fut pour elle une grande surprise, car tout le monde avait la certitude que, conformément à la promesse du commandement anglais, aussitôt après l'établissement de l'autonomie municipale, le pouvoir passerait entre les mains des délégués municipaux et de ceux de l'Hôtel de Ville, que le district serait neutralisé sous le protectorat de la Grande Bretagne, et que le front Volontaire — Géorgien serait liquidé.

Actuellement, après l'occupation du district par l'Armée Volontaire les espérances des paysans et de la démocratie locale se sont écroulées, les élections municipales sont annulées, et tous les représentants de l'union paysanne et d'autres organisations démocratiques sont inculpés de participation au „bolchévisme“ et de haute trahison (pour avoir voté la résolution au sujet de l'annexion du district à la République Géorgienne). Il suffit à une personne quelconque de ne pas être partisan du régime désiré par les éléments réactionnaires, pour être inculpée de „bolchévisme“, et jugée par la cour martiale, sans même que l'on se donne la peine de définir sa physionomie politique réelle. Ainsi la plupart des représentants du bloc démocratique et de l'union paysanne sont obligés de se cacher, d'autres sont arrêtés et jugés par le Conseil de Guerre, et quelques-uns d'entre eux sont passés par les armes sans aucun jugement.

Cet état de choses a révolté les paysans, dont une partie, abandonnant leurs maisons et leurs villages, s'est retirée dans les montagnes, et a déclaré la guerre de partisans aux Volontaires. Malgré les efforts de ceux qui ne veulent pas d'effusion de sang fraternel, la guerre fratricide fait rage dans le district. Malgré les assurances des autorités nous affirmons que le soulèvement des paysans n'est pas étouffé, que les insurgés se trouvent dans les montagnes et ne sont disposés à cesser la guerre de partisans qu'à la condition de l'évacuation par les Volontaires du district de Sotchi. Trente et une associations rurales des districts de Touapcé et de Sotchi ont voté à l'unanimité les arrêts suivants :

S'adresser au commandement britannique en le priant de neutraliser le district et de délivrer la classe paysanne du pouvoir des agents tout-puissants et non contrôlés du général Denikine, qui appliquent par rapport à la démocratie le système de terreur d'avant la révolution.

Ces arrêts ont été transmis le lundi de Pâques au colonel anglais Fayne à Gagry par les délégués des associations rurales sus-indiquées. Mais celui-ci les fit parvenir au général Bournévitch, après quoi les associations et les paysans, signataires de ces arrêts, furent l'objet de représailles.

N'ayant plus d'espoir d'obtenir la garantie d'une existence tranquille et paisible, ainsi que celle des élections générales le plus tôt

possible dans les institutions autonomes de la localité, et ne voulant pas retomber sous le pouvoir des anciens policiers, les paysans, qui au début étaient hostiles aux bolchéviks, commencent à présent sous l'influence des représailles de la part des Volontaires, à incliner très sensiblement vers la gauche, et considèrent les bolchéviks comme leurs libérateurs.

Pour faire cesser l'effusion de sang et pour empêcher la recrudescence de la sympathie bolchéviste, dans la classe paysanne, nous, élus des paysans du district de Sotchi et représentant la démocratie dudit district sans distinction de nationalité, adressons la présente déclaration au commandement britannique en le priant : 1^o de neutraliser le district de Sotchi, en le faisant occuper par des forces alliées ; 2^o de proposer au général Denikine de retirer des limites du district les détachements de Volontaires ; 3^o de laisser à la population la liberté d'élire sans aucune pression, ni intervention étrangère, l'autonomie municipale et provinciale ; 4^o de mettre en liberté les représentants de la classe paysanne, ainsi que d'autres délégués démocratiques arrêtés par les Volontaires et 5^o de garantir à la population les droits sacrés de l'inviolabilité de la personne et du domicile.

Nous sommes profondément convaincus, que l'exécution de cette prière fera naître chez la population des sentiments de respect et de confiance absolue à l'égard du commandement anglais, que l'anarchie prendra fin et que tous les citoyens pourront reprendre leurs travaux paisibles.

Par contre, si l'on ne fait pas droit à la demande de la nombreuse population paysanne, irritée par la discorde intestine et par la guerre civile continuelle — cela provoquera en elle un sentiment de déception et amènera des résultats négatifs, c'est-à-dire la recrudescence de l'anarchie et la continuation de la guerre civile.

Le Président du Comité paysan de Sotchi,
Membre du Conseil de la ville de Sotchi,
Ex-Président de l'Assemblée Régionale,

signé : *P. Djanaschia.*

Membre du Comité exécutif de la population paysanne de la région de Sotchi et membre du Comité Régional pour l'établissement de l'autonomie provinciale,

signé : *N. Woronovitch.*

Le Président du Conseil municipal de Sotchi,

signé : *S. Ter-Grigorian.*

Le Président du Comité Régional pour l'établissement de l'autonomie provinciale

signé : *J. Zwanger.*

Tiflis, le 15 Juin 1919.

DEUXIÈME PARTIE.

LE CONGRÈS DE DÉLÉGUÉS DES PAYSANS
DU LITTORAL DE LA MER NOIRE,
EN NOVEMBRE 1919.



LISTE DE MATÉRIAUX ET DOCUMENTS:

15. Le congrès paysan — aperçu des évènements.
16. Sur le littoral de la Mer Noire — communications des journaux de Tiflis.
17. La déclaration des paysans du littoral de la Mer Noire.
18. L'appel aux missions étrangères.
19. L'appel au peuple géorgien.
20. L'appel au parti communiste.



15. LE CONGRÈS PAYSAN DU MOIS DE NOVEMBRE 1919.

Les paysans concevaient fort bien que l'issue de leur lutte avec Denikine était subordonnée au degré de leur organisation.

C'est pourquoi ils avaient à maintes reprises fait des tentatives en vue de la convocation d'une conférence illégale, afin d'élire un organe représentatif général pour tout le littoral de la Mer Noire. Mais les démarches nombreuses des paysans désireux de se réunir pour l'examen de questions relatives à l'organisation, se terminaient d'une façon lamentable: les détachements de châtimement dispersaient l'assemblée et arrêtaient les délégués, dont quelques-uns furent fusillés sans aucun jugement.

Pourtant, malgré tous ces échecs, le 18 Novembre 1919, dans un village du district de Sotchi, situé dans les montagnes, un congrès de délégués des paysans du littoral de la Mer Noire, convoqué par le comité paysan d'organisation se réunit.

Cette réunion eut lieu dans des conditions excessivement difficiles: le contre-espionnage Volontaire surveillait attentivement tous les chemins, de sorte que les délégués furent obligés de se glisser par des sentiers couverts de neige, difficilement praticables et beaucoup d'entre eux arrivèrent au congrès, ayant les pieds et les mains gelés. Mais celui-ci eut lieu quand même et se passa au milieu d'une rare animation et d'une harmonie complète.

Les espérances et l'état d'esprit des paysans sont clairement exprimés dans les résolutions du congrès et par le Comité de la Libération, élu par ce dernier, ainsi que dans les appels adressés aux étrangers, aux Géorgiens, et aux communistes de Moscou. Le Comité de la Libération essaya à nouveau d'attirer l'attention des missions étrangères, qui se trouvaient à Tiflis, sur la situation des paysans du littoral de la Mer Noire. Mais cet appel subit le même sort que celui qui avait été adressé au mois de Juin par les représentants de la population de Sotchi à la mission britannique.

Voyant l'indifférence absolue des représentants des grandes puissances, à l'égard des paysans opprimés par l'armée Volontaire, et, par contre, une sympathie complète pour les autorités de Denikine, le Comité décida que le seul moyen d'affranchir le littoral de la Mer Noire de la tyrannie — serait une lutte armée avec Denikine. Les mots d'ordre démocratiques clairs et précis, mis en avant par les paysans au Congrès, constituaient un gage de succès dans la lutte. L'appel des paysans du littoral de la Mer Noire, adressé au parti communiste, exprime leur

volonté de ne pas se soumettre à la politique bolchéviste, qui leur est étrangère, et à la forme monstrueuse de la dictature du prolétariat. En invitant toute la démocratie à se ranger sous les drapeaux démocratiques pour lutter contre la réaction, les paysans en appelaient en même temps aux bolchéviks et leur demandaient de renoncer à la dictature de leur parti sur le peuple.

Il résulte des documents ci-après, qu'en se préparant à un combat mortel avec la réaction, les paysans du littoral de la Mer Noire se rendaient compte que leur attaque n'était qu'une des étapes de la révolution russe, et que la défaite de Denikine sur le littoral de la Mer Noire, était loin d'être le dernier épisode de la lutte de la nation russe, et de la classe paysanne en particulier, pour la liberté et la souveraineté populaire.

N. W.

16. SUR LE LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Dans les colonnes de la presse locale a été publié, il y a quelque temps, un aperçu de la situation sur le littoral de la Mer Noire. A l'heure actuelle, nous sommes de nouveau en mesure de donner, d'après le récit d'un membre du congrès des paysans dudit littoral, qui eut lieu récemment, des informations détaillées au sujet de celui-ci, et des événements qui l'avaient précédé.

Le congrès des délégués des paysans du littoral de la Mer Noire.

Après des tentatives réitérées des paysans du littoral de la Mer Noire (dont il sera question ci-après) en vue de se réunir pour l'examen de la situation intolérable dans laquelle ils se trouvaient par suite de la politique de l'armée Volontaire, un congrès des délégués paysans eut lieu le 18 Novembre, dans un village du district de Sotchi, situé dans les montagnes.

Malgré toutes les difficultés, le congrès réunit des délégués de toutes les communes du district de Sotchi, de plusieurs de celui de Touapcé et de trois villages de celui de Novorossiïsk. Il importe de noter qu'une harmonie complète régna au cours de celui-ci: le sort commun et les épreuves ont rapproché les paysans à un tel point, qu'aucun dissentiment ne se manifesta à aucun moment, ni au sujet d'aucune question à l'ordre du jour.

Les paysans du littoral de la Mer Noire après avoir fait la triste expérience de tous les charmes qu'offrent deux régimes (ceux des bolchéviks et des Volontaires), également étrangers pour eux et inacceptables, décidèrent que seul un pouvoir démocratique authentique, reconnu par la nation tout entière, pourrait rétablir la tranquillité de l'existence et du travail.

Le congrès dura deux jours. L'organe représentatif des paysans du littoral de la Mer Noire — le Comité de la Libération, élu au cours de la session, se mit au travail, en prenant pour base de son action

l'ancien programme du Comité Paysan du littoral en question, approuvé par le Congrès.

Pour pouvoir juger d'une façon objective la situation, dans laquelle se trouvent depuis l'arrivée des Volontaires les paysans du littoral de la Mer Noire, il importe de prendre connaissance des rapports locaux rédigés d'après les récits des délégués.

Les rapports entre les paysans du district de Sotchi et l'armée Volontaire.

Dès le début, les paysans du district de Sotchi prirent une attitude hostile vis-à-vis des Volontaires („cadets“). Dans les premiers jours de leur séjour dans le district les autorités de l'Armée Volontaire annoncèrent une prestation en chariots, en approvisionnement et en effets. Les paysans refusèrent cette contribution, alors les Volontaires commencèrent en réponse à enlever par force dans les campagnes les chevaux et les provisions. Par suite de ces agissements, les rapports entre les paysans et les autorités devenaient de plus en plus tendus. Les Volontaires en avaient conscience, mais au lieu de rendre les relations meilleures, ils continuaient à se conduire d'une façon provocante et à formuler des exigences excessives, de sorte qu'après un court laps de temps ils avaient gagné la haine de la population paysanne.

Au mois de Mars de l'année 1919, le commandement Volontaire annonça la mobilisation générale.

L'annonce de cette mobilisation fut accueillie dans tous les villages avec animosité. On convoqua dans chaque campagne des assemblées, qui procédèrent à l'élection des délégués à la conférence régionale des paysans. Et toute la population masculine du district se réunit au jour fixé pour la mobilisation dans les forêts, en attendant la résolution de la conférence régionale. Celle-ci eut lieu également dans les bois, sous la garde renforcée des paysans armés. Après avoir examiné la situation existante, l'assemblée vota à l'unanimité la résolution suivante.

„Les paysans, ne voulant pas mourir pour la défense des intérêts des réactionnaires sur les fronts des Géorgiens et des bolchéviks, sont décidés à s'affranchir du joug Denikine, ou bien à mourir ici, auprès de leurs maisonnettes, en défendant leur liberté“.

Le début de la guerre de partisans.

Au cours de cette session régionale un état-major populaire fut élu et chargé de l'organisation des détachements paysans pour la lutte avec les „cadets“.

L'état-major forma des détachements nombreux, mais très mal armés. Leur première rencontre avec les Volontaires eut lieu près du village de Plastounka et se termina par la défaite des troupes de Denikine : les paysans eurent un tué et deux blessés, et les Volontaires 12 tués et 25 blessés. Ensuite les premiers nettoyèrent la ville de Khosta des Volontaires, après quoi ils se disposaient à attaquer les derrières du détachement, cantonné à Gagry. Mais à ce moment les paysans furent informés des offres faites par les Anglais à Denikine en vue de l'éva-

euation du district de Sotchi, et ne voulant pas continuer l'effusion de sang inutilement, ils retournèrent dans leurs campagnes. Mais ayant appris que c'était là une provocation, ils ne perdirent pas pour cela courage et dans tous les villages à côté des travaux champêtres ils poursuivirent leur instruction militaire et firent des préparatifs pour une nouvelle attaque.

Les pourparlers entre les paysans et l'Armée Volontaire.

Ayant acquis la certitude que les cruautés des détachements de châtiment ne parviendraient pas à remettre les paysans dans la bonne voie, les Volontaires décidèrent d'entamer des pourparlers avec ceux-ci par l'intermédiaire du conseil national arménien. L'État-Major populaire accéda à la proposition du commandement, consentit à une suspension d'armes et résigna son mandat. Les Volontaires proposèrent d'accorder une amnistie entière à tous les rebelles, l'abolition de la mobilisation et la convocation d'une assemblée paysanne, mais en réalité, ils ne tinrent aucune de ces promesses, et cela provoqua au bout de quelque temps un mouvement paysan, qui se ralluma avec une nouvelle vigueur.

Les tentatives en vue de la convocation d'une assemblée paysanne.

Le commandement Volontaire, ayant renoncé à ses promesses, annonça une nouvelle mobilisation, se mit à poursuivre les partisans de la dernière attaque des verts et répondit par un refus à toutes les demandes de convoquer une assemblée paysanne. Alors les paysans de certaines circonscriptions décidèrent la convocation de la conférence à l'insu des autorités.

Le 31 Juillet fut nommé un comité d'organisation, chargé de convoquer l'assemblée dans la campagne de Vorontzovka le 19/6 Août.

Alors on procéda aux travaux préparatoires. Les délégués commencèrent à s'assembler à Vorontzovka et le 13 Août eut lieu la dernière conférence du Comité d'organisation, au cours de laquelle furent élaborés le texte de la notification et l'ordre du jour de l'assemblée.

Une autre conférence privée des délégués présents fut fixée au 14 Août, mais elle ne put avoir lieu, car, dès l'aube du même jour, Vorontzovka fut cernée par un détachement de châtiment.

La dispersion de l'assemblée paysanne.

Voici la description de cet événement faite par un paysan d'un village voisin.

„On me réveille à 4 heures du matin et l'on me dit, que „les cadets“ ont attaqué Vorontzovka. J'emprunte en courant le sentier connu seulement de quelques personnes, dans l'espoir de pouvoir prévenir à temps des camarades, mais j'arrive en retard. Vorontzovka est cernée, et toute la population est arrêtée. Dans le bois le plus proche se sont réfugiés des villageois, au nombre de sept, qui ont réussi à se sauver à temps. On envoie un petit garçon faire une reconnaissance. Celui-ci revient et raconte que les cadets possèdent 12 mitrailleuses et un canon,

qu'ils ont arrêté tous les hommes, les femmes, et les enfants, et que chaque maisonnette est gardée par quatre soldats.

Les „cadets“ se comportèrent en maîtres à Vorontzovka pendant toute la journée, faisant des perquisitions et des réquisitions, violant les femmes. Ils retirèrent le lendemain de bon matin, en emmenant deux de nos villageois. M^r Baryban et M^r Krolenko, et en laissant le corps de M^r Ethyme Borissovitch Spivack, un homme qui s'est donné beaucoup de peine pour nos paysans, et qu'ils ont assassiné. L'examen du cadavre a révélé 5 blessures : une au cou, occasionnée par des balles, et 4 profondes à la poitrine et au ventre, occasionnée par des baïonnettes. D'après les récits des témoins, les cadets, après avoir tiré sur lui d'une carabine, à bout portant, l'ont hissé ensuite sur des baïonnettes.“

La conférence privée des délégués paysans.

Il va de soi qu'après l'incursion du détachement de châtiment à Vorontzovka, la conférence ne put avoir lieu au jour fixé. Néanmoins les paysans décidèrent de la convoquer à tout prix. Les délégués s'étaient assemblés en cachette et le 18 Août eut lieu une conférence privée, à laquelle assistèrent des représentants de 8 communes. Mais par suite de l'absence de personnes cultivées ils ne fut guère possible de rédiger un rapport au sujet de la situation existante, mais cela n'arrêta tout de même pas les paysans, et la conférence suivante fut définitivement fixée au 28 Août à Vorontzovka.

Nouvelle incursion des Volontaires à Vorontzovka.

La deuxième assemblée paysanne devait avoir lieu à Vorontzovka le 28 Août. Mais la veille de ce jour, un détachement de châtiment vint à nouveau à Vorontzovka ; il était fort de 400 hommes, et composé d'officiers et de soldats portant des épaulettes d'engagés Volontaires. Ce détachement fut encore plus impitoyable que le précédent. On procéda à des perquisitions en masse, à des arrestations et au massacre des habitants, deux femmes — dont l'une l'épouse de M^r Baryban et l'autre, la jeune Maskalenkova de treize ans — furent battues jusqu'à la perte de connaissance.

Voici la description qu'en font les témoins oculaires : „une foule d'officiers fit irruption dans la maisonnette de M^r Baryban. Un d'eux, de grande taille, portant les épaulettes de capitaine, demanda à la femme de M^r Baryban : dis où sont cachées les mitrailleuses ? Elle répondit qu'elle ne le savait pas. Alors il tira son sabre, et un autre officier tira la bague de sa carabine et lui cria : couche-toi ! Elle resta assise sur le banc. Alors l'officier la frappa avec la crosse sur le dos, la fit tomber sur le plancher et commença à la frapper avec la bague sur le dos. On lui porta 15 coups. Elle se leva, et le capitaine l'interrogea de nouveau. „Où sont enfouies les deux mitrailleuses ?“ Elle répliqua qu'elle n'en savait rien, et que même si elle le savait elle ne le leur aurait pas dit. Alors on la fit tomber à nouveau, et le capitaine ordonna : Collez-lui 75 coups ! On recommença à la frapper, mais cette

fois-ci beaucoup plus fort, de sorte qu'après le 10^{ème} coup elle perdit connaissance.

Après avoir infligé de telles punitions aux habitants de Vorontzovka le détachement de châtiment s'en alla et commença à fouiller les bois voisins. Ainsi la deuxième assemblée ne put avoir lieu, car tous les chemins menant à Vorontzovka furent occupés et l'entrée de la campagne fut interdite. Après ces événements, des ordonnances dans lesquelles on menaçait les paysans insoumis de nouvelles repréailles impitoyables, furent de nouveau publiées.

Cependant les paysans, toujours réfractaires, décidèrent de tenter à nouveau la convocation d'une assemblée, mais seulement en agissant avec précaution, c'est-à-dire en ne fixant le lieu de la conférence qu'au dernier moment. Trois mois s'écoulèrent lorsqu'enfin celle-ci, à laquelle assistèrent les représentants non seulement de Sotchi, mais aussi de Touapcé, se réunit et se proclama Assemblée des délégués des paysans du littoral de la Mer Noire.

Dans les districts de Touapcé et de Novorossiïsk.

Rapports réciproques entre les paysans et les Volontaires d'après les témoignages des délégués des districts sus-nommés.

Dans les derniers temps du séjour des bolchéviks dans les districts de Touapcé et de Novorossiïsk, les rapports entre ceux-ci et les paysans étaient d'une aigreur extrême, c'est pourquoi, quand les Volontaires, poursuivant les bolchéviks en retraite, firent leur entrée sur le littoral de la Mer Noire, les paysans, voyant en eux des „libérateurs de la commune“, les accueillirent avec de la sympathie, mais bientôt leurs relations devinrent très tendues. Grâce aux arrestations, aux scandales, à la fustigation et à toute sorte de réquisitions, qui servirent de prétextes pour enlever aux paysans le bétail, les chaussures, les vêtements, le blé, voire l'argent, les Volontaires réussirent dans l'espace de quinze jours à s'attirer la haine de ces mêmes paysans, qui les avaient traités en amis.

Quand la mobilisation fut annoncée, les paysans s'étant aperçus que ces „libérateurs“ étaient, en réalité, leurs ennemis les plus féroces, décidèrent de ne pas s'enrôler dans l'armée Volontaire. Alors dans les districts de Novorossiïsk et de Sotchi furent publiés des ordres ainsi conçus : pour chaque homme non comparu seront tenus pour responsables non seulement sa famille, mais tous les habitants du village. Ces ordres de Denikine étaient exécutés par les détachements de châtiment, qui avaient littéralement ruiné toute une série de campagnes. Pourtant ces moyens ne donnèrent aucun résultat et la plupart des hommes sujets à la mobilisation s'en allèrent dans les forêts et dans les montagnes.

La formation de l'Armée Verte.

Dans les districts de Touapcé et de Novorossiïsk fut ainsi créée l'Armée Verte. Les détachements de l'Armée Verte agirent pendant longtemps à la débandade, mais ensuite ils décidèrent de s'unifier.

On avait élu trois Etats-Majors pour les sections et un état-major central qui avait assumé la direction générale de tous les détachements. Grâce à une telle organisation l'activité des troupes vertes se poursuivait avec beaucoup de succès, et elles portèrent aux Volontaires des coups assez sensibles. Les verts espéraient toujours en une aide étrangère : ils pensaient d'abord que les alliés prendraient la défense des paysans outragés, ensuite ils croyaient que Petlioura leur viendrait en aide, mais à la fin des fins ils comprirent qu'ils ne pouvaient compter que sur eux-mêmes.

L'état actuel de l'Armée Verte.

A l'approche de l'hiver les détachements verts s'éclaircirent car beaucoup de paysans retournèrent dans leurs foyers. Mais dans les villages, situés dans les montagnes et éloignés de la chaussée, tous les paysans jusqu'aux derniers sont armés et se considèrent comme soldats de l'armée verte.

„Les Armées Vertes — ce sont nos troupes paysannes à l'aide desquelles nous chasserons tôt ou tard les „cadets“ — ainsi s'expriment les paysans du littoral de la Mer Noire. Et par suite l'attitude de ceux-ci à l'égard des verts est non seulement bienveillante, mais pleine de sollicitude. Chaque village, chaque villageois croient de leur devoir d'offrir aux troupes vertes du pain et d'autres provisions.

Malgré la lutte que l'Armée Verte soutient déjà depuis un an contre les Volontaires, qui, grâce aux Anglais, sont armés et équipés d'une façon excellente, et possèdent des cartouches en grand nombre, les verts, mal armés et réduits à leurs propres ressources, ne perdent nullement l'espoir dans le succès final. On poursuit dans les derniers temps, l'organisation de l'Armée Verte, constituée en compagnies, qui portent les noms des Etats-Majors de leurs sections. Des transfuges de l'Armée Volontaire — officiers et soldats — sont venus grossir les rangs des troupes vertes, et grâce à cela la composition du commandement est complétée, de sorte qu'à la tête des compagnies se trouvent des officiers, et non pas des commandants de fortune, recrutés parmi les villageois.

Le Comité de la Libération.

Le Comité de la Libération du littoral de la Mer Noire, élu par la dernière assemblée paysanne, étant le successeur de l'ancien comité paysan dudit littoral, continue le travail commencé par ce dernier, et dont il était question dans l'aperçu précédent.

Quoique les paysans du littoral de la Mer Noire ne se fassent plus d'illusions au sujet d'une aide quelconque, et quoique leurs anciennes sympathies pour les puissances européennes se soient particulièrement refroidies, néanmoins le Comité croit de son devoir de tenir au courant de la situation des paysans du littoral précité non seulement l'opinion publique russe, mais aussi celle de l'étranger. On rassemble dans ce but des données documentaires ayant trait aux scandales et aux violences dont les Volontaires accablèrent les malheureux paysans. Une partie de

ces matériaux sera envoyée par le comité dans l'Europe occidentale en vue de sa publication dans la presse étrangère. L'autre partie sera transmise aux missions étrangères, qui se trouvent au Caucase.

Outre cette activité consacrée exclusivement à l'information, le Comité poursuit sur place le travail difficile et dangereux de l'organisation et de la culture intellectuelle. Tous les représentants des paysans du littoral de la Mer Noire ont conscience du danger de leur activité sur le territoire qui se trouve sous le pouvoir de Denikine, car le commandement Volontaire considère tous ceux qui ne partagent pas ses sentiments à l'égard des bolchéviks, comme étant „hors la loi“. Le châtement cruel qu'ils infligèrent à deux délégués M^r Spivack et M^r Pivovaroune — des paysans du littoral précité, de même que celui dont furent l'objet les membres du Conseil Koubanais, peuvent servir d'exemples caractéristiques.

La conclusion.

Il y a plus d'un an que les paysans du littoral de la Mer Noire luttent contre la réaction et malgré une série d'échecs partiels ils ne se considèrent pas comme vaincus. Tout au contraire, chaque défaite insignifiante ne fait que raffermir les paysans dans leur désir de s'organiser rapidement en vue de continuer la lutte.

„Si les Volontaires se comportent vis-à-vis des paysans d'autres régions de la même manière qu'avec ceux du littoral de la Mer Noire, dit un délégué paysan, il faut avouer que leur situation est tout à fait précaire. Aucun pouvoir ne pourra se maintenir sans l'appui des paysans, et les Volontaires peuvent-ils l'espérer de la part de ceux qui les haïssent, et dont ils ont mérité le surnom de sanguinaires?“

Les paysans du littoral de la Mer Noire ne comptent plus sur personne, et ne croient qu'à leurs propres forces. Cependant, ils demeurent convaincus que les paysans de toute la Russie se rallieront à leurs mots d'ordre :

„A bas la guerre civile, à bas toute dictature, autant celle des bolchéviks, que celle de Denikine!“ En conséquence, les paysans du littoral de la Mer Noire ne resteront pas isolés dans leur lutte.

(Les journaux de Tiflis „Slovo“ et „Borba“ du 3 Décembre 1919.)

17. DÉCLARATION DES PAYSANS DU DÉPARTEMENT DE LA MER NOIRE, ADOPTÉE LE 18 NOVEMBRE AU CONGRÈS DES DÉLÉGUÉS DES PAYSANS DU DÉPARTEMENT.

L'unité de la grande révolution russe a été détruite en Octobre 1917. La démocratie révolutionnaire s'est scindée en camps adverses. Les ouvriers ont été lancés contre les paysans, les villes contre les campagnes. Une nouvelle force est apparue sur l'arène de la révolution : la réaction qui, ayant profité de la scission dans les rangs jusqu'alors unis

de la démocratie menace d'arracher au peuple les conquêtes révolutionnaires obtenues au prix de son sang et de ses souffrances. Depuis deux ans le sang du peuple coule. Des fils d'une même famille, des travailleurs, poussés par la mobilisation forcée, sont en train de s'exterminer au nom d'idéals qui leur sont étrangers et même contraires. Aucune de deux forces en lutte ne puise son idéal dans la conscience révolutionnaire et la volonté de la grande masse du peuple; aucune ne défend ses intérêts véritables. La dictature bolchéviste a violé la volonté populaire au nom du lumineux idéal du socialisme et s'est vu privée ainsi de l'appui de la grande masse de travailleurs.

La protestation populaire spontanée contre ce nouvel esclavage a fait surgir et a alimenté l'ancien ennemi, la dictature tsariste.

Et ainsi s'est trouvée émiettée la grande force, unie et puissante, du début de la révolution: la démocratie.

Tous parlent au nom du peuple; seule, ne se fait pas entendre la voix du peuple lui-même. Comme aux anciens temps du tsarisme, il ne lui est permis que d'être esclave et de mourir en silence. Poussé au désespoir par cette guerre civile sans fin, qui lui reste étrangère, le peuple se lève en masse des deux côtés du front de la guerre civile, prolongeant ainsi les massacres, augmentant l'anarchie et le désordre économique et faisant approcher le triomphe de la réaction.

Le bolchévisme est condamné à la défaite par la marche objective des choses; la réaction, elle, apporte avec elle l'ancien esclavage.

Pour sortir de cette impasse tragique, il est nécessaire d'intéresser le peuple lui-même à la lutte contre la réaction et la défense d'un idéal qui le touche de près et qu'il comprend. C'est aux paysans que reviendra, dans cette prochaine période de la révolution, le rôle principal.

Les villes, économiquement ruinées, ont perdu leur importance d'autrefois. Le prolétariat s'est éparpillé, par suite de l'anéantissement complet de l'industrie et a cessé d'être la force puissante et directrice qu'il était pendant la première période de la révolution.

Les campagnes ne sont, en fait, assujetties par personne; elles ne reconnaissent personne. Les paysans ne sont ni écrasés, ni démoralisés; ils ne veulent suivre *ni les drapeaux de la noire réaction, ni les drapeaux communistes*. Il est matériellement impossible de s'emparer des campagnes. Enlever aux paysans la „terre et la liberté“ est une tâche au dessus des forces de qui que ce soit.

Nous, les paysans de la Mer Noire, qui avons vu la domination bolchéviste et avons défendu, les armes à la main, notre liberté contre les violences de l'Armée des Volontaires qui nous apportait l'esclavage; nous avons décidé d'élever notre voix à cette heure, si difficile pour le pays.

Nous sommes entrés en lutte contre la réaction comme une troisième force indépendante, la force de la démocratie.

Et nous ne déposerons pas les armes *tant que la victoire de la démocratie ne sera pas complète*. Nous répudions toute dictature de la minorité sur la majorité, de qui qu'elle émane et de quelques principes qu'elle se couvre. Nous lui opposons la dictature de la démocratie, c'est-à-dire, du peuple tout entier. Nous ne voyons le salut de la ré-

volution en péril que dans la conscience de la volonté des travailleurs, dans leur initiative et leur action spontanée. Toute dictature d'une minorité est une violence commise sur le peuple, une lutte contre lui. Et il est criminel et inutile d'appeler le peuple à la lutte, lorsqu'on lutte contre lui en même temps.

Le congrès des délégués des paysans de la Mer Noire, soucieux de donner à notre lutte contre la réaction une forme organisée et une importance pour le pays entier, décide ce qui suit, en attendant l'union commune au sein de la Fédération de toute la Russie.

1° Donner pour but immédiat à la lutte, la formation de la république démocratique pour une lutte commune contre la réaction et pour ce but final; la République Fédérative Russe, que nous concevons comme une union libre de peuples libres. Lutter pour la liberté et les conquêtes sociales de la révolution.

2° Nommer un „Comité pour la libération du département de la Mer Noire“, responsable devant le congrès paysan. Ce Comité doit exercer la plénitude du pouvoir sur le territoire du département à mesure qu'il se trouve libéré et en attendant la convocation d'un congrès extraordinaire.

3° Lorsque des conditions plus favorables seront réalisées, le Comité devra convoquer un congrès paysan, et ouvrier extraordinaire qui décidera d'une façon définitive du sort de la démocratie de la Mer Noire.

4° D'ici à la convocation de ce congrès extraordinaire, il est proposé au Comité: a) d'organiser une lutte armée systématique contre la réaction, jusqu'à ce que l'Armée des Volontaires soit complètement chassée des limites du département; b) d'entamer immédiatement des négociations avec la Rada du Kouban en vue de l'entrée du département de la Mer Noire, comme unité autonome, dans les limites du Kouban, mais à la condition expresse que ce dernier rompra complètement avec l'Armée des Volontaires et que des représentants, librement élus par les citoyens de la Mer Noire, entreront à la Rada du Kouban; c) d'adresser un appel à la démocratie des travailleurs, considérée comme une troisième force intervenant dans la lutte pour l'inviter à s'organiser, à manifester sa volonté et à combattre la réaction sous son propre drapeau; d) d'adresser au Conseil des Commissaires du peuple et au parti communiste la proposition de renoncer à la dictature de leur parti et exiger d'eux la formation d'un gouvernement de coalition socialiste; e) d'adresser aux démocrates ouvriers de l'Europe et de l'Amérique une protestation contre l'aide prêtée par leurs gouvernements à la réaction russe et contre le blocus économique qui condamne les grandes masses populaires à la famine, aux maladies et à la misère.

18. APPEL DES PAYSANS DU LITTORAL DE LA MER NOIRE. AUX MISSIONS BRITANNIQUE, ITALIENNE, FRANÇAISE ET DES ÉTATS-UNIS RÉSIDANT A TIFLIS.

Depuis le commencement de l'année 1918 la population paysanne du littoral de la Mer Noire se trouve dans des conditions excessivement

pénibles, par suite de la guerre civile qui y sévit d'une façon continue depuis plus d'un an.

La situation de la population paysanne de la partie méridionale du littoral, c'est-à-dire, du district de Sotchi, est particulièrement grave, à cause de la guerre qui a eu lieu sur ce territoire d'abord entre les bolchéviks et les Géorgiens et qui se poursuit à l'heure actuelle entre ces derniers et l'Armée des Volontaires.

Pendant la domination des bolchéviks les paysans du littoral de la Mer Noire, ne reconnaissant point le pouvoir des communistes, étaient restés d'abord par rapport à celui-ci dans une attitude passive, mais leur attitude se transforma ensuite en une opposition active.

Après le départ des bolchéviks, l'administration du littoral de la Mer Noire passa entre les mains des autorités, nommées par le Commandement de l'Armée Volontaire.

Mais, si les agissements des commissaires bolchévistes faisaient naître chez les paysans des sentiments de dépit et d'animosité, ceux des autorités Volontaires avaient donné déjà à un soulèvement ouvert des paysans, en les obligeant à avoir recours aux armes pour défendre leurs droits légitimes, foulés aux pieds journellement. Ces mêmes paysans qui dans la majeure partie du littoral accueillaient les Volontaires avec joie, comme des libérateurs de la dictature bolchéviste, les considèrent actuellement comme leurs ennemis les plus cruels.

Pour pouvoir se rendre compte des causes qui provoquèrent parmi les paysans du littoral en question, une révolte générale contre l'Armée des Volontaires, il importe de prendre connaissance des méthodes dont s'étaient inspirées les autorités, nommées par le général Dénikine, dans l'administration du littoral, ainsi que de la manière de voir de ce pouvoir, qui, ne prenant nullement en considération les désirs et la disposition des esprits de grandes masses populaires, veut à tout prix rétablir ce même régime haï par le peuple qui fut renversé en Mars 1917.

Les représentants des grandes puissances pouvaient, il y a longtemps, durant leur séjour dans la Russie méridionale, prendre connaissance de ces procédés d'administration, soit personnellement, soit à l'aide des mémorandums qui leur ont été présentés à plusieurs reprises par les délégués de la population de différentes régions, occupées par l'armée des Volontaires.

La façon dont se comportèrent l'année dernière les autorités de l'Armée Volontaire à l'égard de la population paysanne du littoral de la Mer Noire est celle d'une armée hostile, occupant provisoirement un territoire ennemi. Les documents en notre possession dont les copies sont jointes au présent mémorandum, attestent la violence manifestée par l'Armée Volontaire à l'égard des paysans indigènes. Quiconque a tenté de protester ou bien a désapprouvé la politique du pouvoir réactionnaire était et est déclaré actuellement „bolchévik et traître“ (en voilà un exemple caractéristique — la mise en jugement par un Conseil de Guerre de 12 membres du Conseil du Kouban) et, en conséquence, „hors la loi“. Suivant l'ordre de Dénikine on peut tuer de telles gens impitoyablement et impunément. Mettant à profit cette interprétation, on déclare „hors la loi“ non seulement des personnes isolées,

n'ayant rien de commun avec les bolchéviks, mais même la population entière de campagnes qui sont ensuite rasées par les détachements de châtement.

Durant le pouvoir soviétiste, sur le territoire du littoral de la Mer Noire, les bolchéviks ont fusillé 87 personnes (dans le district de Novorossiïsk — 78, dans celui de Touapcé — 9, dans celui de Sotchi — 0). Pendant une durée égale de domination, les troupes volontaires, ont fusillé par suite des jugements rendus par les cours martiales et l'on a tué plus de 900 personnes (dont plus de 800 à Novorossiïsk, près de 60 — dans le district de Touapcé et près de 40 — dans celui de Sotchi, principalement des paysans).

Nous, délégués des paysans du littoral de la Mer Noire, ne pouvons à l'heure actuelle nous prononcer d'une façon précise sur la disposition des esprits de 120,000.000 de paysans russes, mais d'après les informations que nous tenons des organisations paysannes des départements de Stavropol, de Tauride, de Kherson et d'autres de la Russie du Sud, nous pensons que cette disposition des esprits se rapproche, en général, beaucoup de celle des paysans du littoral de la Mer Noire qui peut être nettement définie par les mots d'ordre suivants: „A bas toute dictature d'une minorité sur la majorité du peuple. Vive l'Union libre de tous les peuples de la Russie et Vive le gouvernement populaire, responsable devant toute la nation!“

Mais ces mots d'ordre, exposés par les paysans du littoral de la Mer Noire et accueillis avec une sympathie complète par ceux des régions voisines — sont absolument inadmissibles au point de vue bolchéviste, aussi bien qu'au point de vue du pouvoir de Dénikine.

Les autorités, nommées par le général Dénikine, agissant évidemment selon des indications inspirées d'en haut, exigent de la population la soumission absolue à des ordres qui sont en contradiction avec les tendances et la volonté du peuple.

Le peuple exige la cessation de la guerre civile, qu'il croit possible de liquider au moyen de pourparlers et de concessions mutuelles. Les autorités, après avoir mobilisé les paysans par force, les obligent à tuer d'autres paysans russes, se trouvant dans le camp des bolchéviks et mobilisés de la même manière. Le peuple exige des droits civils et des organes autonomes — les autorités lui offrent la dictature militaire, méconnaissant les droits de la population d'élire des autonomies municipales et provinciales et désignent aux postes de députés — des gens complètement étrangers à la population locale.

Le peuple aspire à un travail paisible — les autorités le mettent dans l'impossibilité de vaquer à ses occupations, en ruinant les paysans par différentes réquisitions: elles enlèvent l'inventaire, les chevaux et les semences. Le peuple désire élever sa voix de protestation — les autorités lui ferment la bouche avec des baïonnettes et avec des expéditions de châtement, réduisant en monceaux de cendres des campagnes entières et étouffant le moindre indice de protestation populaire. La majorité du peuple a déclaré qu'elle ne reconnaîtra ni le pouvoir des bolchéviks, ni celui de Dénikine, qu'elle considère comme également inadmissibles et usurpés.

L'idée de la convocation d'une Assemblée Constituante Russe a été et demeure fort populaire parmi les paysans qui comprennent parfaitement que la Constituante a été deux fois dispersée: la première fois par les bolchéviks à Pétrograd, et la deuxième — par l'amiral Koltchak à Omsk.

Cela explique l'attitude de la classe paysanne par rapport aux gouvernements (de Lénine, de Koltchak et de Dénikine) qui se sont formés sur les ruines de l'Assemblée Constituante Russe.

L'on dit que dans la Russie des Soviets les bolchéviks ont compris la force que présente la classe paysanne qui s'éveille et ont changé pour cela leur tactique par rapport à celle-ci. Mais les autorités de Dénikine, celles au moins du littoral de la Mer Noire ne l'ont pas encore compris ou bien ne désirent pas le comprendre.

Les déclarations de l'Assemblée des délégués paysans qui eut lieu le 18 Novembre et les décisions des précédentes conférences paysannes, jointes au présent memorandum, reflètent clairement la disposition des esprits des paysans du littoral de la Mer Noire, de même que leurs sentiments à l'égard de l'Armée Volontaire.

Les paysans du littoral précité se sont adressés déjà à deux reprises dans le courant de l'année 1919 aux représentants officiels des puissances européennes et des Etats-Unis, résidant au Caucase, dans l'espoir d'attirer leur attention sur la tragédie qui se déroule sous leurs yeux: la première fois des délégués des districts de Touapcé et de Sotchi ont présenté 21 arrêtés d'associations rurales au colonel anglais Fayne, le lundi de Pâques à Gagry, la seconde fois des représentants des paysans de Sotchi ont soumis en Juin de l'année courante un memorandum sur la situation dans le district de Sotchi aux missions britannique et des Etats-Unis à Tiflis. Les espérances que l'on fondait sur l'intervention des représentants de grandes démocraties pour faire cesser les scandales créés par l'Armée Volontaire sur le littoral de la Mer Noire, ont été trompées.

Et voilà qu'à la veille de nouveaux événements, mûrissant sur le littoral de la Mer Noire, où après l'Assemblée paysanne qui eut lieu contre la volonté de Dénikine, les autorités de l'Armée Volontaire s'apprêtent au moyen de nouvelles expéditions de châtimeut à punir les paysans qui protestent; les délégués des paysans dudit littoral adressent pour la troisième et la dernière fois les présentes protestations et déclarations aux représentants des grandes puissances séjournant au Caucase.

Les paysans du littoral de la Mer Noire ne désirent pas l'effusion de sang, mais ils ne peuvent pas demeurer indifférents à la ruine de toute une série de villages et de campagnes par les détachements de châtimeut, au massacre de leurs familles et de leurs parents. Ils ont donc pris la résolution de mourir ou bien de s'affranchir du pouvoir haï. Les élus des paysans contiennent difficilement la masse paysanne en effervescence et font une dernière démarche, afin d'éviter une manifestation grandiose, en s'adressant à la médiation des grandes démocraties.

Les paysans du littoral de la Mer Noire ignorent si les gouvernements et les peuples de l'Europe et des Etats-Unis savent que les armes qu'ils fournissaient en été 1919, et qu'ils continuent à fournir actuel-

lement à l'armée de Dénikine en vue de la lutte contre les bolchéviks, sont à nouveau utilisées par cette dernière contre les paysans russes, qui, eux-mêmes, sont hostiles aux bolchéviks.

Les paysans du littoral de la Mer Noire croient nécessaire de le porter à votre connaissance et de déclarer qu'ils seront obligés de considérer l'Angleterre, la France et l'Italie et les Etats-Unis comme étant en état de guerre avec les paysans russes, si ceux-ci n'interdisent pas à Dénikine de se servir de leurs armes contre les paysans. La population paysanne du littoral de la Mer Noire déclare que le régime établi par l'Armée Volontaire l'a réduite au désespoir, qu'elle est à bout de forces et refuse de reconnaître ce pouvoir d'usurpateurs qui usent de violence et ruinent les paysans.

Les paysans dudit littoral n'ont pu admettre jusqu'à présent que les grandes démocraties de l'Europe et des Etats-Unis puissent appuyer entièrement ce pouvoir qui massacre et viole les femmes et les enfants, pille et mine la population, fusille et pend les élus du peuple et foule aux pieds les principes de la démocratie.

Aussi, conformément à la résolution votée à l'unanimité par l'Assemblée des délégués, les représentants du littoral de la Mer Noire, estimant que les derniers événements survenus dans la Russie méridionale confirment, on ne peut mieux, leurs déclarations, adressent-ils aux missions étrangères de la Transcaucasie la prière catégorique : 1° d'interdire à l'armée de Dénikine de se servir des armes qui lui ont été fournies par les grandes puissances pour la lutte avec le bolchévisme, contre les paysans du littoral de la Mer Noire, défendant leurs droits civiques légitimes ; 2° de proposer aux troupes Volontaires d'évacuer le littoral de la Mer Noire, compris entre la rivière de Mechadir et la ville de Novorossiïsk ; 3° de transmettre le pouvoir sur le littoral de la Mer Noire aux mains de l'organe paysan autonome — le Comité de la Libération, élu par l'Assemblée paysanne et responsable devant elle, qui, ayant organisé sa milice paysanne, saura maintenir sur son territoire la tranquillité et l'ordre complet jusqu'à ce que la démocratie de toutes les Russies ait formulé sa volonté définitive qui sera exécutée par les paysans du littoral de la Mer Noire immédiatement et d'une façon absolue.

Si le présent mémorandum doit rester sans réponse, la population paysanne du littoral de la Mer Noire y verra une marque de solidarité complète entre les représentants des démocraties européennes et des Etats-Unis avec le pouvoir temporaire d'usurpateurs qui, ayant profité de l'affaiblissement de la puissance de la Russie, se sont emparé du pouvoir dans certaines régions de l'ancien Empire Russe et ne veulent pas prendre en considération la volonté de la majorité de la population, s'appuient seulement sur une minorité infime, intéressée au rétablissement de l'ancien régime, et qui seront tôt ou tard renversés par les millions de paysans russes qui s'éveillent et constituent plus des deux tiers de toute la population de la Russie.

Ne pouvant admettre une telle conclusion, nous, représentants munis de pleins pouvoirs par une partie des paysans russes — ceux du littoral de la Mer Noire, — croyons que l'on tiendra compte de la présente protestation, ce qui permettra de mettre fin à l'effusion de sang et à la guerre civile sur le territoire du littoral précité.

Des copies du présent memorandum et des annexes ci-jointes seront expédiées par nous dans les journaux anglais, français, italiens et américains pour y être publiées.

Annexes: La déclaration de l'assemblée des paysans du littoral de la Mer Noire, la résolution de la conférence des paysans du district de Sotchi, la résolution de l'assemblée des délégués des paysans du district de Sotchi, des copies des ordres des autorités Volontaires du littoral de la Mer Noire.

*Le Comité de la Libération du littoral
de la Mer Noire.*

Tiflis, Décembre 1919.

19. APPEL DES PAYSANS DE LA MER NOIRE AU PEUPLE GÉORGIEN.

Frères Géorgiens et autres peuples habitant la libre Géorgie,

Ayant levé le drapeau d'une lutte inexorable contre la noire réaction, nous, les paysans de la Mer Noire, nous vous envoyons notre salut fraternel. Nous avons posé comme notre but immédiat la formation de la république démocratique de la Mer Noire et nous voulons établir des relations avec les autres formations politiques, pour défendre ensemble les conquêtes révolutionnaires et les principes de la démocratie.

C'est vers la Géorgie démocratique que nous tournons tout d'abord nos regards.

Nous sommes sûrs qu'un pays qui a su créer, au milieu du fracas de la guerre civile, un régime démocratique et convoquer une Assemblée Constituante, répondra à notre appel, qu'il nous aidera à combattre ceux qui nous oppriment et qui se préparent, après nous avoir assujettis, à tomber sur la république géorgienne.

Nous savons que, quelque inégales que soient nos forces actuellement (car vous possédez déjà un Etat, tandis que nous nous luttons encore pour pouvoir le constituer), nos destinées sont étroitement liées: notre perte sera une menace directe à votre liberté, tandis que notre victoire vous donnera un sûr rempart.

Nous espérons que le danger commun et notre fidélité commune à la révolution uniront nos forces pour un appui réciproque.

Et nous, nous tendons la main sans hésitation, certains qu'elle ne restera pas dans l'air.

Lorsque le joug de Dénikine sera tombé sous la poussée de la masse paysanne réveillée, le peuple libéré n'oubliera pas l'appui que lui aura prêté la Géorgie fraternelle.

Notre idéal, c'est la grande fédération des peuples libres née de la Russie révolutionnaire.

Cette fédération, nous ne pouvons la concevoir que comme une union libre des peuples libres.

Nous repoussons avec indignation les aspirations de conquête inscrites sur le drapeau de notre ennemi, l'Armée des Volontaires. Ce n'est pas au nom de l'impérialisme grand-russe, c'est au nom de l'appui mutuel dans l'œuvre de la création d'une vie libre sur les bases d'une véritable démocratie, au nom de garanties mutuelles contre tout attentat à notre liberté, que nous appelons tous à s'unir en une seule famille fédérative. Et nous croyons que l'heure viendra où nos chemins se rencontreront et devant notre puissance unie toutes les forces adverses seront forcées de s'incliner; ce sera l'heure où le droit et la liberté triompheront sur toute l'étendue de l'ancien empire russe.

Salut donc, fils de la libre Géorgie. L'Etat démocratique créé par vous est pour nous l'image de notre future existence libre, et c'est de tout coeur que nous unissons notre idéal et nos espoirs aux vôtres.

Conformément à la décision du congrès des délégués des paysans de la Mer Noire.

*Le Comité de la Libération du littoral
de la Mer Noire.*

20. A TOUS LES MEMBRES DU PARTI COMMUNISTE RUSSE ET AU CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE.

Camarades,

Nous vous appelons ainsi car, malgré des différences profondes dans nos façons de concevoir les problèmes immédiats de la révolution, nous sommes unis par notre aspiration et, actuellement, aussi par notre lutte commune contre l'ennemi commun, l'Armée des Volontaires. Nous suivons avec angoisse les péripéties de la lutte gigantesque entre l'armée soviétique et les bandes réactionnaires de Dénikine et nous nous réjouissons de tout succès des troupes soviétiques. Et nous attendons avec impatience le grand moment historique où la réaction tombera sous nos coups et où sur toute l'étendue de la Russie le pouvoir des travailleurs triomphera.

Mais que va-t-il se passer ensuite? Comprenez-vous que, lorsque, opprimés par la noire réaction, nous avons, nous, les paysans de la Mer Noire, levé le drapeau de la révolte contre les généraux de la contre-révolution, sans avoir d'autre force que notre foi dans la justice de notre cause et notre ardent désir de secouer le joug de ces laquais du tsar et des grands propriétaires — nous ne l'avons fait que pour établir sur notre territoire une véritable démocratie (niée par vous et remplacée chez vous par la dictature d'une minorité)?

Respecterez-vous notre droit, conquis au prix du sang de nos frères, d'organiser notre vie selon ce que nous dicte notre façon de comprendre nos intérêts? Ou bien ferez-vous violence à notre liberté, comme le fait maintenant l'Armée des Volontaires?

Nous avons déjà vu le pouvoir des communistes et nous vous déclarons franchement que nous ne voulons pas en éprouver les effets une seconde fois.

C'est lui qui a créé dans le Caucase du Nord un état d'esprit tel que les paysans y accueillaient les Volontaires avec enthousiasme. Et si, plus tard, ils se sont mis à désirer le retour des communistes, c'est parce que le joug des généraux réactionnaires s'est montré pire encore.

Est-ce là dessus que vous voulez fonder votre autorité? Nous ne voulons pas le croire, et nous exigeons de vous qu'au moment où nos forces vont se rencontrer dans la marche victorieuse contre l'ennemi commun, pas un seul soldat de l'armée rouge n'aille plus loin pour entrer sur notre territoire.

Nous luttons pour renverser la puissance des grands propriétaires et des capitalistes et pour établir le gouvernement démocratique du peuple. Notre voeu le plus cher est d'entrer dans la grande famille révolutionnaire russe, de faire partie de la grande Fédération Russe. Mais seule l'union libre de peuples libres, peuples qui auront forgé chacun sur son territoire la volonté libre de leurs masses populaires et auront apporté cette volonté sur l'autel de la cause commune de l'achèvement de la grande révolution russe — seule une telle union pourra être durable et puissante. Aucune autre voie n'existe, nous le savons, et c'est en le sachant que nous marquons notre chemin futur. Et devant l'heure prochaine de la victoire des forces révolutionnaires sur la réaction, nous vous adressons cet appel: renouez à la dictature du parti dans l'administration du pays. Au nom de la solidarité du prolétariat tout entier et de la masse tout entière des travailleurs paysans, nous exigeons de vous le partage du pouvoir avec tous les partis révolutionnaires et socialistes. Et nous sommes sûrs que c'est alors seulement que nos chemins se rencontreront, qu'une large route s'ouvrira devant nous et que nous marcherons ensemble vers le but commun!

Conformément à la décision du congrès des délégués des paysans de la Mer Noire,

Décembre 1919.

*Le Comité de Libération du littoral
de la Mer Noire.*

TABLE DES MATIÈRES

21. *Saint-Pierre et Miquelon en 1910*

22. *Le littoral de la mer Noire*

23. *Le littoral de la mer Noire*

24. *Le littoral de la mer Noire*

TROISIÈME PARTIE.

25. *Le littoral de la mer Noire*

**LE SOULÈVEMENT DES PAYSANS
DU LITTORAL DE LA MER NOIRE
EN JANVIER 1920.**

26. *Le littoral de la mer Noire*

27. *Le littoral de la mer Noire*



28. *Le littoral de la mer Noire*

29. *Le littoral de la mer Noire*

30. *Le littoral de la mer Noire*

31. *Le littoral de la mer Noire*

32. *Le littoral de la mer Noire*

1

REGIEME PAVIE

LE SOUVERAIN DES FRANCS
DE LITTORAL DE LA MER NOIRE
EN 1847

LISTE DE MATÉRIAUX ET DOCUMENTS:

21. Soulèvement des paysans en janvier 1920. Revue des évènements.
22. Rapport secret du colonel Joukovsky N° 058.
23. Ordre à la Milice paysanne de la Mer Noire N° 3.
24. Communiqué de l'état-major de la Milice de la Mer Noire du 4 Février.
25. Ordre du Ministre de la guerre de Géorgie.
26. Ordre à la Milice paysanne de la Mer Noire N° 7.
27. Soulèvement dans le district de la Mer Noire — communiqué des journaux de Tiflis.
28. Panique à Touapcé — communiqué des journaux de Tiflis.
29. La visite des Anglais.
30. Dans le district de la Mer Noire — communiqué des journaux de Tiflis.
- 31.—32. Les Communiqués de l'état-major de la Milice de la Mer Noire des 15 et 23 Février.
33. Dans le district de la Mer Noire — communiqué du journal „Borba“.
34. Communiqué du représentant du district de la Mer Noire.
35. Sur le littoral de la Mer Noire — communiqué du journal „Slovo“.

LISTE DE MATÉRIEL ET DOCUMENTS

21. Soulèvement des paysans en janvier 1826. Revue des événements.
22. Rapport secret du colonel Joubert, N° 672.
23. Ordre à la Milice royale de la Mer Noire, N° 3.
24. Communiqué de l'état-major de la Mer Noire de la Mer Noire du 4 Février.
25. Ordre du Ministère de la guerre no. Géorgie.
26. Ordre à la Milice royale de la Mer Noire N° 7.
27. Soulèvement dans le district de la Mer Noire — communiqué des journaux de Tiflis.
28. Rumeur à Tondar — communiqué des journaux de Tiflis.
29. La visite des Anglais.
30. Dans le district de la Mer Noire — communiqué des journaux de Tiflis.
31. Les Communiqués de l'état-major de la Mer Noire des 12 et 20 Février.
32. Dans le district de la Mer Noire — communiqué du journal "Borok".
33. Communiqué du gouverneur de la Mer Noire.
34. Sur le littoral de la Mer Noire — communiqué du journal "Borok".

21. LE SOULÈVEMENT DES PAYSANS DU LITTORAL DE LA MER NOIRE EN JANVIER 1920.

La nouvelle du congrès qui a eu lieu et des décisions qui y furent adoptées, provoqua l'enthousiasme extraordinaire de tous les paysans de la Mer Noire.

Une milice de francs-tireurs commença à s'organiser avec une rapidité fiévreuse. Les détachements „verts“ d'autrefois agissant auparavant sans aucun plan commun, commencèrent à être unis par les Etats-Majors de district, et se constituaient en compagnies et bataillons. En peu de temps le Comité de Libération avait à sa disposition plus d'un millier d'hommes sûrs.

Malgré un si grand nombre de combattants, le Comité ne pouvait pas se décider à livrer la lutte à Denikine, n'ayant pour tout armement que 300 fusils, quelques vieux fusils (système Berdan) et des fusils de chasse. Certains n'avaient que des bâtons et des pieux.

Pourtant les paysans exigeaient de leurs chefs une offensive immédiate, disant qu'ils prendraient facilement les armes nécessaires aux Volontaires.

Le Comité a consenti. A la mi-janvier le grand Etat-Major se forma et après avoir procédé au dénombrement de ses forces rassembla 600 hommes pour porter le coup principal et il fut décidé d'entreprendre une offensive contre le général Denikine dans la nuit du 28 Janvier.

Dans la nuit du 28 Janvier sur toute l'étendue du district de Sotchi les „verts“ s'étaient levés.

Pendant que les forces principales de la milice attaquaient subitement la position des Volontaires de front, et que la colonne de Rostchenko accomplissait un mouvement tournant, inouï d'audace, pour les prendre de derrière, les campagnes de districts de Khosta et Volkovo s'emparèrent des bases, coupèrent les communications télégraphiques et téléphoniques et barrèrent la retraite des Volontaires, en abattant des arbres sur la chaussée. Toute l'artillerie, les mitrailleuses, les trains, les énormes dépôts d'équipement et de cartouches, tombèrent entre les mains des paysans. La moitié des troupes de Denikine du district de Sotchi furent faites prisonnières et ce ne fut qu'une partie qui perça avec peine vers le Nord.

Ce ne furent pas les miliciens seuls qui prirent part à cette action mais toute la population paysanne: les vieillards, les femmes, les enfants, tous aidaient comme ils pouvaient. Les vieillards se mobilisaient volon-

tairement ainsi que leurs chevaux pour le service des francs-tireurs, les femmes s'occupaient du ravitaillement, les enfants faisaient les éclaireurs et les agents de liaison.

La milice sans s'arrêter s'approcha des limites du district de Touapéé et le 13 Février décima le renfort des Volontaires, qui venait d'arriver.

L'élan et l'action commune des paysans leur donnèrent un succès entier: 600 miliciens, mal armés, sans artillerie battirent un ennemi 4 fois plus fort, en lui enlevant tous ses canons, ses mitrailleuses et ses bagages.

La bande „verte“ détruisit toute une brigade de l'armée régulière Volontaire.

On peut suivre le développement de cette opération par les communications et les ordres de l'état-major.

N. W.

22.

Secret.

LE CHEF DE LA SECTION

DU SUD.

10 (23) Janvier 1920.

N° 058.

Au Commandant

de la 52^{me} brigade spéciale d'infanterie.

M^r Adler.

RAPPORT.

Tout s'est passé comme je l'ai écrit: la mobilisation n'a pas réussi. Les paysans d'Akhtyr et d'Oriekhovka ayant formé un détachement „vert“ composé de déserteurs, fuyaient devant la mobilisation des autres districts. L'administration locale au lieu d'éteindre la flamme à temps et d'arrêter les organisateurs qui lui étaient connus, laissa le mouvement se développer et ce furent les chefs des „verts“ qui arrêtrèrent l'administration à leur tour. Au début, lorsque les „verts“ étaient encore timides et n'avaient que 60 hommes d'effectif, l'administration au lieu de les exterminer et de détruire leurs maisons à l'aide de la police, resta sans rien faire et pour le moment toute leur activité consiste à donner des nouvelles des chefs des „verts“ oralement et par écrit. Ils les connaissent depuis très longtemps, car ceux-là s'étaient fait remarquer par leur activité et même, s'il y a des nouveaux venus parmi eux, ces derniers se sont laissé voir au cours des réunions secrètes dans les villages, c'est-à-dire il y a un mois, et l'on a eu assez de temps depuis pour les arrêter et pour les tuer.

Les „verts“ se sentent forts puisqu'ils ont l'intention, pour se procurer la nourriture, d'attaquer les convois militaires qui passent par la chaussée Akhtir-Ermolovka, allant au front avec ravitaillement de 10 jours.

On nous rapporte de toutes parts qu'ils possèdent plusieurs mitrailleuses. J'ai donné l'ordre de fermer la route entre Akhtir et Ermolovka en occupant ces points par des patrouilles.

A titre documentaire je joins deux rapports du commissaire local.

Colonel *Joukovsky*.

Chef d'état-major: Capitaine *Troubitzine*.

OBSERVATION DU RÉDACTEUR: Ce rapport, écrit à la veille de l'offensive générale des paysans, n'a pas eu le temps d'arriver à destination et avec le reste de la correspondance secrète tomba entre les mains d'une compagnie de la milice paysanne. Dans ce document se dessine toute la politique de l'Armée Volontaire envers les paysans et l'on y voit les moyens de lutte contre la population.

N. W.

23. L'ORDRE DU JOUR A LA MILICE PAYSANNE DE LA MER NOIRE.

N° 3.

Secret.

26 Janvier 1920 (nouv. st.).

La 52^{me} brigade de l'Armée Volontaire, formée de 6 bataillons, 4 canons et 20 mitrailleuses, occupe le secteur Veseloye-Chilovka-Adler et est en position le long de la rive droite de la rivière Psow, du bord de la mer jusqu'à la lisière du village Mihelripch. La première ligne le long du Psow forme un cordon des détachements d'avant-garde, dont les plus forts se trouvent en ordre suivant: Le pont Veseloye est gardé par une compagnie avec 2 mitrailleuses; crête de Schilovka (à l'endroit où le ruisseau Troitzky tombe dans le Psow) une compagnie avec 2 mitrailleuses; à la limite nord du village Mihelripch, 1 compagnie et 2 mitrailleuses. Les réserves se trouvent à Veseloye — 1 bataillon, 4 canons, 4 mitrailleuses; à Chilovka — 1 bataillon, 2 mitrailleuses; au Pont de Moldavsky 1 bataillon et 4 mitrailleuses; Adler-II. — 2 bataillons et 6 mitrailleuses.

La milice paysanne de la Mer Noire procédera à l'aube du 28 Janvier à l'attaque de l'ennemi. Elle devra le déloger de ses positions et couper les passages du fleuve Mziinta.

1° Le détachement Rotschenko (120 fusils et 1 mitrailleuse).

Partira aujourd'hui à 14 heures et contournera en passant à travers les montagnes par Aibga et Dzikhra, le flanc gauche de l'ennemi et se joignant au détachement d'Aibga (50 fusils) et à la compagnie d'Achtir (80 fusils), devra sortir dans la nuit du 28 Janvier sur la chaussée de Krasnopolyansk dans la région de Kazatchiy Brod. A 5 heures le 28 le détachement ataquera la tête de pont Moldovsky et le bataillon ennemi

qui l'occupe de son arrière. Après avoir occupé le pont on laissera 100 hommes avec une mitrailleuse et le reste continuera son chemin, à la rencontre du détachement de Skobelef par la piste Terechnya-Mihelripch.

2° Le 1^{er} bataillon de Skobelef et le 3^e bataillon de Kazansky (300 fusils, 2 mitrailleuses en tout.)

Se concentrer au village Soulévo à 20 heures du 27 Janvier, et à 4 heures du 28 Janvier descendre sans bruit sur Psow, et aux premiers coups de fusil entendus dans la direction de Moldovo, attaquer les postes des Volontaires, près du confluent de Psow et de Troitzky ruisseau et dans le village Mihelripch. Ces points occupés, se diriger par la crête de Schilovo à Mzimta en se faisant précéder par des éclaireurs et des patrouilles de flanc-garde.

3° Le 2^e bataillon de Dzidzighouri (120 fusils, 1 mitrailleuse).

Descendre en même temps que les 1^{er} et 3^e bataillons vers le Psow, et couvrir leur traversée en formant la réserve générale. Après la prise de Schilovo et Mihelripch se diriger sur Veseloye et attendre les instructions ultérieures en maintenant la liaison avec le 1^{er} bataillon.

4° Détachement d'éclaireurs Gvasalia (70 fus., 1 mitr.).

Le 27 Janvier, à 20 heures atteindre la partie nord d'Ermolovsk. Le 28, à 5 heures commencer une démonstration contre le pont Veselovsky, en ouvrant la fusillade soutenue par des mitrailleuses. Une patrouille sera envoyée pour se mettre en liaison avec le 1^{er} bataillon. Au cas d'une panique à Veseloye, attaquer le pont et pénétrer à Veseloye en envoyant une 2-me patrouille pour la liaison avec le 2-me bataillon, sur la crête de Schilov. Si l'ennemi laisse Veseloye, se diriger sur la traversée d'Adler, en laissant une patrouille à Veseloye pour la liaison avec Dzidzighouri.

5° Une ligne téléphonique sera établie par le chef de liaison, le lieutenant Mihline à 20 heures, le 27 Janvier entre Soulévo et la lisière nord d'Ermolovsk, et après l'occupation de Chilovka, entre Soulévo et Chilovka. Le poste central sera établi à l'école de Soulévo.

6° Mon remplaçant Georges Outchadse prendra le commandement des 1^{er}, 2^e et 3-me bataillons. Il se rendra à Soulévo à 20 heures le 27 Janvier. Le chef d'état-major du 2-me bataillon, Woldemar Fovitzky, se mettra sous ses ordres.

7° Je me trouverai en personne dans la nuit du 27 au 28 avec le détachement d'éclaireurs Gvasalia à Ermolovsk. Le lieutenant Mihline aura à entretenir un service de liaison active entre moi-même et Outchadze par téléphone et avec des agents de liaison à cheval.

8° Je rappelle aux chefs des détachements mes instructions au sujet de la nécessité de maintenir une liaison avec leurs voisins et l'état-major.

Des rapports urgents me devront être envoyés à 6, 8, 10 et 12 h. le 28 Janvier au central téléphonique. A 13-heures les chefs des détachements recevront de nouvelles instructions.

9° Le poste de secours sera installé à l'école de Soulévo.

10° Les prisonniers seront envoyés à la disposition des Starosti de Soulevo et Estonka (Mairie Communale).

11° Mes remplaçants: Outchadze et Kasansky.

N. Woronovitch, Commandant la milice.

M. Serqueief, chef d'état-major.

NOTE DE L'AUTEUR. Cet ordre fut exécuté à la lettre. La 52^{ème} brigade de l'Armée Volontaire fut délogé de ses positions de Psow, et se retira sur Sotchi en perdant toute son artillerie, 16 mitrailleuses et 800 prisonniers.

N. W.

24. LE COMMUNIQUÉ DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA MILICE PAYSANNE DE LA MER NOIRE.

4 Février. A l'aube du 28 Janvier, trois bataillons, et un détachement d'éclaireurs de la Milice de la Mer Noire, descendirent des montagnes et attaquèrent les positions de l'Armée Volontaire sur le fleuve Psow. Après deux jours de combat les Denikiniens furent battus et se retirèrent sur Sotchi. La Milice de la Mer Noire en poursuivant l'ennemi battu, prit la ville de Sotchi le 3 Février. Les trophées des paysans sont tellement énormes, qu'ils ne peuvent être comptés. Pour le moment nous savons, que nous avons pris 4 canons, 16 mitrailleuses, 700 fusils, 500.000 cartouches et à peu près 800 prisonniers, dont la plupart exprimèrent le vœu d'être versés dans la Milice et furent envoyés sur le front. Des dépôts de produits et de vêtements furent pris à Adler, Khosta et Sotchi; ainsi que quelques automobiles et camions.

La poursuite de l'ennemi qui se retire sur Touapéc continue.

En même temps que l'attaque du front, les détachements d'insurgés procédèrent à des attaques sur l'arrière des Volontaires et portèrent ainsi une aide efficace aux bataillons qui attaquaient frontalement. Les pertes de la Milice paysanne ont été de 6 tués et 20 blessés.

(Les journaux de Tiflis du 6 Février 1920.)

25. LES ÉVÈNEMENTS DU DISTRICT DE SOTCHI.
ORDRE DU MINISTRE DE LA GUERRE DE LA RÉPUBLIQUE DE GÉORGIE.

„Gagry, Général Artméladze,

Nous avons des renseignements sur une insurrection paysanne qui éclata dans le district de Sotchi et qui croît. Je donne l'ordre de maintenir une stricte neutralité et renforcer les mesures de défense de nos frontières. Tâchez d'être au courant des évènements et de me tenir renseigné à temps de tout.

Ministre de guerre *Lordkipanidze*."

(Journal de Tiflis „Borba" 6 Février 1920.)

26. ORDRE A LA MILICE PAYSANNE DE LA MER NOIRE.

N° 7.

Ville de Sotchi
le 3 Février 1920.

Camarades,

A l'aide de vos efforts la première partie de notre tâche est réalisée, le front ennemi est délogé, l'ennemi est en fuite, et Sotchi est délivré.

Vous avez accompli véritablement une tâche difficile, et vous avez supporté beaucoup de privations qui seront connues et appréciées par tous les paysans, — travailleurs de la Mer Noire.

Considérant de mon devoir d'exprimer tous mes remerciements à tous les commandants des bataillons, compagnies, détachements, et aux miliciens, ainsi qu'aux soldats de l'Armée Verte, qui ont montré tant de courage et d'abnégation dans les combats des 28, 29 et 30 Janvier sous Mikhelripch, Veseloye, Adler et du 2 Février, sous Matzesta, je ne puis aussi taire l'aide des paysans des villages: Pilenkova, Koudepsta et de tous les districts de Khosta, Volkovo et Matzesta, aidés nourriture, fourrage et chariots pour les trains. Sans cette aide, il nous aurait été beaucoup plus difficile d'atteindre le succès.

Mais, Camarades, rappelez-vous bien que ce n'est que la moitié de la tâche qui est accomplie. Nos camarades, les paysans des districts de Novorossiïsk et de Toupacé s'insurgent contre Denikine, espérant en notre aide. Nous ne pouvons pas les laisser seuls et nous devons faire tous nos efforts pour terminer la grande oeuvre commencée.

Continuons donc notre lutte contre les tyrans en conservant une foi ferme en notre droit.

N. Woronovitch,
Commandant de Milice.

27. SOULÈVEMENT DANS LE DISTRICT DE SOTCHI.

Nous venons de recevoir des renseignements complémentaires sur l'insurrection du littoral de la Mer Noire: Une lutte armée commença dans la nuit du 28 Janvier et en même temps la population de Khosta, Adler, Plastounka etc. se souleva. Le 28 Janvier les insurgés percèrent le flanc droit des Volontaires et occupèrent la crête de Chiloff. Le même jour deux compagnies de Volontaires se joignirent aux insurgés. La nuit suivante, les insurgés attaquèrent l'ennemi sur le pont Moldovsky, où le combat continua encore toute la journée du lendemain. Le 29 Janvier, un bataillon de l'armée Volontaire passa du côté des insurgés. Ce fait décida du sort d'Adler et le front Volontaire s'écroula. Les Volontaires passaient chaque jour du côté des insurgés. Ces derniers entrèrent de bon matin à Adler et commencèrent la poursuite de l'artillerie Volontaire le long de la route de Sotchi. Comme Khosta était entre les mains des insurgés, les Volontaires tâchèrent pendant toute la journée de percer le front ennemi par un intense bombardement d'artillerie. Ils réussirent à percer, mais laissèrent entre les mains des „verts“ 2 canons et un train d'équipage.

Le même jour, l'armée Volontaire se retira sous la pression des insurgés des environs de Koudepsta et Khosta et se fortifia sur une ligne à 3 kilom. de Khosta. Le lendemain matin les insurgés se mirent en marche dans la direction de Matzesta et Gnilouchka. A 12 kilom. de Sotchi les deux côtés se rencontrèrent et un cruel combat eut lieu de 12 à 4 heures.

Malgré le feu intense d'artillerie, ouvert par les batteries Volontaires, les insurgés réussirent à prendre les hauteurs qui commandaient la vallée. Dans les localités occupées par les insurgés règne un ordre parfait, il n'y a pas de cas de vols et de lynchage.

Les insurgés s'emparèrent d'une batterie à 4 canons, de 20 mitrailleuses et d'un grand nombre de cartouches, d'équipements et de trains d'équipages.

(Tiflis, journal „Borba“ du 5 Février 1920.)

28. UNE PANIQUE A TOUAPCÉ.

A la suite des victoires des paysans de la Mer Noire, une panique se produisit à Touapcè.

Les administrations civiles récemment arrivées de Rostov et autres lieux évacuent hâtivement à Kislovodsk et à Sébastopol. La ville a été déclarée en état de siège. Il est interdit de sortir après 6 heures du soir. Les théâtres et les cinématographes sont fermés, la vie s'est arrêtée. Le télégraphe avec Novorossiïsk travaille continuellement. Une mobilisation générale d'hommes âgés de 16 à 54 ans est déclarée.

Les élèves des écoles supérieures sont appelés pour former la garde blanche, et monter le service de la garde. La bourgeoisie se sauve. Des arrestations continuelles parmi les paysans se produisent.

(Journal de Tiflis „Borba“ 13 Février 1920.)

29. LA VISITE DES ANGLAIS (LETTRE DE GAGRY).

Le 31 Janvier, l'offensive des paysans de la Mer Noire fut brisée par un bataillon arménien et le feu d'artillerie des Volontaires. Malgré cela, les francs-tireurs occupèrent vers le soir Matzesta. Le lendemain matin, ils avancèrent jusqu'à la ligne Nijné-Razdolnoye. Les Volontaires résistèrent avec acharnement, mais Sotchi fut prise par les francs-tireurs qui avançaient du côté de Dagomiss. Les détachements des francs-tireurs entrèrent à Sotchi à 6 heures du matin. Une centaine de cosaks arrivant de Touapcé et une compagnie du détachement Chemakhine se joignirent à eux.

Les Volontaires laissèrent tout leur bagage, les autos et les camions. A Sotchi l'ordre commence à s'établir peu à peu, tandis qu'à Adler et à Khôsta il règne déjà depuis longtemps.

Les principales forces du Comité de Libération de la Mer Noire sont constitués par des transfuges de l'Armée Volontaire.

Ce matin à huit heures un torpilleur anglais N° 78 accosta à Sotchi. Un major anglais descendit et eut une conversation avec les représentants du Comité de Libération.

M^{rs} Woronovitch et Samarine parlaient au nom du Comité.

Voici le résumé de l'entretien:

Question: Il y a longtemps que les Russes ont abandonné Sotchi?

Réponse: Ce ne sont pas les Russes qui ont quitté Sotchi, ce sont les Volontaires qui ont été chassés par les paysans russes de la Mer Noire maltraités par eux sur l'ordre de Dénikine.

Question: Pouvez-vous exposer les événements des derniers jours?

Rép.: Quand les insurgés s'organisèrent dans le district d'Aibga, de Krasnaya Polyana et de la zone neutre, il y eut une réunion qui fut suivie par une offensive organisée. Le matin du 28 Janvier, les francs-tireurs descendirent des montagnes et attaquèrent les Volontaires du côté de la zone neutre et d'Akhtir. En 6 jours tout le district fut nettoyé des Volontaires.

Question: Quelle part les Géorgiens ont-ils pris dans cette lutte?

Rép.: Ni la garde nationale ni l'armée géorgienne n'ont pris aucune part dans la lutte.

Question: Sait-on s'il y a aussi des Géorgiens parmi les francs-tireurs?

Rép.: Nous avons deux détachements contenant des Géorgiens de Sotchi.

Question: Avez-vous des officiers géorgiens?

Rép.: Oui, mais ce ne sont que des Géorgiens locaux, n'appartenant pas à l'armée géorgienne.

Question: Quel est votre programme politique et quelle est votre opinion sur la réunion du département de la Mer Noire à la Russie?

Rép.: Nous sommes prêts à nous joindre à la Russie mais pas à celle de Dénikine ou de Lénine.

Question: Que pensez-vous du détachement de la Géorgie par rapport à la Russie?

Rép.: Les affaires des autres ne nous regardent pas, mais nous devons remarquer que dans les conditions actuelles la Géorgie a agi avec raison.

Question: Ne trouvez-vous pas que Gagry doit faire partie de votre territoire à cause du capital russe qui a été placé?

Rép.: Ainsi raisonnait Dénikine; nous pensons autrement. Nous tenons compte de la population. Dans le district de Gagry habitent des Abhaziens, des Géorgiens et en petite partie des Russes.

Question: Où se concentraient vos troupes?

Rép.: Dans les montagnes de la zone neutre.

Question: D'où les francs-tireurs se sont-ils procuré les armes et les cartouches?

Rép.: Au début nous n'avons eu que 250 fusils et peu de cartouches trouvées chez des paysans. A présent nous avons 2.000 fusils, 600.000 cartouches, 18 mitrailleuses, 3 canons, des autos et des canons. Tout cela a été pris chez Dénikine.

Question: Pouvez-vous créer l'autorité et maintenir la paix et la tranquillité?

Rép.: Avec l'appui unanime de la population nous pourrions rétablir un ordre complet.

Question: Nous sommes prêts à reconnaître le coup d'Etat qui a eu lieu dans la région et nous ne nous mêlerons pas de vos affaires, si vous nous garantissez que la vie et les biens des prisonniers resteront intacts. Autrement nous serons obligés de nous immiscer dans vos affaires l'arme à la main?

Rép.: Nous vous donnons cette garantie, mais au cas où Denikine avancerait vers le district de Sotchi, cette garantie n'aurait aucune valeur.

Question: Nous ne croyons pas que Dénikine commence l'invasion du district de Sotchi. Nous vous prions instamment de nous garantir que le sort et les biens des étrangers et des officiers prisonniers resteront intacts.

Rép.: Nous tâcherons de satisfaire votre demande.

Question: Quelles sont vos relations avec la Géorgie?

Rép.: Nous venons d'envoyer ce matin un de nos représentants en Géorgie pour informer le gouvernement géorgien du coup d'Etat qui s'est produit, et pour rétablir des relations amicales avec ce pays.

Question: Quels sont vos rapports avec le Kouban?

Rép.: Nous voulons mener des négociations avec le groupe de Makarenko pour fonder une alliance.

Ces conversations terminées, le torpilleur anglais se rendit à Touapcé.

(„Borba“, journal de Tiflis du 6 Février 1920.)

30. DANS LE DISTRICT DE LA MER NOIRE.

Le bureau de presse de Gagry communique :

Le 9 Février, deux parlementaires de l'armée Volontaire se présentèrent à Golovinka aux francs-tireurs „verts“ et exposèrent que Denikine avait dispensé de la mobilisation tout le district de Sotchi et qu'il leur proposait de mettre bas les armes et de se rendre.

Les francs-tireurs refusèrent ces conditions et renvoyèrent les parlementaires. Dès lors, les francs-tireurs commencèrent à se préparer pour une offensive décisive, en comptant détruire définitivement l'armée Volontaire pour le 13 Février.

Le 10 Février, un détachement d'officiers de 250 hommes approchant d'Armavir vint en aide aux volontaires. D'après le calcul des francs-tireurs les forces des Volontaires au front de Sotchi s'élevaient à 2000 hommes.

Le 12 Février, un détachement de francs-tireurs fut envoyé dans la direction de Lazarevka, pour couper la retraite aux Volontaires, et le matin du 13 Février, ils commencèrent l'offensive générale sur tout le front. Les francs-tireurs détruisirent les Volontaires dans le combat du jour et avancèrent dans la direction de Lazarevka. Les francs-tireurs perdirent 8 tués et 27 blessés. Les pertes des Volontaires furent 45 officiers prisonniers, 600 soldats prisonniers, 27 officiers tués, 38 soldats. Les chefs des détachements de Chemikine et Soliansky et le commandant du bataillon arménien Tchimichkiane furent identifiés parmi les tués. Ce bataillon fut complètement détruit. Les francs-tireurs prirent comme butin une batterie, 12 mitrailleuses, 2 wagons de farine et un train d'équipage important.

Le 14 Février, les avant-gardes de francs-tireurs entrèrent à Tikhonovka, localité se trouvant à 10 kilomètres au nord de Lazarevka.

(Tiflis „Borba“ 22 Février 1920.)

31. LA LUTTE DES PAYSANS DE LA MER NOIRE CONTRE LES VOLONTAIRES.

Gagry — 22 Février. De notre correspondant particulier. Communiqué officiel de l'état-major de la milice des paysans de la Mer Noire. 15 Février.

Nos troupes continuèrent jusqu'au soir du 13 Février la poursuite de l'ennemi qui se retire en désordre. Les troupes de Denikine subirent de grandes pertes, étant obligées de se défendre de 3 côtés. Vers le soir, nous primes encore un canon, 6 mitrailleuses et environ 200 prisonniers parmi lesquels 41 officiers.

Du 28 Janvier au 13 Février, la milice de la Mer Noire s'est emparée en tout de 8 canons, 33 mitrailleuses, 2000 fusils, de plus d'un million de cartouches, et environ 1200 prisonniers, entre autres 100 officiers, des dépôts d'équipement et de ravitaillement et des trains d'équipage

de deux détachements et d'un bataillon arménien. Parmi les tués du 13 Février sous Lazarevskaya furent identifiés les chefs des détachements Saliansky et Chemakhinsky et d'un bataillon arménien. Le nombre total des pertes dans la milice de la Mer Noire est de 15 tués, 65 blessés et gelés pendant les marches par les crêtes couvertes de neige. Le président du Comité paysan de Sotchi V. T. Vasilief, fut tué au feu.

(Journal de Tiflis „Borba“, 27 Février 1920.)

32. AU FRONT DE LA MER NOIRE.

23 Février. L'état-major de l'armée paysanne de la Mer Noire prie de publier la déclaration suivante :

„Tous les prisonniers ainsi que les officiers de l'armée Volontaire et les fonctionnaires de la police ont été mis à la disposition d'une commission d'enquête, pour avoir participé aux expéditions qui eurent pour but le châtement des paysans. Tous ceux d'entre eux qui ont anéanti les villages, ruiné les économies villageoises et massacré les femmes et les enfants, sont jugés non comme criminels politiques mais comme criminels de droit civil. Ceux qui ne sont pas complices de ces faits infâmes, seront mis en liberté. Les prisonniers, cosaks du Kouban ont été libérés et la plupart d'entre eux sont rentrés au pays natal, après avoir pris l'engagement de ne jamais marcher contre les paysans de la Mer Noire. D'autres troupes de cosaks et presque tous les mobilisés des détachements Saliansky et Chemakhinsky de l'armée Volontaire se sont joints à l'armée de la milice de la Mer Noire et combattent bravement contre Denikine. Les soldats et les officiers du bataillon arménien, transfuges de notre côté, ne subissent aucune peine.

Les malades et les blessés aux hôpitaux à Khosta et à Sotchi reçoivent les mêmes soins et le même traitement que nos malades. Les membres de la mission anglaise ayant à leur tête un représentant du haut commissaire le général Kies ont pu vérifier ces faits. Pour terminer, l'état-major juge à propos de déclarer qu'il ne suit pas l'exemple de l'armée Volontaire, c'est-à-dire qu'il ne fusille pas ses prisonniers.

(„Borba“ journal de Tiflis du 27 Février et „Nache Slovo“ journal de Soukhoum N° 512.)

33. DANS LE DISTRICT DE LA MER NOIRE.

(Communication faite aux représentants de la presse, par un membre délégué du Comité de Libération du district de la Mer Noire.)

Le cours de la vie économique dans les districts envahis est assez normal, à cause de la confiance que la population témoigne aux nouvelles autorités.

Toute la partie du district de la Mer Noire qui a été conquise par Denikine, a été couverte par des organisations, dont le but était de fournir tout le nécessaire aux intendances du front.

Le grain, la farine, une assez forte somme d'argent, l'équipement etc. pris chez les ennemis, nous mettent en mesure de satisfaire les besoins nécessaires, et d'assurer le train de la vie pendant l'organisation du pouvoir.

On n'effectue aucune réquisition parmi la population.

Dans les localités occupées, un appareil administratif s'organise. Différentes institutions se fondent, entre autres, des institutions de travail et de l'hygiène. L'enregistrement des propriétés de cultures se poursuit. La station thermale de Matzesta sera remise en état. Des travaux sont en cours pour faire fonctionner les usines de Dratchevsky. Une attention particulière est donnée aux Bains de Mer de Sotchi. On a en vue en outre l'organisation d'exploitations de forêts et l'exportation de grands stocks de tabacs, que le Comité de Libération a à sa disposition. Les cosaks du Kouban qui se battaient si énergiquement il y a quelque temps commencent à lâcher le front par masses.

Vu la décision du Comité de ne plus faire la guerre aux cosaks du Kouban, les prisonniers cosaks du Kouban sont remis en liberté et renvoyés chez eux.

(Journaux de Tiflis „Slovo“ et „Borba“ du 1^{er} Mars 1920.)

34. DÉCLARATION DU REPRÉSENTANT DU COMITÉ DE LIBÉ- RATION DU LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Le représentant du Comité de Libération du littoral de la Mer Noire a fait il y a deux jours une importante communication aux représentants de la presse locale au sujet des derniers événements qui se passèrent dans le district de la Mer Noire ainsi que sur la situation actuelle. Nous citons les passages concernant les négociations du Comité avec les alliés.

Le 7 Février, le torpilleur anglais N° 78 apparut en la rade de Sotchi. Il avait à bord le représentant en chef du gouvernement Britannique pour la Russie Méridionale, le général Kies, qui représentait aussi les pays alliés, la France et l'Italie.

Ancien membre du parlement, le général Kies s'intéresse beaucoup aux affaires d'Orient et aime le peuple russe. Du moins il se dit tel, pendant les entretiens.

Monsieur Tchaikine fut autorisé par le Comité à converser avec le général. Le gén. Kies demanda si le mouvement de Sotchi avait été véritablement provoqué par les actes de violence commis par l'armée Denikine, et si ce mouvement avait un caractère strictement local.

Le général ayant reçu une réponse affirmative exprima son étonnement de ce que les Denikiniens lui eussent caché les brutalités que les hommes de Denikine avaient commis dans le district de Sotchi.

Il lui fut répondu que le Comité considérait comme impossible de porter plainte auprès de celui qui soutenait Denikine, mais que les preuves de brutalités commises par des Volontaires avec l'énumération des villages brûlés et des paysans tués avaient été envoyées trois fois aux missions alliées à Tiflis. Le général répliqua qu'il n'était pas au courant de tout cela.

A la déclaration du représentant du Comité que pour l'enquête sur les violences, il aurait fallu envoyer une commission internationale, le général répondit: „Il faudrait attendre trop longtemps pour cela.“

Quand le représentant du Comité demanda, au nom de qui le gén. Kies parlait, ce dernier répondit qu'il parlait au nom des gouvernements anglais et français. Puis il ajouta qu'il venait aussi au nom de l'Italie mais seulement pour autant qu'il s'agissait de soutenir les forces antibolchévistes sur le territoire de la Russie, parmi lesquelles est l'armée Volontaire.

„Je ne veux pas défendre l'armée de Denikine, dit le gén. Kies, car je sais que les hommes de Denikine se sont mal conduits ici. Je considère le district de Sotchi comme faisant partie de la Russie, et par conséquent les atrocités ont été commises sur le territoire de la Russie.“

Puis le gén. Kies proposa plusieurs fois au Comité l'aide de la Grande-Bretagne, dans la lutte contre les bolchéviks, mais chaque fois le représentant du Comité lui répondit que le Comité exclut toute possibilité d'intervention étrangère dans les affaires de la Russie en général ainsi que dans celles du district de la Mer Noire en particulier.

Le général proposa son entremise pour les pourparlers entre le Comité et Denikine qui avait donné au Don, au Kouban et au Terek le régime parlementaire.

„Avant-hier, j'ai persuadé au général Denikine de céder à ce qui n'était que justice, dit le général. L'Angleterre, la France et l'Italie ont pris une décision concernant la Russie. Ils reconnaissent de facto tous les Etats formés sur le territoire et sont prêts à aider Koltchak et Denikine dans leur tâche de s'entendre avec les autres gouvernements.“

Le représentant du Comité questionna le général Kies sur les relations du gouvernement Britannique et du Comité de Libération de la Mer Noire. Le gén. Kies répondit que le gouvernement anglais ne reconnaissait pas les autorités locales et considérait comme impossible par conséquent d'entrer en relations diplomatiques avec le Comité.

Question : Ne semble-t-il pas que la visite actuelle du général K. et ses conversations rappellent beaucoup justement ces rapports diplomatiques ?

Réponse : Le gouvernement anglais ne reconnaît pas les autorités locales, mais il reconnaît le Comité de la Mer Noire.

En résumé, le général K. exprima le désir d'évacuer du district de Sotchi les citoyens qui voudraient partir.

Quand le représentant du Comité répondit qu'il y consentait, le général K. déclara qu'il était impossible de faire cela actuellement à cause des conditions techniques.

Après quoi le général partit pour Gagry.

Le même jour, un croiseur français arriva en rade de Sotchi. Un officier français descendit à terre et annonça qu'il était venu pour éva-

cuer tous les sujets français de Sotchi. Cependant parmi les 26 sujets français, il ne se trouva personne qui consentit à quitter Sotchi et quelques heures après, le croiseur partit pour Novorossiïsk.

(Journal de Tiflis „Slovo“ N° 47, 1920.)

35. SUR LE LITTORAL DE LA MER NOIRE.

(Communication du représentant du Comité de Libération du district de la Mer Noire.)

Quand les pourparlers du général Kies, représentant de la Grande-Bretagne au Sud de la Russie avec le Comité de Libération à Sotchi furent terminés, le général Kies partit pour Gagry. Là il se rencontra avec le commandant de la milice paysanne du district de la Mer Noire, monsieur Woronovitch.

Peu de temps auparavant, un radiogramme avait été envoyé par le Comité de Libération à la Rada de Kouban. Se basant sur ce radiogramme le général Kies se mit à persuader au Colonel Woronovitch d'aller voir à Novorossiïsk les membres de la Rada, à bord de son torpilleur.

M^r Woronovitch consentit mais ajouta qu'il lui était nécessaire de passer par Sotchi pour obtenir des directives du Comité.

Quand le torpilleur approcha de Sotchi, le général Kies refusa de débarquer le Colonel Woronovitch sous prétexte que la mer était très houleuse. Ayant stationné 15 minutes en rade de Sotchi, le torpilleur partit pour Novorossiïsk. Alors, monsieur Woronovitch déclara, que dès lors il continuerait son voyage en personne particulière et qu'il ne représenterait plus personne.

Dès que le torpilleur arriva à Novorossiïsk, le commandant en chef du département de la Mer Noire, le général Loukomsky exigea l'extradition de Woronovitch pour le faire passer en conseil de guerre.

Le général Kies répondit que la remise ne pouvait être effectuée et parut être très gêné, du tour que cette affaire avait pris. Ce qui se passa ensuite, nous l'ignorons mais Loukomsky fut révoqué dans les 24 heures. Le lendemain le Colonel Woronovitch rentra sur le même torpilleur à Sotchi. Pour continuer les pourparlers, l'adjoint du général Kies et l'officier interprète Williams arrivèrent avec lui. Le torpilleur apporta 200 pouds de farine blanche pour les malades de Sotchi.

Pendant l'absence de monsieur Woronovitch, le Comité apprenant son voyage, publia le décret par lequel ce voyage fut considéré comme volontaire et Woronovitch fut révoqué de la direction d'une section militaire du Comité.

Ce décret fut immédiatement annulé par le Comité dès qu'il apprit le vrai sens de ce voyage et lorsqu'il se persuada de la fidélité de Woronovitch pour l'oeuvre de la Libération du district de la Mer Noire.

Un ordre parfait régnait sur le territoire, soumis au Comité de Libération. Le Comité en général ne recourait pas aux réquisitions. On les appliquait seulement exceptionnellement et uniquement aux choses absolument nécessaires pour la défense, comme moteurs et autos. Le Comité introduisit un nouvel impôt personnel de 50 roubles par tête.

La position économique devint vite normale, grâce au soutien du Comité par les paysans.

La quantité de pain nécessaire pour la milice arrivait à temps. Le pain fut délivré gratuitement et volontairement par les paysans. Des états-majors de la milice paysanne avaient été organisés dans tous les districts. Le matériel et en général le butin de guerre suffisaient pour la vie pendant la période d'organisation. La situation financière peut être considérée comme satisfaisante. Le Comité a à sa disposition 250 tonnes de tabac, appartenant à l'armée des Volontaires. L'appareil administratif s'organise peu à peu, les sections du travail et de la santé publique sont établies.

On commence à enregistrer les titres de propriété foncière et à réparer la fameuse station thermale de Mazesta. Le Comité dispose de canots et des autos. Une convention télégraphique est conclue avec la Géorgie. Sochi est relié par Gagry au réseau télégraphique général. Un réseau téléphonique est établi dans tous les pays.

M. N.

(Journal de Tiflis „Slovo“ 2 Mars 1920.)

QUATRIÈME PARTIE.

LE CONGRÈS EXTRAORDINAIRE
DE L'ARRONDISSEMENT DE SOTCHI
EN FÉVRIER 1920.



LISTE DE MATÉRIAUX ET DOCUMENTS:

36. Le congrès extraordinaire de Sotchi — aperçu des évènements.
37. Mandat des paysans de la circonscription de Volkovo.
38. Mandat des paysans de la circonscription de Khosta.
39. Résolution de la fraction paysanne du congrès extraordinaire.
40. Résolution de la fraction paysanne sur la question de l'organisation du pouvoir.
41. Pétition des prisonniers Cosaques.
42. Pourparlers du Comité de Libération avec le général Cotton.
43. Note du Comité de Libération au représentant du gouvernement Anglais.
44. Communication de l'état-major général de la Milice du littoral de la Mer Noire du 26 Février.
45. Informations du journal de Tiflis „Slovo“ du 3 Mars.
46. Communication de l'état-major général de la Milice du littoral de la Mer Noire du 2 Mars.
47. Appel du Comité de Libération à la Rada du Kouban.
48. Communications du journal de Tiflis „Borba“ du 28 Février.
49. Novorossiïsk — communication du journal de Tiflis „Slovo“.
50. Voyage à Sotchi — feuilletton du journal de Soukhum „Naché Slovo“.
51. Pourparlers du Comité de Libération du littoral de la Mer Noire avec les cosaques.
52. Communications du journal de Soukhum „Naché Slovo“ du 14 Mars.

36. LE CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DE L'ARRONDISSEMENT DE SOTCHI.

Aussitôt que le territoire de Sotchi eut été libéré du pouvoir de Denikine, le Comité de Libération convoqua un Congrès extraordinaire de l'arrondissement. Les ouvriers locaux et les soldats du front eurent leurs places au congrès, ainsi que les paysans.

Les intentions et les désirs des paysans délégués étaient à voir dans leurs résolutions. Il est significatif, que les paysans n'ont pas voulu admettre les éléments non travaillistes aux élections des représentants du pouvoir. Cela s'explique par une tendance prononcée des éléments non-travaillistes pour le parti des „Cadets“, que les paysans considéraient comme allié de leur ennemi — Denikine.

Pendant la durée du Congrès arriva le représentant du Haut Commissaire Anglais — le général Cotton, qui proposa aux paysans de faire la paix avec Denikine.

Le congrès autorisa le Comité de Libération réélu à répondre aux Anglais, qu'il n'admettait aucune négociation avec Denikine. Quelques jours après, cette réponse fut transmise au général Cotton et provoqua un vif entretien entre le général et le Comité. Au Congrès, on vit de toute évidence, que la fraction des ouvriers et une partie des soldats du front, composée de prisonniers de l'Armée Volontaire, qui étaient influencés par les bolchéviks locaux, différaient complètement d'avis avec les paysans sur la question politique la plus essentielle. Les paysans — on le voit bien, dans leurs résolutions — se déclarèrent définitivement contre la politique communiste, les ouvriers, au contraire, s'affichèrent comme partisans de la dictature du prolétariat. Comme conséquence, il y eut une rupture, dont tous les assistants étaient bien conscients, malgré tous les efforts faits par la commission conciliante en vue d'effacer cette impression. Le correspondant des journaux de Soukhoum et de Tiflis nous donne une idée assez exacte et d'une impartialité complète de tous ces événements, dans la description du Congrès.

Pendant la durée du Congrès, l'armée, continuant son offensive, gagna une nouvelle victoire, en occupant un fort important ainsi qu'une bifurcation de chemin de fer — Touapécé.

N. W.

37. MANDAT DONNÉ PAR LES PAYSANS DE LA CIRCONSCRIPTION DE VOLKOVO, (ARRONDISSEMENT DE SOTCHI) AUX DÉLÉGUÉS AU CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DE L'ARRONDISSEMENT, ÉLUS EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE LE 19 FÉVRIER 1920.

1^e Sur la question politique, nous chargeons nos délégués de voter une résolution qui affirmera une neutralité complète vis-à-vis de la République Géorgienne. En ce qui concerne le Kouban, l'arrondissement de Sotchi ne peut se joindre à cette province que si un pouvoir véritablement démocratique s'y établit.

2^e Nos délégués doivent défendre une organisation du pouvoir qui est celle des „Conseils des députés paysans“, élus dans chaque circonscription et centralisés par un Comité, nommé par le Congrès paysan, et ouvrier de l'arrondissement. Ce Comité doit posséder la plénitude du pouvoir aussi bien pour le gouvernement intérieur que pour la libération définitive du pays de toutes les forces de la réaction.

Le président de l'Assemblée Générale
signé: *Gordienko.*

38. MANDAT DONNÉ AUX DÉPUTÉS PAYSANS ÉLUS À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES PAYSANS DES VILLAGES KHOSTA, VORONTZOVKA, KONDEPSTA ET VERKHNE-NICOLAEVKA.

Nous chargeons nos députés de ne voter que les résolutions qui défendront les intérêts des paysans, de ne pas accepter celles qui donneraient des avantages à une autre classe quelconque au détriment des paysans. En ce qui concerne la situation actuelle, voter pour la cessation la plus rapide possible de la guerre civile et l'établissement de relations de bon voisinage avec la Géorgie et le Kouban, à condition que ce dernier rompe avec Dénikine. Ne voter dans aucun cas pour la paix avec les autorités de Denikine. Faire part au Congrès de notre résolution de défendre notre arrondissement contre toute force extérieure, aussi bien venant de droite que venant de gauche, qui tenterait de nous assujettir à son pouvoir. En ce qui concerne l'organisation du pouvoir, voter pour les dispositions qui temporairement jusqu'à la fin des troubles n'accorderont le droit d'exercer le pouvoir qu'aux seuls travailleurs. Insister sur l'organisation d'urgence dans les circonscriptions, de Conseils paysans ou Commissions administratives exécutives paysannes et aussi sur le renforcement toujours plus grand de notre milice paysanne.

Le président de l'Assemblée: *N. Woronovitch.*
Le Secrétaire: *Gromadsky.*

39. RÉOLUTION RELATIVE AUX QUESTIONS DU MOMENT PRÉSENT, ADOPTÉE PAR LA FRACTION PAYSANNE DU CONGRÈS PAYSAN ET OUVRIER DE SOTCHI.

La population paysanne de l'arrondissement de Sotchi gémissait sous la violence et l'arbitraire des autorités de l'Armée des Volontaires qui s'était emparé de l'arrondissement par force et contrairement à la volonté de la population. Sous prétexte de combattre le bolchévisme, ces autorités pratiquaient de féroces persécutions contre les paysans ruinés, fouettés, pendus et fusillés de la façon la plus barbare.

D'un commun élan, après s'être groupés autour du Comité de Libération du département de la Mer Noire, les paysans de Sotchi ont chassé leurs oppresseurs et sont maintenant prêts à donner une aide fraternelle aux paysans et aux ouvriers des arrondissements voisins, ceux de Touapcé et de Novorossiïsk, pour leur permettre de se libérer également de l'arbitraire dénikinien.

Les paysans de l'arrondissement de Sotchi, qui ont passé par toutes les horreurs d'une existence asservie sous le joug des laquais de la réaction la plus noire, déclarent solennellement être prêts à combattre jusqu'à la dernière goutte de leur sang *toute nouvelle tentative de s'emparer par force de leur territoire*. Une force étrangère, *quelle qu'elle soit* ne pourra pénétrer sur le territoire de l'arrondissement qu'en passant sur les cadavres des paysans.

La population laborieuse de l'arrondissement de Sotchi désire avoir une administration autonome complètement libre; elle veut établir chez elle un régime basé sur les vrais principes du gouvernement par le peuple. Nous, paysans et ouvriers de l'arrondissement de Sotchi, nous ne visons pas, dans notre lutte future, à conquérir des territoires étrangers; nous ne voulons pas asservir d'autres peuples, comme le fait l'Armée des Volontaires. Nous voulons la paix avec tous nos voisins et nous ne demandons qu'à vivre et à travailler librement. Nous aspirons ardemment à la cessation de cette absurde et fratricide guerre civile. Nous ne voulons pas nous séparer de la Russie pour former un Etat indépendant, nous ne concevons la Russie que comme une république fédérative libre, c'est-à-dire, comme une union libre de peuples libres. Mais nous ne voulons pas d'une union sous le pouvoir des oppresseurs et ne pouvons engager des négociations au sujet d'une telle union qu'avec des représentants élus des provinces voisines.

C'est pourquoi le congrès extraordinaire des paysans et ouvriers de l'arrondissement de Sotchi, auxquels sont venus se joindre des représentants des travailleurs des arrondissements de Touapcé et de Novorossiïsk, après s'être proclamé, d'ici à ce qu'un congrès départemental soit convoqué, seul représentant légal de la volonté de la démocratie laborieuse du département de la Mer Noire — décide:

1° D'investir le „Comité de Libération du département de la Mer Noire“, réélu au congrès des pleins pouvoirs pour gouverner le département jusqu'à la convocation du congrès départemental paysan et ouvrier.

2° De charger le „Comité de Libération“ de convoquer ce congrès aussitôt que les deux tiers du département auront été libérés.

3° D'approuver toutes les résolutions du Congrès des délégués paysans de la Mer Noire qui a eu lieu le 18 Novembre de l'année passée, et de demander au Comité de continuer son travail en se guidant sur des résolutions adoptées par ce congrès et par le présent.

4° De proposer au „Comité de Libération“ d'établir des relations amicales et de bon voisinage avec tous les peuples et tous les gouvernements démocratiques voisins ainsi qu'avec ceux des Etats étrangers qui n'interviendront pas dans nos affaires intérieures.

5° De prémunir le Comité contre tous rapports avec les autorités réactionnaires de l'Armée des Volontaires ou d'autres gouvernements irresponsables.

6° De charger le „Comité de Libération“ et l'état-major de la milice paysanne de la Mer Noire de continuer l'organisation de la lutte armée contre la réaction et pour la défense aussi bien de toute liberté, achetée au prix du sang de nos frères que de notre territoire, *contre toute tentative de s'en emparer du dehors.*

Nous, paysans et ouvriers de l'arrondissement de Sotchi, nous sommes sûrs que la présente déclaration sera bien comprise et accueillie avec sympathie par toute la démocratie russe ainsi que par la démocratie étrangère et que nos justes désirs et nos justes aspirations seront soutenus par tous les vrais amis de la paix et de la liberté.

Nous chargeons le „Comité de Libération“ de faire parvenir des copies de cette déclaration à la Rada régionale du Kouban, aux gouvernements des républiques Transcaucasiennes, au Conseil des Commissaires du peuple de Moscou et aux missions étrangères se trouvant au Caucase et dans le Sud de la Russie, ainsi que de la publier dans les journaux russes, transcaucasiens et étrangers.

Sotchi, le 24 Février 1920.

Signé pour copie conforme: *N. Woronovitch*,
le président de la fraction paysanne
et le président du Congrès extraordinaire
paysan et ouvrier de Sotchi.

40. RÉSOLUTION SUR LA QUESTION DE L'ORGANISATION DU POUVOIR, ADOPTÉE PAR LA FRACTION PAYSANNE DU CONGRÈS EXTRAORDINAIRE PAYSAN ET OUVRIER DE SOTCHI.

Considérant que, tant que la lutte des paysans et des ouvriers contre la réaction n'est pas terminée, les éléments non-travailleurs qui ont soutenu et continuent à soutenir les forces réactionnaires hostiles aux paysans ne peuvent pas être admis à exercer le pouvoir; mais considérant également qu'en réalisant la dictature du prolétariat et en

refusant aux paysans les mêmes droits que ceux dont jouissent les autres travailleurs, le parti communiste (les bolchéviks) commet une erreur grossière qui ruine toutes les conquêtes de la révolution russe — le Congrès décide d'établir sur le territoire occupé par le „Comité de la Libération de la Mer Noire“, en attendant la réunion du congrès provincial, le régime suivant :

1° Le pouvoir appartient à la démocratie laborieuse *tout entière*.

2° Chaque travailleur possède une voix.

3° Dans toutes les élections, tous les travailleurs possèdent une représentation égale.

4° Les éléments non-travailleurs sont temporairement écartés des élections dans les institutions gouvernementales.

En rapport avec ces principes et se fondant sur le fait que tous les paysans de la région appartiennent incontestablement à la classe des travailleurs, le Congrès fait comprendre dans celle-ci toute la population paysanne de la Mer Noire.

Pour bien déterminer le contingent des travailleurs des villes et empêcher les éléments non-travailleurs de se glisser parmi les électeurs, le Congrès décide de nommer une Commission de contrôle de trois membres (un représentant de la fraction paysanne, un représentant de la fraction ouvrière et un troisième, représentant le „Comité de la Libération“). Cette Commission sera l'organe souverain qui déterminera les électeurs travailleurs dans toutes les villes de la province de la Mer Noire, sur lesquelles s'étend le pouvoir du „Comité de la Libération“.

Sotchi, le 24 Février 1920.

Pour copie conforme : *N. Woronovitch*,
le Président de la fraction paysanne
et le Président du Congrès extraordinaire
paysan et ouvrier de Sotchi.

41. PÉTITION

de 120 prisonniers cosaques du Kouban, des divisions de Labynsk, Batalpachinsk, Maïkop, de 37 villages au Comité de Libération de l'Armée Verte — à Sotchi, le 22 Février 1920.

Le 28 Décembre fut annoncée la mobilisation des cosaques de 44 à 48 ans. On nous déclara que nous serions envoyés à Touapcé pour disperser une bande de brigands, après quoi, que dans trois jours, nous serions libres de retourner chez nous. Le colonel Broun prit le commandement de notre division.

Nous arrivâmes à Touapcé et la nuit même on voulut nous conduire plus loin — nous essayâmes de protester, mais sans résultat et le mécanicien exécuta l'ordre d'avancer jusqu'à Golovinka.

A Golovinka, nous protestâmes de nouveau, et ne voulant pas lutter avec un ennemi inconnu, nous décidâmes de ne pas bouger des wagons. Alors on recula notre train sur une voie de garage, car nous avions catégoriquement refusé de nous battre.

Le colonel Broun, se disant notre grand ami, nous persuadait de nous unir avec les détachements de l'Armée Volontaire, nous déclarant qu'en cas de refus, nous n'aurions plus la possibilité de retourner. Il faut signaler que nous faisons route avec un détachement de mitrailleurs de Sibérie et une compagnie d'officiers de l'Armée Volontaire dont nous nous méfions. Mais quand même, notre résolution restait ferme de ne pas attaquer l'ennemi inconnu. C'est alors que par ruse, on obtint de quelques-uns de nos camarades le consentement de quitter les wagons et d'occuper les postes de garde.

Ne voulant pas abandonner nos camarades avec les officiers de l'Armée Volontaire, qui ne nous inspiraient aucune confiance, nous nous résignâmes de faire la garde ensemble; mais nous avons pris une ferme résolution de ne pas tirer contre les Russes, comme nous-mêmes, à moins qu'ils ne le fissent les premiers.

En effet, nous vîmes devant nous des paysans qui étaient loin de toute intention de répandre le sang fraternel; alors, sans la moindre résistance, nous nous laissâmes prendre et fûmes ensuite expédiés à Sotchi. Là, nous fûmes convaincus, que nous étions victimes d'une fourberie. En prenant connaissance du programme de l'Armée Verte, nous vîmes, qu'il ne différait en rien de celui des cosaques du Kouban. Les paysans du littoral de la Mer Noire voudraient s'unir avec les cosaques du Kouban, ce qui nous donne des preuves évidentes qu'ils étaient bien disposés envers nous et nous traitaient en amis.

Nous fûmes terrifiés à l'idée que nous avons failli commettre un fratricide, rien que par la provocation des partisans de Dénikine. Toute l'absurdité de nous avoir capturés et contraints à l'oisiveté lors des travaux champêtres, devait être attribuée à notre ennemi commun — Dénikine.

Vu le susdit rapport nous décidons :

1° d'envisager le pouvoir Dénikine comme hostile et nuisible à la population travailliste des cosaques, et aussitôt de retour, d'informer nos camarades villageois de tout ce dont nous aurons été témoins.

2° d'exiger que la Rada régionale ne renonce pas aux intérêts démocratiques des cosaques du Kouban et la prémunir contre toute union avec le pouvoir de Dénikine.

3° de communiquer aux villageois des arrondissements la déclaration paysanne du littoral de la Mer Noire et tâcher de contribuer à l'union de la province du littoral de la Mer Noire avec le Kouban. Le jour où l'Armée Verte s'approcherait des frontières du Kouban, les approvisionnements devaient lui être fournis immédiatement.

En résumant ce rapport nous demandons humblement au Comité de nous mettre en liberté, car loin d'être hostiles envers les paysans du littoral de la Mer Noire, nous leur portons nos meilleurs sentiments fraternels. Nous fûmes envoyés au front contrairement à notre volonté et nous souffrons de rester ici en pensant à nos foyers et à nos terres, qui réclament notre labeur.

Nous vous prions encore de nous laisser partir en vous donnant notre promesse de ne jamais lever les armes contre vous.

*Autorisés par les 120 villageois,
les cosaques signèrent.*

(Signatures.)

REMARQUE DU RÉDACTEUR: Cette pétition a été transmise le 23 Février au congrès extraordinaire de l'arrondissement, qui a décidé de délivrer des cosaques sur-le-champ.

N. W.

42. LES NÉGOCIATIONS DU GÉNÉRAL ANGLAIS COTTON AVEC LE COMITÉ DE LIBÉRATION DU LITTORAL DE LA MER NOIRE.

(Sténogramme.)

27 Février 1920.

Le 27 Février, à 10 heures du matin, à bord du torpilleur F. 78 arriva à Sotchi, le délégué spécial du Gouvernement Anglais, le général Cotton, qui fut reçu immédiatement par le Président du Comité de Libération M^r V. N. Philippovsky-Samarine. Quand tous les membres du Comité furent présents, le président du Comité M^r Philippovsky, annonça le contenu de la note et la passa au général.

Après que cette note eut été traduite en Anglais il s'ensuivit un entretien, qui a été sténographié.

Général Cotton : Je me permets de signaler que le dernier paragraphe de votre note, sur les différences entre mes paroles et la déclaration de M^r Lloyd George à la Chambre des Communes, manque d'exactitude. L'Angleterre s'est engagée à approvisionner l'Armée Volontaire de munitions, mais en quantité restreinte. Cette quantité n'est pas encore livrée en raison de difficultés techniques.

Mais après avoir accompli le susdit engagement, l'Angleterre s'abstiendra à l'avenir d'approvisionner l'Armée de Denikine.

Quel est le point de vue du Comité, concernant l'évacuation des prisonniers de l'Armée Volontaire et de la population civile, désirant quitter votre territoire? Le Gouvernement Anglais est tout disposé à les transporter hors des frontières de la province du littoral de la Mer Noire, se chargeant des frais nécessaires.

Le Président du Comité : Nous relâcherons sans difficulté les citoyens qui n'ont pas participé aux actes hostiles contre les paysans; quant aux prisonniers de guerre — l'état-major les classe en trois catégories :

1° Les criminels — qui ont incendié les villages, torturé les paysans, violé les femmes.

2° Les prisonniers de guerre, capturés les armes à la main.

3° Les malades, se trouvant dans les hopitaux au moment de la prise de Sotchi et les soldats et les officiers, mobilisés par Denikine et envoyés de force contre nous. Ces deux dernières catégories, après avoir prouvé leur non-complicité dans les actes de violence contre les paysans, seront libérés à condition de ne plus prendre part à la guerre civile.

Gén. Cotton : Le Gouvernement Anglais vous donnera cette garantie.

Le Pr. du Comité : Vous parlez de garanties. Le Gouvernement Anglais est-il en état de nous garantir, que les bataux, chargés d'approvisionnement pour les paysans du littoral de la Mer Noire, ne soient arrêtés avant d'aborder à Sotchi. Cette question vous a été posée au congrès et vous vous sentiez embarrassé pour nous donner une réponse alors.

Gén. Cotton : Cette question n'est pas encore arrêtée.

Pr. du Comité : Nous insistons pour que le représentant du Gouvernement Anglais nous donne une réponse définitive. Je dois constater que quel que soit le manque de vivres de première nécessité dans le pays, nous saurons bien supporter les privations et on ne pourra pas nous prendre par la famine. Quant à la situation militaire — actuellement il n'existe pas une force capable de reprendre aux paysans la liberté conquise. Tous nos paysans sont organisés et armés, possèdent une quantité plus que suffisante de fusils et de mitrailleuses, les montagnes inabordablement leur servent de forteresses et ils envisagent l'avenir avec calme. Nos paysans se demandent d'où provient cette attitude hostile du Gouvernement Anglais envers les paysans du littoral de la Mer Noire : les armes dont se servent nos ennemis, sont bien fournies par l'Angleterre.

Gén. Cotton : Le but principal de ma visite précédente était de mettre fin aux hostilités. Le Gouvernement Anglais est sûr d'exercer une grande influence sur Denikine. Vous devez cesser l'offensive et commencer les négociations avec Denikine. En ce qui concerne l'approvisionnement de l'Armée de Denikine. — l'Angleterre ne se dérobe jamais aux engagements pris. Je m'intéresse encore au sort du général Bournévitch.

Pr. du Comité : La note, que nous venons de vous passer, contient — notre opinion sur les négociations avec Denikine. Quant au général Bournévitch il sera adjoint à la première catégorie des prisonniers — comme criminel. Nous tenons des ordres d'incendier nos villages signés par lui.

Gén. Cotton : Nous avons fait la guerre en Occident avec le général Bournévitch et les ordres semblables n'étaient pas qualifiés crimes.

Pr. du Comité : Le Général est probablement au courant, que le Gouvernement Anglais insiste pour la livraison des officiers Allemands afin de les conduire devant le tribunal, pour avoir commis les mêmes crimes en France et en Belgique. Ou vous devez traiter votre Gouvernement de manque de logique ou dans le cas contraire, vous devez reconnaître le crime de Bournévitch. Il ne peut y avoir deux opinions.

Gén. Cotton : Allez-vous lâcher l'offensive, si l'Armée de Denikine se retirait presque à Novorossiïsk ?

Pr. du Comité : La ville de Novorossiïsk se trouve sur le territoire de la province de la Mer Noire et l'offensive paysanne ne doit pas s'arrêter jusqu'à l'expulsion complète de l'ennemi au delà des frontières.

Gén. Cotton : Novorossiïsk se trouve être la base Anglaise et contient un matériel considérable appartenant aux Anglais. Votre offensive sur Novorossiïsk serait considérée comme un acte contre le Gouvernement Anglais.

Pr. du Comité : Nous ne voulons pas de guerre avec l'Angleterre, car nous ne considérons pas les Anglais comme nos ennemis. Le Comité prie l'armée Anglaise de rester neutre. Relativement au matériel Anglais — cette question sera dûment examinée des deux côtés. Nous luttons

contre l'Armée Volontaire et nous continuerons cette lutte. Novorossiïsk est une ville russe et doit rester telle.

Gén. Cotton : J'insiste quand même, qu'en cas de votre offensive sur Novorossiïsk, l'Armée Anglaise ne pourra pas rester neutre.

Pr. du Comité : Je vous déclare officiellement, au nom du Congrès, que nous ne voulons pas de guerre avec l'Armée Anglaise; en cas où nous nous trouverions attaqués nous rejetons toutes les responsabilités des conséquences sur les autorités Anglaises. Nous saurons trouver le moyen, par l'entremise de la Chambre des Communes, d'informer le peuple britannique. Je vous prie d'informer le Commissaire en chef du Gouvernement Anglais le général Kies de notre décision sur cette question.

Gén. Cotton : Je ne manquerai pas d'informer le général Kies de toutes les questions, discutées à cette réunion.

Après quoi, les pourparlers étant terminés, le général Cotton se rendit à bord du torpilleur.

(Bulletin d'information de Sotchi, 1^{er} Mars 1920.)

43. NOTE DU COMITÉ DE LIBÉRATION AU REPRÉSENTANT DU GOUVERNEMENT ANGLAIS DU SUD DE LA RUSSIE.

Le Comité de Libération du littoral de la Mer Noire, élu le 26 Février au congrès extraordinaire paysan-ouvrier exécutant la volonté du congrès relativement aux questions discutées au congrès avec le représentant du Gouvernement Anglais, vous annonce :

1° La population paysanne du littoral de la Mer Noire trompée à plusieurs reprises par les autorités de l'Armée Volontaire subordonnée à Denikine se méfie autant des autorités que de Denikine.

2° Au nom de toute la démocratie travailleuse de la province du littoral de la Mer Noire, le Comité de Libération proclame la ferme résolution des paysans et des ouvriers de libérer le territoire de la province de la Mer Noire du pouvoir qui n'est et ne sera jamais reconnu par la population. Les paysans ont pris la ferme résolution de périr dans cette lutte ou bien de libérer définitivement le littoral de la Mer Noire du pouvoir de Denikine.

3° Comme le congrès autorise le Comité à établir des relations amicales et de bon voisinage avec tous les peuples, le Comité voudrait entamer des négociations avec les représentants des cosaques et confirmer encore une fois à la Rada du Kouban son radiogramme du 9 Février.

4° Le Comité trouve une contradiction évidente dans le fait suivant : tandis que Lloyd George affirmait à la Chambres des Communes la suspension de toute aide militaire aux armées de Denikine et Koltchak, le représentant spécial du Gouvernement Anglais du Sud de la Russie mentionnait la continuation des envois de munitions à Denikine.

Sotchi, le 27 Février 1920.

Le Président du Comité:
Mr. Philippovsky-Samarine.

(Bulletin d'information de Sotchi, 1^{er} Mars 1920.)

44. INFORMATION OFFICIELLE DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL DE LA MILICE PAYSANNE DU LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Le 24 Février, à 4 heures de l'après-midi, après 6 heures de combat, nos armées occupèrent Touapcé et s'unirent avec les partisans des circonscriptions de Djoubga et Gelendjik. Nous fîmes 1500 prisonniers y compris le commandant des troupes, général Bournévitch, 300 officiers, 10 canons, 49 mitrailleuses, 3 bateaux à vapeur, 4 bateaux moteurs, des stocks de munitions et d'approvisionnement, ainsi que la trésorerie avec 30 millions en argent comptant.

Le 26 Février nos détachements approchèrent de Gelendjik.

L'Etat-Major-Général
le 26 Février 1920.

45. SUR LE LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Informations du représentant du Comité de Libération du littoral de la Mer Noire.

Occupation de Gelendjik.

Les armées du Comité de Libération ont occupé Gelendjik, qui se trouve à 24 kilomètres de Novorossiïsk.

Les Trophées de Touapcé.

On calcule encore le nombre des trophées de Touapcé, dont on s'est emparé pendant la défaite désastreuse de l'Armée Volontaire, qui opérait près de Touapcé.

On a pris: 14 locomotives, un grand nombre de wagons, de grands stocks d'approvisionnement, près de 4000 fusils, 80 mitrailleuses, de l'artillerie de montagne, des pièces de six pouces, plusieurs pièces lourdes et ainsi de suite. On a fait près de 700 prisonniers du bataillon des officiers opérant près de Touapcé.

Le congrès du littoral de La Mer Noire.

Le Comité de Libération du littoral de la Mer Noire, remplissant les fonctions de gouvernement, vient d'être réélu par le congrès des délégués des arrondissements de Sotchi et de Touapcé.

Le Comité était composé de M^{rs} Philippovsky, Woronovitch, Sorokine, Riabov et d'autres. La plupart des membres du Comité étaient des indigènes, représentants des différents arrondissements du littoral de la Mer Noire. Comme tendance politique, les S. R. et les adhérents de l'idéologie populaire formaient la grande majorité des élus. Deux des élus de la population paysanne du littoral de la Mer Noire — Philippovsky et Riabov — sont des membres de l'Assemblée Constituante de Russie, délégués des provinces centrales.

Situation générale.

Sur le littoral de la Mer Noire, la vie reprend son cours normal. La situation financière et économique dans les arrondissements libérés de l'Armée Volontaire, grâce aux mesures prises par le Comité et à la progression de la milice paysanne, devient de jour en jour plus stable. A la suite de l'émission des bons de change garantis par des marchandises de valeur et de la prise de la trésorerie avec une réserve de plusieurs millions, les finances du Comité sont entièrement garanties. Le monopole de l'exportation du tabac par le gouvernement a grandement contribué à la prospérité du pays en lui fournissant un sûr moyen d'échange de marchandises. L'augmentation des arrivages de bateaux à marchandises venant à Sotchi, ainsi que l'accroissement des transactions commerciales concernant l'exportation et l'importation des marchandises en sont la meilleure preuve.

(Les journaux de Tiflis „Slovo“ et „Borba“ du 3 Mars 1920.)

46. INFORMATIONS OFFICIELLES DE L'ETAT-MAJOR GÉNÉRAL DE LA MILICE PAYSANNE DU LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Pour compléter et rendre plus exactes les informations sur les opérations du littoral de la Mer Noire, souvent non vérifiées en raison des difficultés de communications, le représentant du Comité de Libération du littoral de la Mer Noire a transmis à la presse la révision des bulletins de l'Etat-Major général de la milice paysanne.

Aperçu des opérations militaires du 28 Janvier au 1^{er} mars.

Les opérations militaires commencèrent dans la nuit du 27 au 28 Janvier par une attaque simultanée du front de l'Armée Volontaire à la rivière Psow, entreprise par trois bataillons du Comité de Libération, descendus des montagnes, et par la prise de la ville de Khosta, par les détachements de l'Etat-Major de l'arrondissement de Sotchi.

On n'a pas mentionné de soulèvement de la garnison de l'Armée Volontaire à Sotchi. Après deux jours de combat, la 52^{ème} brigade d'infanterie de l'Armée Volontaire composée des régiments Saliansky et Chemahinsky fut battue et dut battre en retraite. La grande majorité des soldats de la brigade s'incorporèrent comme volontaires dans la milice paysanne. Les restes de l'armée du colonel Goukovsky se frayèrent un passage à Sotchi. Après la prise de la ville d'Adler, le 30 Janvier, les avant-gardes de la milice avancèrent vers Mazeste (à 10 kilomètres au sud de Sotchi) et après un combat acharné avec les renforts envoyés de Sotchi, enveloppant leurs arrière-gardes, obligèrent l'ennemi à se replier. A l'aube du 3 Février, après une fusillade insignifiante l'ennemi démoralisé prit la fuite pour Touapcé.

A Dagomiss, la colonne ennemie, battant en retraite, fut attaquée par derrière par la compagnie de l'Etat-Major de l'arrondissement de Volkov, et abandonnant tout le train d'équipage avec de grandes pertes elle se fraya un passage vers Lazarevka.

Le détachement de l'Armée Volontaire envoyé de Touapcé et composé du bataillon d'officiers du colonel Galkine, du 10^{ème} régiment mobile de Sibérie et d'une compagnie de cosaques du capitaine Bazarov, se joignant aux débris de la brigade de Goukovsky et au bataillon Arménien de Chimishkian se fortifia sur la rivière Shakhe (Golovinka).

Le 13 Février, par une attaque simultanée de front et de flanc les Denikiniens étaient renversés et fuyaient en panique, subissant de grandes pertes en personnel et laissant entre nos mains toute leur artillerie et leur train d'équipages. Poursuivant l'ennemi nos troupes approchèrent de la ville de Touapcé le 20 Février et entrèrent en communication avec les partisans de la circonscription de Touapcé. Après avoir coupé la voie ferrée et la chaussée de Maikop-Touapcé nos troupes prirent l'offensive le 23 Février et le 24, après un combat acharné occupèrent la ville de Touapcé. Notre colonne droite entoura l'ennemi et profitant de la complète désorganisation de ses adversaires s'empara à la station Krivenkovsky d'un train qui la conduisit jusqu'à la station Touapcé.

Après la prise de Touapcé, nos troupes entrèrent en communication avec les détachements des Etats-Majors des arrondissements de Djoubga et Gelendjik et c'est ainsi que tout le territoire du littoral de la Mer Noire, sauf les deux points — Novorossiïsk et Gelendjik, se trouva libéré. La garnison peu nombreuse de Gelendjik est entourée de tous côtés et ne se maintient qu'à l'aide des on artillerie navale. Novorossiïsk, de même, se trouve sous la menace directe de nos détachements, qui l'entourent des deux côtés. La voie ferrée d'Ekaterinodar-Novorossiïsk peut être coupée à tout moment.

Nous avons enregistré des trophées.

Près de 4000 prisonniers y compris près de 600 officiers, 18 canons dont 4 pièces, un groupe d'artillerie à tracteurs avec atelier mobile (équipe de réparation), 120 mitrailleuses, plus de 3000 fusils, plusieurs millions de cartouches et d'obus, 16 automobiles, le bateau à vapeur Taïfoune, 3 remorques, 16 bateaux moteurs et à voile, 8 locomotives, 800 wagons, une station de radio, plusieurs stocks d'approvisionnements et de munitions et 10 wagons de sucre.

De plus on s'est emparé des trésoreries de Sotchi, Touapcé et celle du camp, dont la somme montait à 35 millions de roubles.

Nous avons pris aussi quelques millions de pouds de tabac, achetés par l'Armée Volontaire et d'énormes stocks de fonte, d'acier et de cuirasses. Le nombre total des victimes de la milice du littoral de la Mer Noire. — 25 tués et près de 100 blessés. Parmi les tués — le Président de l'Etat-Major de l'arrondissement de la milice paysanne, à Sotchi, — M^r Vassilief et le commandant du second bataillon — M^r Mikhline.

L'Etat-Major Général,

le 2 Mars 1920.

(Le Journal de Tiflis „Borba“, le 6 Mars 1920.)

47. UN APPEL DU COMITÉ DE LIBÉRATION DU LITTORAL DE LA MER NOIRE, A LA RADA DU KOUBAN.

Le Comité de Libération du littoral de la Mer Noire, élu par le Congrès paysan du littoral de la Mer Noire le 18 Novembre de l'année précédente et ayant accompli une partie de sa tâche, en libérant l'arrondissement de Sotchi du pouvoir de Denikine le 3 Février, adresse un appel à la Rada du Kouban dans les termes suivants :

1° Les paysans et les ouvriers du littoral de la Mer Noire, aspirent à la paix et aux bonnes relations de voisinage avec la démocratie du Kouban.

2° S'étant trouvé au pouvoir, le Comité de Libération s'adresse à la Rada législative du Kouban en lui demandant de retirer immédiatement ses troupes du front de Touapcé.

3° Le Comité de Libération propose à la Rada législative après la liquidation du front, d'entamer des relations pouvant conduire à l'entente économique avec le littoral de la Mer Noire et d'envoyer ses représentants.

4° Le Comité de Libération est entré en relations directes, par son représentant, avec les gouvernements de Géorgie, Arménie, Azerbeïdjan, ainsi qu'avec les gouvernements de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord.

5° Le parlementaire du Gouvernement de la Grande-Bretagne arrivé ici à bord d'un torpilleur après la prise de Sotchi par nos troupes, après avoir reçu toutes les susdites informations, nous a donné la garantie de rester neutre vis-à-vis du pouvoir du littoral de la Mer Noire.

Le Président du Comité *Mr. V. Philippovsky.*

Vice-Président *Mr. N. Woronovitch.*

Secrétaire *Mr. Ter-Grigorian.*

Sotchi, le 9 Février 1920.

48. AU LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Les détails de la prise de Touapcé.

L'occupation de Touapcé eut lieu le 23 Février. L'Armée Verte a pris l'offensive dans deux directions : du côté de Sotchi et de Novorossiïsk. On a fait prisonniers 6 généraux, parmi lesquels se trouvait le général Bournévitch, qui occupait Gagry évacué par les troupes géorgiennes et connu pour ses repréailles contre la population. On s'est emparé de 10 pièces, 2 tanks, d'un grand matériel militaire et de 33 millions de roubles.

Au Congrès paysan.

D'une source certaine et bien renseignée, on nous annonce que le congrès au nombre de 133 délégués, dont 107 étaient des paysans, a été très animé.

Le congrès fut ouvert par M^r Philippovsky. Le commandant de la milice paysanne M^r Woronovitch a été chaleureusement acclamé par le congrès et son rapport, concernant les questions militaires, a été entièrement approuvé.

Le représentant du Gouvernement Anglais — le général Cotton, chargé par le commandement Britannique d'assister au congrès, s'appuyant sur la résolution du congrès, concernant la cessation de la guerre avec le Kouban, a insisté pour l'envoi de la délégation à Novorossiïsk, cependant sa proposition a été déclinée.

(Le journal de Tiflis „Borba“, le 28 Février 1920.)

49. NOVOROSIÏSK.

Avant-hier, le bruit a couru que Novorossiïsk était occupé par les troupes de l'Armée Verte. La situation générale du littoral de la Mer Noire laissait admettre la possibilité de cette nouvelle. Deux communiqués confirmaient également la vraisemblance de ce fait. Le premier — la déclaration du Commandant de l'armée du Don, le général Sidorine, décrivant les opérations militaires dans l'arrondissement de Novorossiïsk et avoant que les Verts s'étaient emparés, à plusieurs reprises, des voies ferrées, en coupant la communication entre Novorossiïsk et Ekaterinodar et qu'il avait fallu rappeler du front les meilleures divisions pour organiser une défensive. Le deuxième — l'occupation de Touapcé qui s'est effectuée par une attaque du Sud de la milice paysanne et de l'Armée Verte du côté de Novorossiïsk. Novorossiïsk est une ville très importante pour tout le Sud de la Russie c'est l'unique port, qui sert de communication avec l'étranger. Là sont également concentrés des stocks énormes de toute sorte de marchandises et matériaux, envoyés de Constantinople et évacués du Don. Des informations intéressantes concernant Novorossiïsk ont été données au collaborateur de la presse locale, par le représentant du Comité de Libération.

M^r Woronovitch, commandant de la milice du littoral de la Mer Noire, s'est rendu à Novorossiïsk à bord du torpilleur du général Kies, et accompagné d'un officier Anglais, il a eu toute la possibilité d'observer les arrières-gardes de l'ennemi.

D'après son opinion, la ville se trouve dans une anarchie complète. On peut avoir une idée du chaos dans l'administration, ainsi que de la situation des milliers de réfugiés rien que par ce fait, qu'il fallait payer 800 roubles pour avoir le droit d'entrer se réchauffer au restaurant. Les environs de Novorossiïsk étaient journellement troublés par les attaques de l'Armée Verte. Dernièrement, celle-ci détruisit, à Abraur-Durso un grand nombre de bouteilles de champagne, évaluées à plusieurs millions de roubles après que l'Armée Volontaire eut conçu la vente de ce vin aux étrangers. A cette époque, la communication entre Touapcé et Novorossiïsk était coupée et l'Armée Verte s'était emparée de trois trains de farine blanche.

Pour creuser des tranchées autour de Novorossiïsk, tranchées sans raison d'être, on mobilisa la population masculine de 17—50 ans. La garde de Novorossiïsk est confiée à six régiments d'officiers.

V. K.

(Le journal de Tiflis, „Slovo“ Nos 47—50 de l'année 1920.)

50. UN VOYAGE À SOTCHI.

(Fragment d'un journal.)

I.

L. L. N. se rend à Sotchi. Je ressens un immense désir de voir ce charmant petit coin du littoral de la Mer Noire, qui n'était qu'au lendemain de ses premiers efforts vers la libération du pouvoir Denikine. L'arrivée à Soukhoum de Léo, disposant d'une automobile, était bien à propos. Or le 21 Février, à 8 heures du matin, après nous être entendus avec Léo et N., serrés étroitement à trois dans une petite Ford, nous filions à toute vitesse sur la grande route.

Nous avions hâté notre départ. Demain, dimanche il y a un congrès paysan à Sotchi, qui donnera lieu aux insurgés d'exprimer leurs aspirations et d'élire un Comité exécutif pour réaliser leurs résolutions, qui seront prises. Ne pas être là à temps serait presque un crime.

Je suis en extase devant le panorama magique, s'ouvrant devant mes yeux. Mes compagnons, qui avaient maintes fois parcouru le pays, restaient insensibles à toutes ces beautés, mais moi, qui le voyais pour la première fois, je n'avais aucune idée auparavant de toute la splendeur du littoral de la Mer Noire.

Il fit nuit bientôt. L'horizon s'enflamma des lueurs du couchant.

Nous roulions pensifs et tout imprégnés d'humidité. Enfin nous vîmes Gagry. Les maisons et les villas, rangées symétriquement le long de la chaussée, nous paraissaient tout attrayantes par leurs fenêtres égayées de lumière et en peu de temps nous nous trouvâmes installés dans une des chambres de l'hôtel où nous pouvions nous mettre à l'aise.

II.

Dans le village voisin — Pilenkovo, où campaient les détachements géorgiens, sur la rive gauche de la rivière Mehadir, nous fûmes entourés d'une foule de soldats, qui nous informèrent de ce qui se passait au camp des insurgés. Nous traversâmes la frontière et nous voilà dans le „royaume Vert“. Il est curieux de noter, que, la verdure des forêts qui protègent les insurgés pendant les mouvements révolutionnaires leur servit de symbole pour leurs drapeaux, qu'ils avaient toujours verts et c'est aussi pourquoi ils s'appelaient d'abord „frères verts“, ensuite „frères des bois“ et, actuellement — L'Armée Verte. Voilà le poste. Sur le fond du drapeau rouge on aperçoit une grande croix verte. Voilà le premier soldat de la milice. Un paysan russe typique armé d'un fusil.

Il nous regarde d'un air méfiant, réclame notre permis, l'examine longuement et nous le rend comme à contre coeur. Léo nous raconte en riant, que la semaine dernière, en longeant la chaussée à cheval d'une allure tranquille, il fut arrêté par un vieux soldat de la milice, qui s'élança en le visant et lui criant :

„Arrête, maudit cadet! (C'est le nom, qu'on applique ici aux Volontaires).

— Où vas-tu? — Pourquoi?

Léo était en train de répondre, quand la sentinelle, toute excitée, l'interrompit.

— menteur, je t'assomme . . .

Et là — dessus, après l'avoir regardé bien attentivement, il baissa son fusil et en faisant un geste balbutia avec bonhomie.

— Vieil imbécile que je suis! Prendre un Géorgien pour un Cadet! Suis ton chemin et que Dieu te garde!

Nous approchons de villages d'aspect agréable. On voit à travers les haies, des maisonnettes paysannes, des étables, des granges. Les paysans semblent avoir une vie aisée. Gros bétail — cochons, chevaux — rien ne manque. Leurs terrains sont vastes, et l'envie nous prend en voyant la fertilité de cette terre. La riche nature a prodigieusement parsemé les bosquets et les forêts sur les collines et aux pieds des montagnes. Autrefois, le pays était habité par les beaux Tcherkess, qui furent dépouillés de tous leurs biens. La plus grande partie d'entre eux émigra en Turquie, les autres expirèrent. La population actuelle est formée d'émigrés. La petite rivière Psow est traversée par un pont. C'est là, que les combats avaient commencé. Nous prenons, un raccourci pour nous rendre à Adler, en traversant la rivière Mzimta à gué. Déjà on aperçoit les bâtiments de la ville de Khosta. Voilà Mazesta, renommée par ses sources salutaires. Un combat acharné a eu lieu tout autour. Les campements des „Cadets“ avaient une position avantageuse et leurs mitrailleuses étaient très bien nichées. Mais l'organisation de l'Armée Volontaire ne pouvait résister et tombait en pièces, comme un tonneau sec sans cercle. Un des insurgés du nom de Blockhnine, sous-officier de l'armée ancienne, jouait maintes fois de mauvais tours, enveloppant l'ennemi et l'attaquant sur les arrière-gardes. Les Volontaires se rendaient par centaines et passaient dans les rangs des paysans combattants. J'ai eu l'occasion d'entendre des histoires sans fin, parfois invraisemblables et fantastiques. Il était évident que c'est n'est pas le soulèvement ni les forces des insurgés qui furent uniquement la cause de la faillite des Volontaires, c'est leur désorganisation et faiblesse intérieures, qui firent qu'ils n'ont pas su tenir tête à la première attaque.

Nous arrivons à Sotchi en laissant derrière nous les belles villas. Marchant à grande vitesse nous filons vers la „Rivière“ pour être à temps au congrès. L'ouverture a été fixé pour midi et nous sommes en retard de trois heures. Heureusement pour nous, l'ouverture avait été remise à 5 heures.

Nous avons du temps devant nous pour nous mettre à l'aise et voir des amis. Nous entrons à la „Rivière“. C'est un immense hôtel, à plusieurs dépendances, comprenant un restaurant, un théâtre, un

parc, et muni de tout le confort moderne. Les couloirs sont remplis de monde. Vous voyez des délégués, des insurgés, des prisonniers et des citoyens. On entend le battement des portes, les machines des dactylos, quelques visages connus, enfin — un tableau très habituel et qui réveille de vives réminiscences. C'était l'image même de la Russie d'il y a trois ans. D'après l'expression du poète Barbier, toute la sainte canaille inonda les palais magnifiques et réclama ses droits à la vie. Quelle floraison elle a donné et quelle fin prématurée..!

La „Rivière“ déborde.

— La section de propagande? — Au N° 137.

— Avez-vous vu M^r Woronovitch?

— Il est à la section paysanne à la conférence privée.

— M^r Philippovsky est au troisième pavillon à droite.

— Vous venez de Tiflis? Avez-vous un journal? Prêtez-le, de grâce.

Nous sommes là debout, avec nos bagages, tout joyeux, donnant des poignées de mains à droite et à gauche, faisant de nouvelles connaissances, pouvant à peine répondre à toutes les questions, mais une pensée insistante nous travaille l'esprit: „Qu'elles étaient belles et fraîches les roses de la révolution!“

Faut-il, qu'ici même, devant cette mer calme et troublante par moment, étincelante aux rayons de soleil, au milieu des palmiers superbes et du printemps environnant, — faut-il que toutes les espérances et les transports de la Révolution Russe soient brisés? J'aurais voulu ne pas y croire.

III.

Le Président du Comité de Libération M^r Philippovsky-Samarine nous reçoit sans nous faire attendre. Il est à sa table tout encombrée de papiers et répond nerveusement à nos questions. L'ordre des élections fut le suivant. Les assemblées villageoises ont élu un délégué pour 200 paysans. Le samedi du 24 Février commencèrent à arriver les premiers délégués. Malgré le temps limité — les assemblées villageoises ne disposant que de deux jours — la campagne électorale fut très animée. Les paysans se tenaient à l'écart ne laissant personne s'introduire à leur réunion et présentèrent des candidats pour remplir les fonctions du Président, du vice-président et du secrétaire de la section paysanne. Les questions à résoudre furent: conférence du Comité de Libération, rapport des territoires, moment actuel, organisation intérieure, militaire, de l'approvisionnement, des finances, rurale, nationale, des communications, de l'instruction, et élections.

La situation politique est assez favorable, nous avons eu trois fois la visite des Anglais. Ils ont été reçus avec réserve. Denikine n'est qu'un cadavre. Sa position au milieu du pays est si vague, que les Anglais commencent à porter intérêt à l'organisation de Sochi, qui n'était pas d'une grande importance. Les masses paysannes n'aspirent pas au bolchévisme. Elles se rendent compte, que toute cette foule d'aventuriers n'était que des oiseaux de passage et que s'ils amenaient une catastrophe, toutes les conséquences en retomberaient sur les paysans.

Un moment après, nous vîmes entrer le membre de l'Assemblée Constituante Russe — M^r Riabov, qui fit un vif récit de l'accueil des paysans du village de Volkovo, dont M^r Sorokine, membre du Comité de Libération, et lui même avaient été l'objet.

Le détachement correctionnel des Volontaires a fusillé, au mois d'Août, dans le village du même arrondissement „Tretia Rota“ 11 personnes, d'une manière la plus infâme. Avant-hier, nous nous sommes rendus à la fête populaire, organisée par les paysans à l'occasion du service religieux sur la tombe des victimes. Près de vingt villages ont pris part à cette fête. On a fait venir de Sotchi un orchestre. Douze kilomètres avant le village nous rencontrâmes un détachement de la milice de 150 personnes en tenue de guerre, avec drapeaux et fleurs. Ils marchaient d'une allure cérémoniale. Plus loin, à Dogomiss, nous voyons un arc tout entouré de verdure et de guirlandes. Une masse d'enfants gardant le chemin et à distance de 200 mètres, toute la route est parsemée de fleurs coupées. On s'approche. Le chef du détachement complimente la population, à l'occasion de la fête de Libération. Les vieillards répondirent tout émotionnés. M^r Sorokine et moi, nous fîmes des discours. On se rendit au cimetière, qui était à deux kilomètres. Les jeunes filles et les enfants apportèrent des couronnes. Nous eûmes à traverser un village arménien et les habitants, curieux de voir la procession, quittèrent leur domicile. Un moment beau et solennel. Une procession de gens, joyeux dans leur tristesse, s'acheminait, au milieu d'une nature rustique et silencieuse, et des abîmes sauvages. Avant le village „Tretia Rota“ un nouvel arc, couronné d'un mouchoir rouge, enlevé probablement de la tête d'une paysanne, et portant l'enseigne „Vive l'Armée paysanne!“ Un vieillard prit la parole sur la défaite des oppresseurs. Le prêtre prononça ensuite un service funèbre à la place de l'exécution. Ensuite toute la foule se dirigea au cimetière. Chemin faisant la foule se complétait de nombreux arrivants. On pleurait. L'orchestre entama une marche funèbre. La milice salua. Les paysans proposèrent aux assistants de venir au village: six tables immenses se tenaient toutes dressées pour recevoir les invités“.

J'ai rencontré M^r Woronovitch en sortant de chez M^r Philippovsky. Son visage exprimait la fatigue. Son émotion et son excitation se manifestaient par un frisson nerveux. Il arrivait d'une conférence privée de la fraction paysanne.

— Avez-vous rencontré quelqu'un? Quelles sont vos observations et impressions? Questionnait-il en me serrant affectueusement la main.

— Comment, vous n'avez pas tiré l'affaire au clair?

— Je perds la raison de fatigue. Ce que j'appréhende le plus, ce sont les querelles intérieures. Les paysans craignent le bolchévisme, ils ne le veulent pas, mais on entend déjà parler de guerre jusqu'à la fin. Jusqu'à quelle fin — personne ne le sait. Les paysans disent, qu'ils trouvent impossible, de faire la guerre sans fin et une fois libérés et propriétaires — leur but sera atteint. Ils délibèrent sans fin sur la loi du travail commun. Ils s'imposent la brûlante question de l'organisation du pouvoir. D'après l'opinion des paysans, les „soviets“ sont nécessaires, mais pas sous des titres prétentieux. Les meneurs des partis ouvriers dé-

fendent les soviets des députés paysans et ouvriers. Les paysans voudraient reconnaître le droit d'élection à toute la population travailleuse, sur les principes de l'égalité et non ceux des soviets...

— Comment voulez-vous qu'on évite les erreurs?

Son visage se contracta douloureusement.

IV.

L'ouverture du Congrès a eu lieu dans la salle du théâtre de l'hôtel „Rivière“, le 22 Février à 5 heures de l'après-midi. M^r Woronovitch a été élu Président du Congrès presque à l'unanimité. Deux vice-présidents et deux secrétaires complétaient le presidium. Il y avait 115 délégués assistants au Congrès, dont la grande majorité étaient des paysans. La salle était surchargée de public, composé de prisonniers de l'Armée Volontaires, d'intellectuels et de l'aristocratie venue à Sofchi en 1917 de Petrograd et de Moscou.

Une atmosphère solennelle régnait parmi les paysans. Ils suivaient avec intérêt le cours des discussions, mais leurs rangs n'envoyaient que de rares applaudissements, car ce geste d'approbation leur était encore inconnu. La section travailliste était peu nombreuse, mais ses membres semblaient confiants en eux mêmes, et parlaient plus que les autres, en délibérant avec un vif plaisir sur les questions de formalité. Le chef de la section travailliste était M^r Ismailov, membre de la 2^{ème} Douma, qui se levait à chaque minute et demandait la parole. Les soldats du front se groupaient à l'aile gauche du bâtiment entourant la chaise d'un certain M^r Kazansky, gravement contusionné à l'un des derniers combats. On prétend qu'il est bolchéviste, officier de la réserve, ex-chef de l'école des officiers rouges à Vladikavkaz. Il parle avec emphase, toujours debout, en s'appuyant sur sa béquille. Après avoir honoré la mémoire des morts et spécialement celle de M^r Spivak, Président du Comité paysan, qui fut fusillé au village Vorontzovka, M^r Philippovsky-Samarine complimenta le Congrès au nom du Comité de Libération et lut son rapport.

— Le travail du Comité s'effectuait dans des conditions peu favorables jusqu'au moment de la prise de Sofchi, par une organisation militaire. Nous avons reçu en héritage une trésorerie vide, et une province dévastée par la guerre civile. Le pays exportait peu et importait beaucoup. Nos propres ressources économiques étaient nulles. Il en résulta des relations très amicales avec les peuples voisins et une politique extérieure définie. On était en train d'entamer des négociations à l'intention d'échanger des marchandises avec les républiques de Transcaucasie. Un télégramme fut envoyé à la Rada du Kouban, le 5 Février, annonçant l'ouverture des négociations. La réponse était encore inconnue. La politique intérieure a une tendance très prononcée vers la dictature de la démocratie.

— La vie — achève le conférencier — a repris son courant et l'organisation est désormais entre vos mains. Vous avez la bonne chance d'être les fondateurs.“

Là — dessus, la première séance du Congrès fut achevée.

La deuxième séance du Congrès commença par la communication de la commission des mandats. On a enregistré en tout — 133 délégués, dont 109 étaient des paysans, 13 ouvriers de Sotchi, agents des postes et cheminots. La section ouvrière commence son exposé territorial.

L'ouvrier Trousov prend la parole le premier. Le mouvement professionnel est presque complètement éteint, on a enregistré à Sotchi 700 ouvriers. Contrainte à une année d'inactivité, il n'y a que deux semaines, que cette union revint à la vie. Il était très difficile de renforcer le front en hommes, vu qu'ils devaient pourvoir de ravitaillement leurs familles affamées. Les délégués de la ville d'Adler signalaient, que les membres de l'union ouvrière ne se rendent pas compte de l'état civil de leurs adhérents. Ils toléraient parmi ses membres des spéculateurs et des commerçants, qu'ils appelaient par leurs noms. L'enregistrement a fixé près de 200 ouvriers.

Ensuite un ouvrier de Khosta prit la parole. Ils n'étaient que seize, mais au moment de l'émeute, se joignant aux paysans de Khosta, ils s'emparèrent de la ville. Là-dessus la séance fût close.

A la suite d'un télégramme parvenu de Lazarevka — avant-poste du front — le Comité se trouva dans la nécessité de convoquer une séance.

En attendant je me servirai des instructions des paysans pour établir leurs dispositions.

Voilà une de ces instructions typiques.

Protocole des assemblées générales des villages et des provinciaux, habitants des villages de Moldovka, Pervinka, Kazatchy-Brod le 15 Février 1920.

„Nous, soussignés, habitants des villages sus-indiqués, assistant à l'assemblée générale du 15 Février 1920, présidés par M^r Podolsky, avons pris une décision unanime.

Porter à la connaissance du Comité de la milice paysanne à Sotchi, que pendant le logement de l'Armée Volontaire dans nos villages, les soldats causèrent une ruine complète de nos propriétés en abattant le bétail, les vaches, les veaux, les cochons, la volaille, en emportant le foin, foulant les prairies, détériorant les pommes de terre, et autres légumes, laissant paître leurs chevaux dans nos champs, pillant nos maisons, réquisitionnant arbitrairement le bétail, les chevaux et les chars, commettant des „baguegages“, des arrêts et violences. Nous nous sommes adressés à plusieurs reprises aux autorités de l'Armée Volontaire, les priant de mettre fin à tous ces excès, mais toujours sans aucun résultat“.

Signatures.

Et c'est un fait habituel. Les paysans enregistrent soigneusement leurs pertes en évitant de parler de faits de violences, de tortures, comme s'ils craignaient de rouvrir leurs plaies. Parfois, vous vous trouvez en présence d'un acte, témoignant de supplices surhumains et de tortures.

Vous vous êtes sûrement intéressés à la signification du „bague-tage“? Qu'est-ce? C'est un genre d'exécution pratiqué par les Volontaires. On fait rougir au feu la baguette d'un fusil et on fouette avec ladite baguette le corps de la victime après une douche d'eau froide. Je me refusai d'y croire, mais j'ai vu de mes propres yeux des gens qui ont enduré cette exécution et qui sont condamnés à en porter les traces horribles toute leur vie.

VI.

Le matin du 24 Février, on aperçut à l'horizon, le contre-torpilleur N° 78, amenant le général anglais Cotton. Une foule d'oisifs encombra le quai.

Le général débarqua et se rendit chez M^r Philippovsky-Samarine, pour assister à la conférence spéciale du Comité de Libération. Le bruit courut que les Anglais viendraient assister au Congrès. Les délégués commencèrent à remplir la salle bien avant la conférence. On délibérait sur les intentions des Anglais, en se rappelant la dernière visite du général Kies. En ouvrant la conférence M^r Woronovitch confirma que les Anglais viendraient au Congrès. Les Anglais font leur entrée. Le Général Cotton, son interprète, qui bien qu'il soit en uniforme anglais, n'est comme on l'affirme, qu'un officier de l'Armée Volontaire et un marin armé de la tête aux pieds. Ils prennent place derrière le Présidium. Le représentant de l'arrondissement de Volkovo monte à la tribune et commence à décrire les exploits des oppresseurs en termes effrayants. On fouettait, on arrêtaient les gens et la mer rejetait leurs corps mutilés; on violait les femmes, brûlait les maisons...

Soudainement la parole du conférencier fut interrompue par les sons joyeux et immortels de la Marseillaise.

Il paraît que c'étaient les 120 prisonniers qui arrivaient au Congrès avec un orchestre à leur tête. On les laissa passer au premier rang. Leurs visages barbus sont brunis par le soleil, ils portent des pelisses en peau de mouton et une besace par dessus l'épaule. Ils s'assirent, et croisant les bras sur le ventre, examinèrent timidement le Congrès. M^r Woronovitch prit la parole.

„Citoyens villageois, la maudite guerre civile a dressé l'un contre l'autre deux frères — les paysans du littoral de la Mer Noire et les cosaques travailleurs. Heureusement, le sang ne fut pas répandu et nous vous voyons ici non comme des prisonniers mais comme des amis. Hier, le Congrès a pris la décision de vous libérer et de vous apprendre, que but notre n'est que la lutte pour la liberté. Retournez à vos villages et dites toute la vérité sur nous. Bon voyage et recevez toutes nos amitiés“.

On entend de vifs applaudissements qui n'en finissent pas.

La conférence continue par les exposés territoriaux. Le premier conférencier achève son discours.

„On nous fait fusiller par des balles Anglaises, avec des mitrailleuses Anglaises, mais nous allons lutter jusqu'à la dernière goutte de sang. Si les Anglais sont venus ici pour nous entendre, nous leur déclarons: (et se tournant du côté des Anglais il ajoute) — cessez de soutenir notre ennemi Denikine“.

Le général Cotton prit la parole. Il se fit un silence. Le général Cotton parlait en anglais et l'interprète traduisait phrase par phrase. J'ai noté son discours mot pour mot.

„Le général est arrivé comme le représentant de la Grande-Bretagne, qui voudrait voir la Russie en paix et calme et cependant toute la Russie est en état de guerres civiles et fratricides. L'Angleterre a toujours lutté pour combattre le bolchévisme, menaçant la culture universelle et elle soutenait Dénikine en lui fournissant des munitions. Le général ne doute point que tout ce qu'il vient d'entendre des férocités commises par les Volontaires soit bien vrai. Le général propose aux membres du Comité de se rendre ensemble à Novorossiïsk, pour négocier avec le représentant en Chef du Gouvernement Britannique. Les Anglais tiennent toujours leurs promesses. M^r Woronovitch est bien revenu sain et sauf de son voyage à Novorossiïsk. Or, si vous vous décidez maintenant à envoyer vos représentants pour les négociations, vous pouvez être sûr qu'il ne leur arrivera rien de mal. Le Général est plus que certain que tous les coupables seront punis pour les crimes commis.“

Le Général salua et s'éloigna au fond de la scène.

M^r Woronovitch répliqua immédiatement :

„M^r le Général, les évènements, qui ont eu lieu, étaient le résultat de l'indignation des paysans et de toute la population contre les actes commis par les autorités de l'Armée Volontaire. Le soulèvement a commencé subitement. Le Comité de Libération a reçu l'ordre de libérer le territoire du littoral de la Mer Noire des oppresseurs. Le Comité fait de son mieux pour s'acquitter de cette tâche, mais voyant les évènements s'aggraver et prendre des proportions inattendues, le Comité, n'étant plus en état de prendre la responsabilité, a convoqué un Congrès de la population travailleuse des territoires libérés. Vous l'avez devant vous, M^r le Général. La section paysanne a déjà discuté la résolution sur le moment actuel. Cette résolution sera présentée au Congrès aujourd'hui. Elle contient toutes les aspirations des paysans. Ils ne veulent plus de guerre fratricide, mais refusent, d'autant plus, de retourner à l'ancien régime. Le Congrès va prendre une décision. Le Congrès veut bien croire aux déclarations du représentant du Gouvernement Anglais, que dans son intervention il n'est guidé que par le désir sincère de mettre fin à la guerre fratricide, mais le Congrès déclare, qu'il n'a aucune confiance en Dénikine, dont le gouvernement a trompé la population plus d'une fois, en donnant des garanties et les reprenant ensuite. La décision définitive sera transmise au représentant en Chef du Gouvernement Anglais à Novorossiïsk.“

La réplique de Woronovitch, très correcte et réservée, provoqua les vives approbations du Congrès. Le général Cotton redemanda la parole.

„Le général désire ajouter encore que si vos délégués venaient négocier avec le représentant en Chef, ils pourraient exposer librement tous leurs aspirations et désirs. En cas d'entente, le Gouvernement Britannique insisterait sur son exécution irrévocable. Il est persuadé, qu'on ne mettra fin à l'effusion de sang que par l'entente. Si vos délégués n'arrivaient pas à s'entendre avec notre représentant, cette démarche ne les engagerait en rien et le retour leur serait garanti. Les Anglais voudraient donner la paix à la Russie.“

VII.

M^r Kazansky se lève péniblement de sa place, en trainant son pied contusionné, et prend la parole en s'appuyant à la balustrade.

„Le général a beau nous affirmer, que les accusés de l'Armée Volontaire seront sévèrement punis — je n'y crois pas. Je voudrais citer des faits pour que le général Cotton n'ait pas d'illusion sur les gens à qui nous avons à faire.

Durant le combat de Khosta, nous avons envoyé une reconnaissance de 5 soldats qui n'a plus reparu depuis. On l'a cherchée longtemps et c'est en s'approchant de Sotchi seulement qu'on a découvert leurs cadavres mutilés avec les langues coupées et les corps traversés par des baïonnettes.

Trois officiers de l'Armée Volontaire se sont présentés chez nous, comme parlementaires, pour entamer des pourparlers. Ils ont passé deux jours dans notre camp et furent ramenés sains et saufs, jusqu'à leurs avant-postes. Les prisonniers cosaques étaient également bien traités et ensuite ont été libérés.

Malheureusement nos camarades, qui ont eu le malheur de se laisser faire prisonniers par l'Armée Volontaire, n'étaient pas aussi fortunés. Les trois soldats de la milice de l'arrondissement de Volkovo ont été retrouvés : deux d'entre eux — au bord de la mer, avec le corps traversé par des baïonnettes et le troisième — pendu, près des barricades en fil de fer. On a établi catégoriquement qu'on faisait subir aux prisonniers des tortures affreuses. Je déclare devant tout le monde, que nous nous joignons à la déclaration du Président en confirmant l'impossibilité des négociations avec „Son Excellence le général Dénikine“. Le front a eu bien l'occasion de s'en assurer. Et si, en ce moment, Dénikine tâche de faire la paix avec nous, par l'intermédiaire des Anglais, c'est qu'il pressent, en continuant la guerre avec nous, un danger mortel pour son armée.

Je voudrais que les représentants de la Grande-Bretagne sachent que nos drapeaux portent l'enseigne suivante : „La guerre contre Dénikine — au nom de la cessation de la guerre civile.“

M^r Kazansky reprend sa place.

Le général Cotton redemande la parole pour répondre au représentant du front.

„Le général voudrait expliquer, que l'initiative des pourparlers vient du Gouvernement Anglais. Denikine n'y est pour rien. C'est le représentant en Chef du Gouvernement Anglais, qui a télégraphié en priant instamment Denikine de vous recevoir. Je l'affirme catégoriquement — cette initiative ne vient pas de Denikine.“

Les Anglais se levaient pour prendre congé lorsque M^r Philippovsky témoigna un vif désir de poser quelques questions aux représentants de la nation Anglaise.

— Nous sommes au courant que la Russie se meurt de faim et de froid.

Elle manque de tout — de pain, de produits manufacturés, de pétrole et éprouve un grand besoin d'échange de marchandises. Nous

voudrions savoir clairement, si effectivement le blocus est levé et si les Anglais continuent de pourvoir l'Armée de Denikine de munitions.

— Les munitions arrivent et nous en pourvoyons Denikine pour combattre les bolchéviks.

Sa parole fut couverte par des cris d'indignation.

— L'Angleterre a donné sa parole et la tient, continua le général Cotton avec calme, quant à l'importation de produits de première nécessité en Russie, je me crois assez bien renseigné pour vous dire que les pourparlers viennent d'être entamés.

M^r Philippovsky continue de questionner avec insistance.

— Pourriez-vous nous assurer que le Gouvernement Anglais ne mettrait pas d'obstacles à l'arrivée de bateaux, chargés d'approvisionnement et de produits nécessaires pour la population de Sotchi?

— Cette question ne devrait être posée qu'au représentant en Chef du Gouvernement Anglais.

Sur quoi les Anglais quittèrent la salle et la conférence fut close.

Les Anglais se rendirent à Touapcé, mais en arrivant, ils trouvèrent la ville occupée par les insurgés.

G. Aiollo.

(Le journal de Soukhum „Naché Slovo“ N^o 47—55 de l'an 1920.)

51. LES NÉGOCIATIONS DES COSAQUES AVEC LA POPULATION DU LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Le 7 Mars, M^r Agéev, Vice-Président du „Kroug“ suprême, du Don, Kouban et Terek, M^r Léontovitch, ministre de l'industrie de la Russie du Sud, et le général Kies arrivèrent à bord du torpilleur Anglais à Sotchi pour étudier la question de l'offensive de Novorossiïsk, par l'armée du littoral de la Mer Noire.

Le président du Comité de Libération du littoral de la Mer Noire, M^r Philippovsky-Samarine déclara que le dernier congrès paysan-ouvrier avait pris la décision de continuer l'offensive.

Les représentants du gouvernement du Sud de la Russie constatèrent que les cosaques du Don, Kouban et Terek sont tout décidés à défendre Novorossiïsk qui est pour eux une base importante dans la guerre avec les bolchéviks.

M^r Philippovsky-Samarine signala à son tour que la population du littoral de la Mer Noire était résolue à lutter jusqu'à la libération complète de son territoire des autorités de Denikine, et qu'elle ne voyait d'autre moyen pour pouvoir entamer des pourparlers avec les cosaques, que dans la rupture du Gouvernement du Sud de la Russie avec Denikine.

(Le journal de Soukhum „Naché Slovo“ 12 Mars 1920.)

52. A TOUAPCÉ.

L'ordre règne à Touapcé. On ne sent point l'entourage militaire. La ville reprend le cours de la vie normale. Le nouveau pouvoir semble gagner les masses, surtout les paysans, qui lui apportent leur assistance. Les autorités s'apprêtent à l'organisation intérieure. Le front est calme provisoirement. Les Volontaires ne manifestent aucune activité pour le moment.

(Les journaux de Soukhum N° 12 et 14 de l'an 1920.)



CINQUIÈME PARTIE.

INVASION DE L'ARMÉE DU GÉNÉRAL
CHKOURO.



LISTE DE MATÉRIAUX ET DOCUMENTS:

53. Invasion de l'armée du général Chkouro; revue des événements.
54. Communiqué du Grand Etat-Major de la Milice paysanne du 22 Mars.
55. Communiqués du Grand Etat-Major de la Milice paysanne des 4 et 5 Avril.
56. Projet d'accord avec le Gouvernement du Kouban.
57. Protestation des paysans de la Mer Noire.
58. Ordres NN° 28 et 30 à la garnison de Sotchi.
59. Article de tête du „Messager du Gouvernement du Kouban“.
60. „Les pirates de terre et de mer.
61. Extraits du journal „La Milice paysanne de la Mer Noire“ du 15 Avril.
62. Informations données par les journaux de Tiflis en date du 15 Avril.
63. Lettre ouverte au Président du „Kroug“ suprême, du Don, du Kouban et du Terek.
64. Information donnée par le „Slovo“ de Tiflis le 18 Avril.
65. Récit d'un officier prisonnier.
66. Fragments de conversations.
67. Appel du gouvernement du Kouban à la population du département de la Mer Noire.
68. „Il est temps de faire cesser enfin cette débauche“, article du „Messager du Gouvernement du Kouban“.
69. Capitulation de l'Armée du Kouban.
70. Communication adressée par les représentants du „Comité de Libération“.

53. L'INVASION DE L'ARMÉE DU GÉNÉRAL CHKOURO.

Après la prise de Touapcé, la milice paysanne vit se joindre à elle le régiment d'infanterie de la Mer Noire de l'Armée des Volontaires. Les soldats de ce régiment occasionnèrent une série de troubles à Touapcé et y fusillèrent quelques officiers. L'Etat-Major eut beaucoup de peine à mettre fin à ces actes de désordre et à envoyer au front leurs auteurs.

La milice comptant dans ses rangs plus de 5000 baïonnettes et les compagnies paysannes étant très fatiguées à la suite de marches et de combats incessants, l'Etat-Major décida d'accéder à la prière des paysans et de les licencier pour leur permettre de se rendre aux travaux des champs. Seuls, les anciens soldats de l'Armée des Volontaires restèrent au front.

Ces prisonniers faits à l'Armée des Volontaires étaient, dans la majorité, des anciens soldats de l'armée rouge faits prisonniers par Denikine en 1918, lors de la débâcle de l'armée rouge du Caucase septentrional.

Des agents bolchévistes, venus du Nord, profitèrent de cette circonstance pour faire de la propagande parmi ces soldats et convoquer un „congrès du front“, secret. Ce congrès nomma un „Conseil militaire révolutionnaire“ („Revoïensoviet“) et déclara que le front cessait d'obéir à l'Etat-Major de la milice paysanne et que ses unités s'appelleraient désormais „Armée rouge soviétique de la Mer Noire“.

Les bolchéviks avaient l'intention de faire, en s'appuyant sur le front, un coup d'état; mais ayant appris que l'Etat-Major concentrait à Sotchi des compagnies paysannes, ils renoncèrent à ce projet et proposèrent au „Comité de Libération“ un compromis. D'après ce compromis, le Conseil Militaire Révolutionnaire prenait le commandement du front et le pouvoir dans la zone adjacente; tout le reste du territoire de la Mer Noire ainsi que la milice paysanne restaient aux mains du „Comité de Libération“. Le „Conseil Militaire Révolutionnaire“ exprima de plus l'intention de passer la frontière du Kouban, contrairement à la décision du congrès paysan, pour aller se joindre à l'armée soviétique marchant sur Ekaterinodar.

Bien que l'Etat-Major eût prédit aux membres du Comité Militaire Révolutionnaire, qui n'avaient aucune expérience en matière militaire, que cette marche sur Ekaterinodar échouerait, les bolchéviks ne voulurent rien entendre et le „Conseil Militaire Révolutionnaire“ donna ordre, au nom de la République Socialiste Fédérative Russe des Soviets, à l'Armée Rouge de la Mer Noire de passer la frontière du Kouban.

Les anciens principes de la milice paysanne ayant ainsi fait place aux mots d'ordre bolchévistes, l'attitude des cosaques du Kouban à l'égard de l'armée changea immédiatement : tandis qu'ils ne s'étaient jamais battus avec les paysans, ils livrèrent maintenant à la nouvelle armée rouge des combats acharnés.

Pendant ce temps, des unités de l'armée du Kouban et du Don, commandées par le général Chkouro, reculaient, poursuivies par les troupes soviétiques, derrière Ekaterinodar s'efforçant de se frayer le chemin vers la Mer Noire. Le général Chkouro rencontra les unités rouges de la Mer Noire venant de Touapcé, et leur infligea une défaite complète, les obligeant à abandonner Touapcé et à battre en retraite vers le Nord, dans la direction de Novorossiisk.

Ignorant la rupture qui s'était produite entre le „Kroug“ suprême (assemblée souveraine cosaque) du Don, du Kouban et du Terek, d'une part, et Denikine, de l'autre, et croyant à une nouvelle attaque de la part de l'Armée des Volontaires, l'Etat-Major de la milice paysanne, aussitôt qu'il eut appris l'évacuation de Touapcé par le „Conseil Militaire Révolutionnaire“, déclara la mobilisation générale de l'arrondissement de Sotchi.

Ayant appris qu'une nouvelle attaque des „cadets“ menaçait, les paysans répondirent comme un seul homme à cet appel et dans l'espace de 24 heures, la milice tout entière fut réunie. Mais le „Conseil Militaire Révolutionnaire“ avait emmené avec lui toute l'artillerie et emporté la plupart des mitrailleuses et des fusils. Les armes manquant, il fallut licencier les trois quarts des miliciens qui s'étaient présentés de sorte qu'il ne resta à la disposition de l'Etat-Major que 500 baïonnettes, 8 mitrailleuses et 1 canon de montagne. Ce fut avec ces forces insignifiantes que les paysans de Sotchi se fortifièrent sur la rivière Tchoukhok et, là opposèrent une résistance acharnée au corps d'armée du général Chifner-Markevitch.

Pendant que la milice paysanne livrait combat aux abords de Sotchi, le président du gouvernement du Kouban vint à Gagry et proposa, par télégraphe, au „Comité de Libération“ — après lui avoir fait connaître la rupture du Kouban avec Denikine — d'entamer des négociations de paix.

Des représentants du Comité partirent alors pour Gagry et signèrent un projet d'accord avec les cosaques, projet qui devait être ensuite ratifié par le congrès paysan. Il fut entendu que, d'ici à la réunion de ce congrès, les opérations militaires cesseraient et que les cosaques n'entreraient pas à Sotchi sans que les paysans y aient consenti.

Aussitôt l'armistice signé, l'état-major retira ses troupes du front, persuadé que le gouvernement du Kouban tiendrait parole. Mais 12 heures après, le Général Chkouro qui se trouvait à la tête de l'armée cosaque, viola l'armistice et occupa sans combat la ville de Sotchi.

Après avoir constaté cette violation de l'armistice par les cosaques, le „Comité de la Libération“ et l'état-major se retirèrent dans les montagnes, où une conférence extraordinaire des états-majors locaux fut convoquée. Cette conférence formula une protestation contre les actes du général Chkouro et décida de commencer immédiatement la guerre de partisans contre les cosaques qui avaient fait irruption dans le pays.

C'est ainsi que l'arrondissement de Sotchi se trouva envahi par une avalanche de 75.000 cosaques, avec d'énormes convois. Cette masse d'hommes et de chevaux n'apportait avec elle ni provisions ni fourrage; elle tomba comme une nuée de sauterelles sur les réserves paysannes. Huit jours après, les maigres réserves se trouvèrent épuisées et une véritable famine commença. Les cosaques, affamés, se mirent à piller la population; les officiers commirent toutes espèces d'abus.

Voyant les événements de 1919 se renouveler, les paysans se retirèrent dans les montagnes et là, opposèrent aux pillards une résistance acharnée.

Au même moment une épidémie de typhus (causée par la faim) et de choléra se déclara.

Non content d'avoir ruiné l'arrondissement de Sotchi, le général Chkouro fit réquisitionner tout le tabac qui se trouvait en dépôt à Sotchi et à Adler; il le déclara „butin de guerre“ et le vendit pour presque rien à divers spéculateurs.

De cette façon, la seule marchandise de prix que l'armée et la population auraient pu échanger contre des denrées alimentaires se trouvant emportée hors du pays, la population, dépouillée, se voyait condamnée à mourir de faim.

Pendant ce temps, l'armée soviétique occupait Touapcé et marchait sur Sotchi.

Démoralisée par les pillages, affamée, abandonnée par ses chefs, l'armée de Chkouro ne pouvait ni ne voulait combattre; quelques jours après, elle se rendit en partie aux bolchéviks, et en partie fut emmenée par les Anglais en Crimée.

Les documents et les extraits de journaux cités ci-dessous confirment cet exposé de la tragédie qui eut pour théâtre l'arrondissement de Sotchi. D'autre part, les ordres donnés à la garnison de Sotchi et les articles du *Messenger du Gouvernement du Kouban*“, journal officiel, font connaître la situation et l'état d'esprit de l'armée de Chkouro.

N. W.

54. COMMUNIQUÉ OFFICIEL DU GRAND ETAT-MAJOR DE LA MILICE PAYSANNE DE LA MER NOIRE, DU 22 MARS 1920.

21 Mars. *Direction de Novorossiïsk*: l'ennemi a attaqué Gelendjik de trois côtés, mais a été rejeté avec pertes par notre contre-attaque; nous avons pris une pièce d'artillerie, 3 mitrailleuses et 60 prisonniers.

Direction d'Armavir: un fort détachement ennemi, coupé de Novorossiïsk par l'armée soviétique tente de se faire une trouée vers la mer et marche sur Touapcé. Un combat acharné se poursuit.

L'Etat-Major.

(Journaux de Tiflis du 25 Mars 1920.)

55. DANS LA RÉGION DE LA MER NOIRE.

Communiqué officiel de l'Etat-Major de campagne de la milice paysanne de la Mer Noire.

Après que l'armée paysanne et ouvrière de la Mer Noire eut reculé au Nord de Touapcé, l'arrondissement de Sotchi se trouva absolument découvert et sans protection contre les détachements cosaques venant de Touapcé; ces détachements s'approchèrent de Lazarevskia, où un détachement constitué à la hâte par l'Etat-Major put pendant plusieurs jours résister avec succès aux attaques des troupes de Chifner-Markevitch. Le 28 Mars, l'avant-garde de la milice, composée de deux compagnies possédant un seul canon de montagne soutint, à la limite de l'arrondissement de Sotchi, un combat contre les assaillants en possession d'un train blindé et d'automobiles blindées. Le soir du même jour, placée à l'aile gauche, la moitié de la 1^{ère} compagnie paysanne de Khosta, prise sous le feu meurtrier du train blindé, fut obligée de reculer. En même temps on constata un profond mouvement tournant dirigé par l'ennemi contre notre aile droite, à la suite de quoi ordre fut donné à l'avant-garde de se retirer vers Golovinka. Le manque d'armes et de munitions, les unes et les autres ayant été remises par la milice paysanne à l'armée de Touapcé, obligea l'Etat-Major à prendre la résolution de supprimer le front et de passer à une guerre de partisans. Sur une proposition du „Kroug“ *) suprême, l'Etat-Major consentit à un armistice de trois jours, afin de donner au congrès paysan, qui devait se réunir, la possibilité de manifester ses sentiments à l'égard des troupes du Don, du Terek et du Kouban qui ont envahi l'arrondissement de Sotchi. Mais le général Chkouro prit prétexte du fait que le détachement de Volkovo, qui n'avait pas eu le temps de recevoir de l'Etat-Major les instructions relatives à l'armistice, avait tiré sur une patrouille cosaque, pour violer cet armistice dès le lendemain et occuper Sotchi sans combat. Le congrès extraordinaire des délégués des Etats-Majors régionaux, convoqué par le grand Etat-Major dans la nuit du 2 Avril, décida de refuser tous rapports avec Chkouro comme avec les autres représentants de la réaction, et de poursuivre énergiquement la guerre de partisans. En conformité avec cette décision, une guerre de partisans commença le 3 Avril sur tout le territoire de l'arrondissement de Sotchi entre les détachements paysans et les détachements cosaques envahisseurs.

L'Etat-Major de campagne,

4 Avril 1920.

De la part de l'Etat-Major de campagne de la milice de la Mer Noire.

En raison des bruits d'accord entre l'Etat-Major d'une part et les troupes cosaques du Don, du Kouban et du Terek qui, contrairement à la volonté des paysans, ont envahi l'arrondissement de Sotchi, l'Etat-

*) Assemblée souveraine cosaque.

Major de campagne porte à la connaissance de tous qu'aucun accord ni aucun traité n'a été conclu entre la milice paysanne et les brutes du camp de Chkouro, si ce n'est un armistice de trois jours traitreusement violé par Chkouro. Cette violation de l'armistice, utilisé par lui pour occuper Sotchi, a montré une fois de plus quelle foi les paysans peuvent ajouter à la parole des généraux de l'Armée des Volontaires. C'est pourquoi, en commençant la guerre de partisans, dure et inégale, la milice déclare adhérer à la protestation formulée par les délégués paysans de l'arrondissement de Sotchi. Les quarante mille paysans qui forment la population de cet arrondissement, ruinés par les réquisitions de l'Armée des Volontaires, et souffrant d'une façon aiguë du manque de ravitaillement, se rendent compte qu'ils sont à la veille de mourir de faim, car 70.000 cosaques auront anéanti en huit jours les dernières réserves qui leur restent encore. Aussi, préférant mourir glorieusement en combattant que de mourir de faim, la milice paysanne inaugure une active guerre de partisans. Elle a confiance que, malgré le manque d'armes et de provisions, elle saura opposer la résistance nécessaire aux troupes de Chkouro, envahisseurs de l'arrondissement de Sotchi, comme à tous les autres acolytes de l'Armée des Volontaires en voie de décomposition.

Akhtyr, 5 Avril 1920.

(Journaux de Tiflis du 14 Avril 1920.)

56. PROJET D'ENTENTE ENTRE LE „COMITÉ DE LIBÉRATION DE LA RÉGION DE LA MER NOIRE“ ET LE GOUVERNEMENT DU Kouban.

Le „projet d'entente“ suivant a été porté par V. N. Filippovsky, président du Comité, à la connaissance des représentants de ce Comité, par fil direct de Gagry :

Le représentant du „Comité de Libération de la région de la Mer Noire“ V. N. Filippovsky et un membre du Grand Etat-Major de la milice de la Mer Noire Moskvitchef — d'une part, le président du gouvernement régional du Kouban, monsieur Ivanis, et le vice-président du „Kroug“ suprême du Don, du Kouban et du Terek monsieur Mamonof — de l'autre, ont élaboré, en présence d'un représentant du gouvernement géorgien, le chef adjoint du Grand Etat-Major de la Garde Nationale de la République Géorgienne, D. Saguirachvili, le 3 Mars 1920, dans la ville de Gagry, le projet d'accord suivant :

Art. 1. Les troupes du gouvernement régional du Kouban, entrées dans le département de la Mer Noire, n'interviendront pas dans la vie intérieure de ce département.

Art. 2. Toutes les institutions autonomes électives qui constituent l'administration paysanne et ouvrière restent intangibles.

Art. 3. La population du département de la Mer Noire ne peut pas être mobilisée par les autorités du Kouban pour combattre le pouvoir soviétique.

Art. 4. Les paysans et les ouvriers de la Mer Noire ne sont pas désarmés et rentrent tranquillement chez eux.

Art. 5. Les paysans et les ouvriers conservent le droit de convoquer un congrès paysan et ouvrier pour déterminer leurs relations avec les autorités régionales du Kouban et pour constituer leurs autorités locales à eux.

Art. 6. Le logement des troupes et tous les rapports avec la population sont assurés par l'intermédiaire des organes d'administration locale, paysans et ouvriers.

Le 30 Mars 1920, Gagry. Suivant les signatures des personnes énumérées dans le texte.

(Journaux de Tiflis du 3 Avril 1920.)

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL: La violation soudaine de l'armistice par le général Chkouro et l'occupation par les cosaques de la ville de Sochi a rendu impossible la réunion du congrès paysan extraordinaire qui devait ratifier ce projet, lequel, par conséquent, n'a eu aucune suite.

N. W.

57. PROTESTATION.

*A tous les peuples et à tous les gouvernements populaires
des formations politiques constituées sur le territoire
russe, ainsi qu'aux démocraties de l'Europe.*

Il y a quinze jours, les troupes du Kouban, du Don et du Terek ont, sans nous avoir prévenus, et sans autorisation de la part de la population paysanne de l'arrondissement de Sochi, envahi notre territoire et, dès le début, font entendre le langage des mitrailleuses et des canons. L'armée ouvrière et paysanne de la Mer Noire, qui se trouvait près de Touapé, a battu en retraite vers le nord, abandonnant ainsi les paysans de Sochi à leurs propres forces. Nous avions auparavant envoyé les mitrailleuses et les fusils enlevés à l'Armée des Volontaires au front de l'Armée de la Mer Noire, nous-mêmes étant restés presque sans armes. Un petit détachement paysan, formé à la hâte, s'est efforcé pendant plusieurs jours de maintenir l'avalanche cosaque du général Chkouro à la frontière de l'arrondissement de Sochi, mais il s'est vu forcé de reculer. Des représentants du Gouvernement du Kouban et du „Kroug“ suprême, venus à Gagry, ont déclaré à nos représentants que les cosaques étaient prêts à toutes les concessions, qu'ils s'engageaient à ne pas intervenir dans l'administration locale, mais qu'ils exigeaient des paysans de Sochi de leur donner libre accès sur leur territoire. Avant d'entamer des négociations quelconques, nos représentants ont exigé que l'invasion par les troupes de Chkouro de l'arrondissement de Sochi fût immédiatement arrêtée.

Le président du Gouvernement du Kouban, Ivanis, et le vice-président du „Kroug“ suprême, Mamonof, y consentirent, demandant qu'un congrès paysan fût convoqué pendant l'armistice ; mais le général Chkouro, qui, comme on l'a appris plus tard, agissait d'une façon absolument indépendante, reconnaissant non pas le gouvernement du Kouban, mais uniquement le général Dénikine, le général Chkouro, tout en ayant consenti à un armistice de trois jours, le viola dès le lendemain, et profitant de ce que les paysans étaient occupés par les préparatifs du congrès, occupa Sotchi sans combat. Sans dissimuler ses intentions, il déclara à nos représentants qu'il occuperait coûte que coûte non seulement l'arrondissement de Sotchi, mais encore ceux de Gagry et de Soukhum et que, s'il garantissait à la population la vie sauve et la sécurité des biens, il n'était disposé à prendre aucun autre engagement.

Instruits par l'amère expérience du passé, les paysans de Sotchi savent très bien ce que valent les engagements des généraux de l'Armée des Volontaires. Aussi ont-ils décidé de ne se laisser prendre à aucune promesse et à se retirer dans les montagnes pour s'y défendre contre les brigands ayant pour chefs Chkouro, Chifner-Markevitch et autres collaborateurs de Dénikine.

Aspirant à la fin de la guerre fratricide, les paysans de Sotchi avaient cru qu'avec l'expulsion des Dénikiniens ce moment serait enfin arrivé pour eux. Mais, restés sans territoire, les généraux de l'Armée des Volontaires ont résolu de se servir des cosaques pour continuer cette guerre qu'ils ont transportée du Kouban sur le littoral de la Mer Noire. Les principes de justice et de démocratie proclamés par le „Kroug“ suprême sont apparus ainsi comme des mots vides de sens, puisque les cosaques veulent conquérir le département de la Mer Noire par la force des armes et en versant le sang paysan.

Abandonnant leurs familles et leurs champs non ensemencés, impuissants à retenir l'avalanche de 70.000 cosaques envahissant l'arrondissement, les paysans de Sotchi clament à l'univers civilisé leur protestation contre cette invasion qui crée pour eux le danger de mourir de faim et d'être complètement exterminés.

Sur l'ordre des délégués des paysans de l'arrondissement de Sotchi

*le bureau du „Comité pour la Libération
de la Mer Noire“.*

Village Akhchtyr, 5 Avril 1920.

58. ORDRE N° 28

DONNÉ A LA GARNISON DE SOTCHI LE 7 AVRIL (ANCIEN STYLE) 1920.

De lourdes épreuves sont réservées aux cosaques. Abandonnant leurs familles et leurs riches villages, ils sont venus, comme des malheureux sans-gîte, dans ce département affamé de la Mer Noire. Là non plus

ils n'ont pas trouvé de repos: d'un côté, l'ennemi, les bolchéviks; de l'autre, un ennemi nouveau et plus terrible encore — le choléra.

Les conditions d'existence dans la région de la Mer Noire, une nourriture insuffisante et un mauvais état sanitaire — tels sont les agents de propagation du choléra, et le seul moyen de le combattre, c'est de s'assurer des conditions d'existence dignes d'un être humain. Or, il n'y a pour cela qu'un moyen: quitter la Mer Noire et retourner dans notre pays natal, le Kouban. Et cela non pas individuellement, en déserteurs, mais en masse compacte.

Est-il possible que la destinée des cosaques, dont l'univers entier connaît la bravoure, soit de finir leur histoire ici, dans cette province affamée, en mourant de faim ou du choléra? Non, seules les âmes faibles peuvent penser ainsi; quant aux vrais cosaques, unis autour de leurs chefs, ils se précipiteront en rangs serrés, comme une puissante avalanche, dans leur patrie qu'ils avaient abandonnée.

Seul un élan unanime, une volonté unie, une discipline sévère peuvent nous garantir la victoire et le salut, nous protéger contre ce fléau terrible, le choléra. Le 6 Avril tout le monde a vu passer par la ville en rangs serrés les régiments du Kouban; leur aspect si vaillant relevait le courage des faibles et des hésitants.

Mais à côté de ces symptômes, du réveil des cosaques, on constate aussi des faits regrettables: la conduite honteuse de certains officiers qui se promènent par la ville en état d'ivresse. C'est ainsi que le 4 Avril on a vu un groupe de cosaques du Don, comprenant des officiers, se promener en voiture en vidant des bouteilles. Je considère une telle conduite comme déshonorante.

J'ordonne à tous les commandants d'unités, à tous les chefs des détachements et des diverses institutions de faire porter à tous les militaires des galons sur leurs capotes et de déclarer aux officiers que celui d'entre eux qui se montrera en ville en état d'ivresse sera immédiatement privé de son grade et déferé au Tribunal.

Ordre N° 30

(à la même date).

Par un jugement du conseil de guerre de campagne le „Khoroungi“ *) du 1^{er} régiment de partisans Vorivoda a été condamné à la pendaison pour viols de femmes et pillage.

Signé: le commandant de la garnison,
Général de Brigade:

Kassiakine.

Adjutant, commandant de „cent“:

Tretiakof.

*) Grade des troupes cosaques correspondant à celui de sous-lieutenant.

59. UN ARTICLE DE TÊTE DU „MESSAGER DU GOUVERNEMENT DU Kouban“.

Sotchi, 7 Avril (ancien style) 1920.

La majorité des régiments cosaques a perdu ses convois et ses réserves pendant la campagne de Mars. Cela a provoqué pour les troupes la triste mais inéluctable nécessité de sauver l'existence de leurs chevaux et aussi en partie de leurs hommes, en utilisant les maigres ressources de la population locale. En même temps, des actes regrettables de violence individuelle, portant ombrage à l'honneur des cosaques, ont été commis. Ces crimes honteux sont condamnés par le gouvernement et la presse de la façon la plus sévère. Quant à l'augmentation de la famine causée par l'arrivée de notre armée, la population doit l'accepter provisoirement, comme un phénomène inévitable, dont on ne doit pas rendre les cosaques responsables. Il est absolument nécessaire, en raison des particularités économiques de la région du littoral qu'un lien étroit soit établi entre le Kouban et la Mer Noire. Et si, ne sachant pas s'orienter dans les événements, la population locale ne le comprend pas, il viendra un temps où elle verra dans l'armée du Kouban sa protectrice. Font, par conséquent, oeuvre mauvaise, ceux qui, se basant sur le fait de la famine, veulent soulever la population contre les troupes cosaques.

Les autorités et les cosaques du Kouban n'oublieront jamais l'hospitalité qu'ils ont reçue dans la région du littoral. Ils se préoccuperont à la moindre possibilité, de rendre à la population de Sotchi ce qu'elle aura perdu de leur fait.

C'est pourquoi tous les reproches adressés à ce sujet aux cosaques sont prématurés.

Le „Messager du Gouvernement du Kouban“

7/20 Avril 1920.

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL. L'article ci-dessus, publié dans l'organe officiel du Kouban, a pour but de justifier les réquisitions des derniers restes des vivres chez les paysans; il est en confirmation des actes de pillage et de violence commis par les cosaques du Général Chkouro.

N. W.

60. „LES PIRATES DE TERRE ET DE MER“.

Par suite de la pénurie absolue de denrées alimentaires, la ville tout entière a les yeux fixés sur l'horizon de la mer, guettant impatientement tout navire arrivant à Sotchi.

Il suffirait en effet qu'un seul transport vint chargé de blé pour que le fantôme de la famine disparût pour longtemps, aussi bien pour l'armée que pour la population. Aussi l'armée comme les habitants de la ville ont-ils vu avec joie le 6 Avril une série de bateaux s'approcher de Sotchi en venant du Sud. Parmi eux se trouvait le bateau suédois „Begma“. Si ces bateaux avaient eu seulement la moitié de leur cargaison en farine, la question même de la famine ne se fût plus posée.

Mais il arriva quelque chose à quoi personne ne s'attendait. Les bateaux étaient vides: ils étaient venus à Sotchi non pas pour soutenir l'armée et la population, mais pour emporter de la ville les dernières réserves de tabac et de graisse à usage industriel.

Il y a des hommes qui osent bâtir leur criminel enrichissement sur les souffrances de l'armée. Nous retrouverons encore leurs noms. Tout en exprimant notre indignation contre les fauteurs responsables de cette scandaleuse histoire, nous tenons à exprimer notre opinion que le tabac et autres marchandises de valeur ne peuvent être emportés qu'en échange de denrées alimentaires. Nous pensons que l'armée comme la population se montreraient complètement satisfaites si les bateaux, venus à vide, s'en étaient retournés également à vide. Les intérêts de plusieurs dizaines de milliers d'affamés l'exigent.

(Le „Novi Den“ journal de Sotchi de tendance „cadet“ du 7 Avr. 20. ancien style.)

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL. — Cet article établit le fait de l'exportation de Sotchi des tabacs appartenant au „Comité de Libération“; on voit d'après lui, que ces tabacs ont été fournis non pas en échange de denrées, mais contre argent comptant. C'est bien ainsi que les faits se sont passés.

N. W.

61. EXTRAITS DU „JOURNAL DE LA MILICE PAYSANNE“.

Communiqué officiel de l'Etat-Major de campagne.

Le 10 Avril, après une fusillade de deux jours, le détachement qui défendait contre les hommes de Chkouro le village Akhchtyr, a évacué cette dernière localité et s'est retiré dans les montagnes. Les unités de Chkouro ont occupé Krasnaïa Poliana. Sur les autres points, rien d'important à signaler.

Le 13 Avril 1920.

Communication de l'Etat-Major de campagne.

En raison des bruits qui circulent relativement à des officiers, faits prisonniers à l'armée des Volontaires, qui auraient été fusillés par la milice paysanne, l'Etat-Major de campagne fait savoir que tous les officiers prisonniers, qui avaient été expédiés de Sotchi le 4 Avril pour travailler à la réfection des routes, ont été mis en liberté sur engagement d'honneur de ne plus prendre part à la guerre civile. Aucune exécution n'a eu lieu, à l'exception d'un cas de lynchage de six prisonniers, dont se sont rendus coupables le 28 Mars à Sotchi des déserteurs, anciens soldats du régiment Saliansky. Deux des initiateurs de cet acte barbare ont été arrêtés et fusillés sur l'ordre de l'Etat-Major.

Etat-Major de campagne,

12 Avril 1920.

Où est la vérité?

„Le gouvernement du Kouban ne poursuit aucun but de conquête à l'égard du département de la Mer Noire; il ne lutte que... pour la liberté du Kouban...“

Ainsi parle un appel adressé par ce gouvernement à la population de l'arrondissement de Sotchi. Or, que fait en réalité sur le territoire de notre arrondissement le gouvernement du Kouban? Il lutte contre les paysans de Sotchi... pour la liberté du Kouban. Il voit sans rien dire nos paysans ruinés, les chevaux cosaques lâchés dans les champs de blé à demi ensemencés et ces mêmes chevaux affamés ronger l'écorce et détruire les arbres fruitiers de nos campagnes. Il déclare hypocritement à nos représentants désirer passionnément une alliance avec nos paysans et vouloir la réunion rapide du congrès paysan destiné à établir des rapports pacifiques; mais en même temps il laisse sans protester le général Chkouro violer, pour empêcher ce congrès, l'armistice conclu, et se hâter d'occuper Sotchi. Le gouvernement du Kouban déclare garantir à tout citoyen l'inviolabilité de sa personne et de ses biens, et il regarde en silence les officiers de Chkouro organiser des râfles des paysans les plus avancés, qu'ils intitulent des „mineurs“, et détruire les biens paysans. Y a-t-il une parcelle seulement de vérité dans les assurances du gouvernement du Kouban et de ces généraux dénikiéniens qui commandent les troupes cosaques? Comment croire que la Rada a rompu avec Denikine, puisqu'elle confie son armée à de fidèles serviteurs de ce dernier? A voir tout ce qui se passe dans notre infortuné arrondissement, on arrive à cette conclusion qu'entre les paroles et les actes du gouvernement du Kouban il n'y a rien de commun! Ils ont raison, ceux qui affirment que la raison de l'invasion des cosaques dans l'arrondissement de Sotchi est extrêmement simple: privé de son territoire, s'étant enfui du Kouban, le gouvernement de cette province a décidé de conquérir par les armes le littoral de la Mer Noire, pour ne pas rester un gouvernement sans territoire!

Fch.

(„Journal de la milice paysanne“ du 15 Avril 1920.)

62. DANS LA RÉGION DE LA MER NOIRE.

(Par fil direct de Gagry.)

Le vice-président du „Comité de Libération de la Mer Noire“, monsieur Woronovitch, a fait hier, par fil direct, la communication suivante aux représentants du Comité à Tiflis:

Le „Comité de Libération“ avait signé l'armistice de trois jours avec le général Chkouro à midi. A 2 heures, le chef d'état-major de la division d'avant-garde a fait appeler au téléphone le commandant de Sotchi et lui a déclaré que le général Chkouro venait de donner ordre d'enlever immédiatement le drapeau de la Mer Noire qui flottait

sur la ville, et de le remplacer soit par celui du Terek, soit par le drapeau tricolore. En cas de non-exécution de cet ordre, une fusillade serait ouverte contre la ville. Le commandant a répondu qu'il n'entendait pas exécuter les ordres de Chkouro et qu'il considérait l'attitude de ce dernier comme une violation de l'armistice. Ayant appris cette conversation, le vice-président du „Kroug“ suprême, monsieur Mamouf, a persuadé par téléphone au chef de la division de ne pas insister sur l'enlèvement du drapeau. Le détachement de Volkovo, qui se trouvait loin dans les montagnes, ne pouvait être informé de la signature de l'armistice que tard dans la soirée; Chkouro en a été prévenu. A 4 heures, ce détachement a tiré sur une patrouille cosaque. Prenant prétexte de ce fait, Chkouro a déclaré qu'il considérait l'armistice comme violé et a donné ordre d'occuper Sotchi. Tout cela indique que le commandement cosaque poursuit des buts de conquête. La conduite ultérieure du gouvernement du Kouban et des chefs militaires est une violation constante du droit d'autrui: ils considèrent en effet, la continuation de la guerre comme une insurrection contre les autorités légales, tout en déclarant s'abstenir complètement de toute intervention dans les affaires de la Mer Noire.

Les biens du „Comité“ sont vendus ou détruits par les autorités cosaques. Les officiers demandent aux paysans de livrer les meneurs; ils entendent par là les principaux militants du Comité et de l'Etat-Major. On sent de plus un désaccord complet entre le gouvernement du Kouban et les chefs militaires, qui suivent la ligne de conduite de Dénikine. Les généraux ne cachent pas leur intention d'occuper tout le littoral jusqu'à Soukhum. L'arrondissement de Sotchi est complètement ruiné; toutes les réserves sont mangées, les champs ensemencés et les jardins fruitiers anéantis par les troupeaux des chevaux cosaques. La population est vouée à une perte certaine.

(„Slovo“, journal de Tiflis, 15 Avril 1920.)

63. LETTRE OUVERTE A M. I. P. TIMOCHENKO, PRÉSIDENT DE LA HAUTE RÉGION DU DON, KOUBAN ET TEREK.

Ayant pris connaissance de vos déclarations, parues dans les colonnes des journaux de Tiflis, je ne puis m'empêcher de vous adresser la présente lettre, afin de vous exprimer ma plus profonde stupéfaction au sujet des explications que vous avez données à la presse locale, et qui sont absolument en opposition avec la réalité.

Je suis particulièrement frappé de votre désir de rejeter sur les autres la faute de toutes les horreurs qui se passent actuellement dans le district de Sotchi.

Vous en accusez le Comité de la Libération, qui aurait, d'après vous, violé l'accord signé. Je tiens à vous déclarer à ce propos que: ou vous

n'êtes pas du tout au courant des évènements qui se sont déroulés, ou bien, et je me refuse d'y croire, vous défigurez les faits sciemment.

Je me permets donc de vous rappeler cette réalité. Le 30 Mars M. Philippovsky, Président du Comité de la Libération, M. Moskvitchef, membre de l'Etat-Major général de la milice de la Mer Noire, d'une part, et M. Ivanice, Président du Gouvernement du Kouban, ainsi que M. Mamonof, Vice-Président de la haute région, d'autre part, signèrent le projet de l'accord. Ce dernier devait être examiné au cours de la session unifiée plénière du Comité de la Libération et de l'Etat-Major général, et ratifié définitivement ou modifié par l'assemblée extraordinaire paysanne.

Afin de permettre sa convocation il était indispensable de cesser provisoirement les hostilités entre la milice et les armées du général Chkouro.

C'est pourquoi la question d'une trêve de trois jours fut soulevée immédiatement. Par suite, M. Philippovsky, Président du Comité, M. Trousof, membre de l'Etat-Major général, et M. Mamonof, Vice-Président de la haute région, partirent à l'Etat-Major de Chkouro pour conclure un armistice. Celui-ci fut établi, mais nos délégués furent extrêmement étonnés, lorsqu'en prenant congé, le général Chkouro leur déclara qu'il ne pourrait peut-être pas tenir sa parole, et qu'il serait forcé de continuer l'attaque. Ensuite l'Etat-Major de Chkouro fut prévenu qu'un détachement de la milice paysanne, qui opérait séparément, ne pourrait être informé de l'armistice qu'assez tard dans la soirée. Cet avertissement fut remis personnellement au général Agoeff, Commandant en chef de la division d'avant-garde, qui répondit qu'il en tiendrait compte.

Mais malgré cette promesse, sous prétexte que ledit détachement ouvrit le feu sur un poste de reconnaissance cosaque à 4 heures de l'après-midi, d'ailleurs, la canonnade fut provoquée par un déplacement contrairement aux clauses de l'armistice, d'une patrouille cosaque, le général Chkouro déclara qu'il considérait l'armistice comme violé et commença l'attaque, en empêchant ainsi la réunion de l'assemblée régionale.

Mais encore quelques heures avant cet évènement, nos téléphonistes avaient intercepté un message téléphonique du général Chkouro à un commandant en Chef d'une division, dans lequel il était question de la nécessité, par suite de l'évacuation de Touapcé, d'occuper immédiatement Sotchi.

Je pense que vous saisissez maintenant que, premièrement, l'accord n'eut pas lieu, car le projet n'en avait pu être examiné ni par le Comité de la Libération, ni par la Conférence paysanne, et, deuxièmement que l'armistice fut dénoncé non pas par les paysans, mais par le commandement cosaque.

Aussi je trouve non moins bizarre votre assertion au sujet d'une soi-disant provocation, répandue intentionnellement ou non, autour du fait de l'occupation, par les cosaques, du district de Sotchi.

Vous dites que vous êtes venu chez nous comme une force „démocratique“. Mais j'ai la conviction que vous comprenez parfaitement,

qu'aucune démocratie ne se permettra d'entrer par force, au mépris de la volonté d'une autre démocratie, dans un pays étranger, de le ruiner complètement et de vouer sa démocratie à l'extermination physique.

Vous ignorez donc l'oeuvre de votre force „démocratique“ dans le district de Sotchi? Vous ne lisez donc pas le journal publié à Sotchi sous le titre de „Messager du gouvernement du Kouban“? Dans le 6^{ème} numéro de ce journal il est dit d'une façon nette et précise, que les cosaques, pour leur propre salut comme pour celui de leurs chevaux affamés, sont obligés d'exterminer toutes les réserves d'approvisionnement des paysans de Sotchi, de causer des dégâts aux semailles et de détruire les jardins.

Et puisque, continue notre officiel, les cosaques sont forcés de le faire pour sauver leurs vies, on recommande à la population de ne pas s'en plaindre, mais de se laisser mourir de faim tranquillement, dans l'espoir que les Koubanais sauront, à la première occasion favorable, récompenser largement les survivants.

Savez-vous que le général Chkouro exporte toutes les marchandises de valeur, que possède le district de Sotchi, et qui se composent de tabac et de graisse. Savez-vous que ce tabac est déposé à Sotchi et à Adler comme un gage naturel en échange de l'approvisionnement dont notre population a tant besoin. Etes-vous au courant de l'émission des bons, gagés sur la valeur de ce tabac, qui se trouvent entre les mains de la population, et qui ne valent actuellement absolument rien, car la marchandise, qui leur servait de garantie, est exportée par des spéculateurs, qui l'avaient accaparée à vil prix chez votre général Chkouro? Savez-vous que, à la suite de ce vol notoire le conseil municipal de Sotchi ainsi que des assemblées rurales adressèrent une protestation à Votre gouvernement? Considérez-vous aussi ces faits comme des mesures démocratiques?

Il me semble, que lorsque vous aurez pris connaissance du texte du Messager du gouvernement Koubanais, vous verrez que les déclarations faites par vous à Tiflis — sont en opposition complète avec les actes de votre commandement à Sotchi. Vos collègues de Sotchi ne nient point les faits de la destruction chez nos paysans de tout l'approvisionnement, des semences, des semailles, ainsi que la faim et le choléra qui en résultèrent. Ils se contentent d'affirmer que cela fut inévitable et avait été provoqué par certaines considérations. A ces déclarations on peut faire l'objection suivante, que premièrement, tout cela pouvait être évité, si le gouvernement du Kouban ne se trouvait sous l'influence complète des généraux réactionnaires, qui sont à la tête des troupes cosaques, et, deuxièmement, que la population locale ne cherche pas à savoir quelles considérations poussèrent des visites indésirables à la ruiner, et quels principes — démocratiques ou impérialistes — les guidèrent. Dans un conte russe, un carassin, à qui l'on demanda à quelle sauce il voulait être rôti, répondit, que d'abord il ne désirait pas du tout être rôti, mais que, s'il le fallait absolument, peu lui importait la sauce à laquelle on le mangerait. Les paysans du littoral de la Mer Noire pensent tout comme cet infortuné carassin.

Je ne suis pas en état de répondre de suite à toutes vos déclarations car ma lettre serait alors infiniment longue, mais en qualité

d'élu des paysans de Sotchi et comme protecteur de leurs intérêts, je suis obligé de vous faire connaître que nos paysans désiraient et désirent passionnément la cessation de la guerre civile, et que l'armée verte, qui lutte actuellement contre votre force „démocratique“, se compose exclusivement de paysans, qui sont forcés de prendre les armes pour défendre leurs familles de la ruine complète qu'amène cette „démocratie“.

Je tiens aussi à vous faire remarquer, qu'avant votre invasion dans le district de Sotchi, nos paysans nourrissaient une vive sympathie pour les Koubanais comme l'attestent les résolutions de toutes les assemblées paysannes, et les malédictions dont les paysans affamés et volés accompagnent les cosaques qui s'en vont, ne s'adressent pas aux simples cosaques, qui meurent eux-mêmes de faim sur les côtes de la Mer Noire, mais à leurs chefs, qui sciemment ou non, entraînent ces derniers dans l'aventure du littoral de la Mer Noire. Ces chefs sont entièrement responsables de la mort par la faim des cosaques et de la population et ensuite de l'épidémie terrible de choléra asiatique qui sévit actuellement dans le district de Sotchi.

Il me semble qu'au lieu de vous exercer à une polémique inutile dans les colonnes des journaux de Tiflis avec les élus des paysans du littoral de la Mer Noire, pour prouver votre démocratisation, il serait bien plus simple de vous associer franchement ici, à Tiflis, aux déclarations de vos collègues de Sotchi, à savoir que: pour sauver les cosaques et leurs chevaux de la mort de faim, vous avez voué, en pleine connaissance de cause, la population du district de Sotchi à la ruine et à l'extermination physique.

Je termine cette lettre, en formant des vœux sincères pour qu'aucun pays, et aucun peuple n'aient à éprouver les horreurs, la faim et les épidémies qui déciment, à l'heure actuelle, la population de notre malheureux district, en même temps que les cosaques trompés.

N. Woronovitch.

Vice-Président du Comité de Libération du littoral de la Mer Noire, Président de l'Etat-Major Général de la Milice paysanne du littoral de la Mer Noire et Président de l'Assemblée Régionale extraordinaire de Sotchi.

24 Avril n. st. 1920.

Le journal de Soukhum „Notre Parole“ du 30 Avril 1920.

Le journal de Tiflis „Nouvelles du jour“ du 2 Mai 1920.

REMARQUE DE L'AUTEUR. — Mr. I. P. Timochenko, interviewé par les correspondants des journaux de Tiflis, promet de répondre à cette lettre, aussitôt qu'il aurait reçu de Sotchi les déclarations des membres du gouvernement Koubanais. Cependant la réponse se fait toujours attendre.

N. W.

64. INFORMATIONS DONNÉES PAR LES JOURNAUX DE TIFLIS DU 18 AVRIL 1920.

Extrait d'une lettre.

Le général Chkouro a fait paraître un manifeste à la population, où il déclare que cette dernière est libre de vivre à sa guise. Le manifeste propose à la population d'organiser une administration locale pour remplacer le „Comité de Libération“ dont tous les membres jusqu'au dernier, avec Filippovsky, Sorokine et Woronovitch se sont retirés dans les montagnes.

Récemment un combat entre les soldats de Chkouro et le détachement des partisans de Rochtchenko a eu lieu près du front de Moldovka.

L'accord signé avec le gouvernement du Kouban est depuis longtemps oublié ici. Pendant la durée de l'armistice comme après, on ne le considérait que comme un répit dans la lutte.

Beaucoup de paysans se sont retirés dans les montagnes avec leurs familles et tous leurs effets. Le „Comité de la Libération“ reste toujours la seule force morale unissant les détachements dispersés des partisans.

(„Slovo“, 18 Avril 1920.)

65. RÉCIT D'UN OFFICIER PRISONNIER.

(Extrait d'une conversation.)

Il m'est arrivé de causer avec un officier de l'Armée des Volontaires, originaire de Transcaucasie, fait prisonnier par la milice paysanne de la Mer Noire, sur le front de Sotchi, dans les premiers jours de l'insurrection. Il faisait partie d'un groupe comprenant 120 officiers et 30 cosaques. Ce groupe formait ce qu'on appelait les 2^{ème} et 3^{ème} catégories de prisonniers, c'est-à-dire ceux qui avaient été reconnus innocents de crimes de droit commun (incendie des villages, exécutions, pillages etc.); ils n'avaient donc pas à être jugés et aucune peine ne les menaçait. Pendant toute la durée de l'insurrection, ces prisonniers se trouvaient en liberté, mais étaient forcés de travailler à la réfection des routes et des ponts, touchant pour cela la même ration que les soldats de l'Armée Verte. Les autorités et les personnages influents du pays leur montraient de la bienveillance, mais la masse leur restait hostile. Ils furent tout d'abord pillés; il y eut ensuite quelques cas d'exécutions sans jugement. Plus tard, les passions se calmèrent et il n'y eut plus d'excès. Au moment où l'armée du Kouban s'approchait de Sotchi, tous les prisonniers furent expédiés dans les montagnes, dans le village d'Akhchtyr; mais là non plus ils n'étaient soumis à aucune surveillance spéciale. Les soldats de l'Armée Verte eux-mêmes étaient insuffisamment ravitaillés; les prisonniers touchaient tous les jours un peu de farine. Bientôt les

détachements „verts“ commencèrent à se disperser dans les montagnes. Un beau jour on déclara aux prisonniers qu'ils pouvaient aller où bon leur semblait. Aux originaires de Transcaucasie on proposa des documents émanant de l'administration de la Mer Noire, ce qui était pour eux la meilleure garantie du libre retour dans leur pays. Pendant leur séjour parmi les „Verts“, l'état d'esprit des officiers se modifia notablement. Presque personne ne pensa profiter de la permission pour rejoindre son ancienne unité. De nombreux officiers se joignirent aux groupes de l'Armée Verte partis dans les montagnes. D'autres se rendirent à Adler et à Pilenkovo.

De là, la plupart d'entre eux furent expédiés plus loin, à Poti, certains réussirent à poursuivre leur chemin plus loin encore; les autres furent internés dans les camps de l'Armée des Volontaires.

M. N.

(„Slovo“, journal de Tiflis, 19 Avril 1920.)

66. FRAGMENTS DE CONVERSATIONS.

On sait qu'avant l'évacuation de Sotchi par l'„Armée Verte“, les officiers prisonniers, au nombre de 150 furent expédiés à Krasnaïa Poliana. En route, ils furent complètement dévalisés par l'escorte.

Avant d'arriver à Krasnaïa Poliana, le convoi s'arrêta et les prisonniers furent envoyés pour travailler à la réfection de la chaussée. Le commissaire local ayant appris qu'ils avaient été dévalisés, fit aligner les soldats de l'escorte et, sans autres cérémonies, se mit à les frapper, à l'ancienne mode. Tout ce qui avait été volé fut immédiatement restitué aux prisonniers.

„Chez nous, dans l'Armée Verte, on ne permet pas de voler“, expliqua le commissaire aux officiers.

Il est indispensable de noter que ce commissaire était, bien entendu, un paysan des environs.

(„Novi Den“, journal de Sotchi, du 9 Avril 1920, anc. style.)

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL. Cet article, paru dans un journal hostile à l'„Armée Verte“ donne, de même que le récit de l'officier prisonnier publié dans le journal „Slovo“, un démenti à toutes les accusations de cruauté envers les prisonniers, portées contre la milice paysanne.

67. APPEL DU GOUVERNEMENT DU KOUBAN À LA POPULATION DU DÉPARTEMENT DE LA MER NOIRE.

Le Gouvernement régional du Kouban a fait paraître le 16 Mars, ancien style, l'appel suivant à la population du département de la Mer Noire :

„Le gouvernement régional du Kouban à la population du département de la Mer Noire.

Il est porté à la connaissance de la population que le gouvernement du Kouban n'est entré sur le territoire du département qu'en raison des circonstances militaires. Il ne poursuit, à l'égard de la région de la Mer Noire, aucun but de conquête; la seule lutte qu'il mène est celle contre les bolchéviks, pour la libération du Kouban. Personne ne sera lésé s'il ne lève son arme contre l'armée. Le gouvernement du Kouban croit de son devoir de combattre tous les abus et de protéger la vie, l'honneur et les biens de la population. Aussi, il invite la population du département à rester calme et à se livrer à des travaux paisibles.

Le président du gouvernement:

Ivanis.

(„Borba“, journal de Tiflis, du 10 Avril 1920.)

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL: Les faits ont montré que le gouvernement du Kouban était absolument impuissant à exécuter sa promesse et à protéger la vie et les biens de la population. Les chefs militaires cosaques ont non seulement anéanti tous les biens des paysans de la Mer Noire, mais vendu les marchandises de valeur qui appartenaient au gouvernement élu par la population (le „Comité de Libération“) et qui étaient destinées à être échangées contre des denrées alimentaires dont la population avait un besoin si urgent.

N. W.

68. „IL EST TEMPS DE FAIRE CESSER ENFIN CETTE DÉBAUCHE“.

Partout dans les rues de Sotchi s'étaient les affiches dans lesquelles les chefs de la garnison parlent de l'inadmissibilité de l'ivrognerie et de tout ce qui en découle. Les ordres sont nombreux, mais la débauche ne cesse pas. Et l'on est peiné, peiné jusqu'aux larmes, de voir que les auteurs de ces actes sont ceux-là mêmes qui devraient servir d'exemples aux autres.

Nous nous étonnons que ces gens qui, pour la plupart, portent des galons d'officiers, soient incapables de comprendre que leur conduite indigne et irrite la population et provoque sa haine.

Cette conduite dans les conditions actuelles, paraît si révoltante que seuls des gens extrêmement peu développés intellectuellement peuvent ne pas le comprendre.

La seule chose qui puisse nous consoler, c'est l'espoir que la conduite de certains individus, ivrognes auteurs de scandales, n'entachera pas la réputation de ceux pour qui notre campagne est un acte de devoir et non pas une occasion de se livrer à des débauches.

(Le „Messager du Gouvernement du Kouban“, organe officiel publié à Sotchi, du 8 Avril 1920, ancien style.)

69. LA CAPITULATION DE L'ARMÉE DU KOUBAN.

Un de nos rédacteurs a reçu de source autorisée des renseignements sur les circonstances qui ont entouré la capitulation de l'armée du Kouban devant les bolchéviks.

Au moment où la crise du ravitaillement avait poussé les unités de cette armée à entamer des pourparlers en vue d'un armistice, l'escadre anglaise proposa au gouvernement du Kouban de transporter en Crimée ceux qui le désiraient, mais en insistant catégoriquement sur ce que le transport ne pouvait s'effectuer qu'en Crimée exclusivement.

La retraite en Géorgie étant impossible, le dilemme suivant se posait devant de nombreuses personnes, y compris les membres de la Rada législative: se rendre en Crimée ou rester dans l'armée, et alors capituler.

La Rada interrompit sa session et laissa à ses membres leur liberté d'action; sept personnes seulement partirent pour la Crimée. Les autres se sont livrées aux bolchéviks ou ont passé en Géorgie.

En dehors des membres de la Rada, le gouvernement géorgien a autorisé l'entrée en Géorgie des membres du Gouvernement du Kouban et d'une partie du commandement militaire.

(„Borba“, journal de Tiflis, 12 Mai 1920.)

70. COMMUNICATION DES REPRÉSENTANTS DU „COMITÉ DE LA LIBÉRATION“.

Les représentants du „Comité de la Libération de la région de la Mer Noire“, ont reçu une série de documents qui peignent bien la situation profondément tragique et désespérée dans laquelle s'est trouvée la population tout entière de la région par suite de l'invasion de bandes affamées de cosaques. Dès le 29 Avril, le Comité constatait ce qui suit: „Dans les villages du littoral et dans les villes de Sotchi et d'Adler la famine la plus terrible sévit: le bétail, la volaille, le maïs, même les pommes de terre qu'on venait de planter — tout cela est entièrement anéanti. Les bandes cosaques affamées s'approchent maintenant des villages situés dans les montagnes. La famine va tout balayer, et à sa suite viendront le typhus et le choléra qui, déjà, font ravage le long du littoral“.

La réalité a, comme on sait, dépassé de beaucoup ces prévisions. La population du département de la Mer Noire est littéralement à la veille de disparaître. L'avalanche cosaque a non seulement mangé toutes les ressources du pays, mais, ses généraux l'ont encore pillé, en exportant toutes les marchandises de valeur que la région du littoral possédait et qui étaient son seul espoir, la dernière ressource qui pouvait lui permettre d'obtenir par l'échange les denrées et les médicaments nécessaires pour sa population mourant de faim et de maladies.

Les représentants du „Comité de Libération“ prennent toutes les mesures pour faire revenir dans la région ces marchandises que différents spéculateurs se proposent d'exporter à l'étranger.

Mais ces maraudeurs qui dévalisent les paysans mourant de faim ont des protecteurs. Les représentants du commandement anglais aident les généraux de l'Armée des Volontaires à exporter en Angleterre les derniers restes des marchandises qui représentent le seul espoir d'une région mourante.

Le général de brigade Ostrooukhof (président de la Commission du ravitaillement de l'armée du Kouban) a obtenu, grâce à l'appui du commandement anglais, l'autorisation d'exporter en Angleterre les tabacs qui appartenaient au „Comité de la Libération“ et constituaient le fonds de garantie du papier-monnaie émis par la municipalité de Sotchi.

Le „Comité de Libération“ ne désarme cependant pas, il se propose de porter la question du droit à ces tabacs devant le parlement anglais et d'adresser un appel à la démocratie internationale et aux futurs consommateurs de ces tabacs imbibés de sang humain.

Tiflis, le 29 Mai 1920.

(„Novaïa Jisn“, journal de Tiflis du 3 Juin 1920.)

NOTE. — Ayant appris l'exportation par les généraux du Kouban des tabacs en question, le représentant du „Comité de Libération“ s'adressa au gouverneur anglais de Batoum en le priant (par des demandes officielles datées des 14 et 15 Mai et portant les N° 1271 et 1273) d'arrêter l'expédition et de remettre les tabacs à la section de Batoum de l'Union Centrale des coopératives. Par un document daté du 21 Mai 1920 et portant le N° 3343, le gouverneur de Batoum s'y refusa.

N. W.

SIXIÈME PARTIE.

L'ARRIVÉE DES BOLCHÉVIKS.



LISTE DE MATÉRIAUX ET DOCUMENTS:

71. L'arrivée des bolchéviks.
72. Une communication sur l'arrestation du „Comité de la Libération“.
73. Résolution des délégués des assemblées des villages.
74. Résolution des paysans des villages Akhchtyr et Dzykhra.
75. Appel de la Commission Extraordinaire de toute la Russie à la population du département de la Mer Noire.
76. Appel des soldats de l'Armée Verte de Sotchi aux soldats de l'Armée rouge.
77. Lettre de Huysmans.
78. Lettre du représetant des paysans de la Mer Noire à Huysmans.
79. Appel des paysans aux socialistes de l'Europe Occidentale.
80. Résolution des représentants des sociétés villageoises de l'arrondissement de Sotchi.
81. Dans la région de la Mer Noire (communication de l'Agence télégraphique géorgienne).
82. Le bolchévisme dans l'arrondissement de Sotchi.

71. L'ARRIVÉE DES BOLCHÉVIKS.

Pillés par les troupes de Chkouro, les paysans accueillirent l'armée rouge et les bolchéviks comme des libérateurs. Ils croyaient qu'après avoir liquidé l'armée de Chkouro, les bolchéviks laisseraient la population locale nommer son administration, ses Soviets de députés paysans et qu'ils n'interviendraient pas dans leurs affaires intérieures.

Les paysans avaient confiance dans les promesses des communistes qui, en Février, lors du congrès extraordinaire, les avaient assurés que le pouvoir soviétique les protégerait contre tous les maux et que l'armée rouge les défendrait contre les forces réactionnaires de l'Armée des Volontaires.

Mais cette attente fut déçue. Les bolchéviks ne tardèrent pas à faire payer aux paysans leur hostilité en 1918 et l'attitude de la fraction paysanne au congrès de Février. Ce qui déplaisait surtout aux bolchéviks, c'était de voir que les paysans de la Mer Noire sont organisés et qu'ils soutiennent fortement leurs organisations.

C'est pourquoi, quinze jours après l'occupation de Sotchi, ils déclarèrent la guerre aux paysans, en arrêtant les membres du „Comité de Libération“, élu par eux et des membres influents d'autres organisations paysannes.

Ensuite on arrêta dans les villages les anciens membres de la fraction paysanne du congrès régional, les membres des Etats-Majors régionaux et les chefs des détachements de la milice paysanne. Contre tous, l'accusation de contre révolution et de projet de renversement du pouvoir soviétique fut formulé.

Ces arrestations provoquèrent dans tous les villages de l'arrondissement de Sotchi une émotion et une indignation très fortes. Les paysans crurent tout d'abord à un malentendu. Ils envoyèrent une délégation pour demander aux bolchéviks de mettre rapidement en liberté les prisonniers et de convoquer au plus tôt le Soviet des députés paysans.

Mais les réponses données par les bolchéviks firent comprendre aux paysans qu'il n'y avait là nul malentendu et qu'aucune élection ne serait autorisée dans le département de la Mer Noire.

Les bolchéviks comprenaient parfaitement que les paysans enverraient aux Soviets locaux leur anciens députés, nettement hostiles à la dictature du parti communiste; aussi déclarèrent-ils que les paysans de la Mer Noire n'étaient pas encore suffisamment conscients pour jouir des bienfaits de la constitution soviétique.

Bientôt les bolchéviks exigèrent des paysans la livraison des armes et le licenciement de la milice. Les paysans n'obéirent pas et on vit recommencer dans le département de la Mer Noire, ce qui s'était passé en 1919, lors de la domination de Dénikine.

A la place des policiers dénikiens, on vit apparaître des „Comités révolutionnaires“ et des commissaires tout puissants; à la place du „contre-espionage“, on vit des „commissions extraordinaires“, à la place des conseils de guerre de campagne des „tribunaux révolutionnaires“.

De nouveau, comme en 1919, les paysans furent fouettés, fusillés, pillés; de nouveau, ils commencèrent à se retirer dans les montagnes.

Les familles des miliciens se trouvèrent dans une situation désespérée; les autorités soviétiques les retenaient comme otages et les fusillaient sans pitié à la moindre offensive de la part des „Verts“.

Des villages entiers furent abandonnés par la population, tout entière partie dans les montagnes ou passée en Géorgie. Dans les montagnes des campements de paysans s'établirent; la famine y provoqua des maladies.

Voilà ce que le „pouvoir ouvrier et paysan“ apporta aux paysans.

Mais tous ces malheurs ne réussirent pas à décourager les paysans de la Mer Noire. Ils résolurent de ne pas se soumettre à la violence bolchéviste, comme ils avaient résolu, en 1919, de ne pas se soumettre à celle de Denikine.

Les récentes déclarations des paysans témoignent toutes de cette résolution, et leurs organisations, qui arrivent à se maintenir, malgré tout, sont le gage de ce que les bolchéviks ne réussirent pas à subjuguier ces indociles.

Maintenant, en 1920, lorsqu'ils occupent les villes du littoral de la Mer Noire, les bolchéviks se trouvent dans la même situation que celle de l'Armée des Volontaires en 1919: comme leurs prédécesseurs, ils jettent des coups d'oeil craintifs vers les montagnes où les „bandes vertes“ continuent à régner en maîtres.

N. W.

72. A SOTCHI.

(Arrestation du „Comité de Libération“.)

On apprend de source privée que les bolchéviks ont arrêté en entier le „Comité de Libération“ de la région de la Mer Noire qui se trouvait à Sotchi. Cette arrestation était soi-disant provoquée par le fait que personne, dans l'arrondissement de Sotchi, n'avait répondu à la mobilisation proclamée par les bolchéviks et que la population était partie pour les montagnes, en emportant ses armes. La mobilisation a dû être rapportée. Mais le conflit entre les autorités soviétiques et le „Comité de Libération“ aboutit à l'arrestation de ce dernier. On raconte que ce sont les agents de la „Commission Extraordinaire“ de Rostoff, spécialement venus pour cela, qui ont procédé à l'arrestation et que les prisonniers au nombre de 8, ont été emmenés à Rostoff. On cite parmi eux les noms de Sorokine, Samarine-Filippovsky, Tougarine, Riaboff et Ter-Grigorian.

Un représentant du Comité, V. Tchaïkine, se trouve actuellement à Moscou.

Le vice-président du Comité Woronovitch, qui se trouve à Gagry, a également reçu la nouvelle de ces arrestations.

(„Borba“, Journal de Tiflis, 17 Juin 1920.)

73. RÉSOLUTION.

Nous soussignés, délégués des assemblées des villages des circonscriptions de Khosta, d'Adler et d'Akhchtyr de l'arrondissement de Sotchi, département de la Mer Noire, réunis le 17 Juin 1920, avons discuté de l'arrestation effectuée par les autorités de la république communiste russe des membres du „Comité de Libération“, élus par nous, à notre congrès paysan et ouvrier du 25 Février de l'année courante, ainsi que d'autres paysans qui se sont battus à nos côtés contre les cadets, pour défendre notre liberté, au cours de l'hiver passé.

Ayant appris l'emprisonnement de nos élus et de nos camarades, nous avons envoyé des délégués auprès des autorités de la république soviétique russe pour leur demander de les mettre en liberté provisoire sous la garantie de toute la population paysanne. Mais à la section spéciale de Sotchi on nous a répondu par un refus.

Nous constatons que le pouvoir soviétique ouvrier et paysan, qui est venu chez nous s'est empressé de se tourner contre les paysans. Nous constatons également qu'on ne nous permet d'élire aucun Soviet et que les soviets qui avaient été élus avant et qui ont fonctionné auprès du „Comité de Libération“ sont dissous par le pouvoir soviétique actuel.

Les décrets du nouveau pouvoir nous montrent qu'on veut nous réduire à la même condition que sous Denikine

Au lieu du blé promis, on veut nous enlever, à nous qui sommes déjà ruinés par les Dénikiniens et les Chkouroviens, notre dernier avoir.

Notre milice paysanne est de nouveau comme sous Dénikine, traitée de „bande“, désarmée et forcée de se retirer dans les montagnes.

Tout cela ne peut-être appelé autrement qu'une oppression violente de la part du parti communiste bolchéviste. Nous avons résolu de porter leurs actes et l'oppression qu'ils exercent à la connaissance de tous pour que tous ceux qui ont encore confiance en eux sachent bien que le pouvoir soviétique bolchéviste ne nous convient pas, à nous, travailleurs paysans et que nous voulons nous en débarrasser comme nous nous sommes débarrassés des cadets.

(Douze signatures et une croix remplaçant la signature d'un illétré.)

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL. La résolution ci-dessus a été adoptée par les délégués des villages de l'arrondissement de Sotchi après l'échec des pourparlers entre la délégation paysanne et les autorités de cette ville.

74. RÉOLUTION.

L'assemblée générale des paysans des villages d'Akchtyr et de Dzykhra (autrement appelé Oriekhovka) a discuté aujourd'hui l'arrestation par les autorités soviétiques de notre compatriote Nikolas Rochtchenko, paysan du village d'Akchtyr.

Nous, paysans des villages sus-nommés, déclarons que Nicolas Rochtchenko ne peut en aucun cas être considéré comme contre-révolutionnaire, et cela pour les raisons suivantes :

1° Dès le début de l'année 1919, Rochtchenko a pris part, avec d'autres habitants de nos villages, à la lutte contre les détachements de Dénikine et s'est refusé à être mobilisé pour eux.

2° Pour punir Rochtchenko qu'ils considéraient comme un personnage dangereux pour eux, les Dénikinienus ont incendié sa maison, emmené ses deux vaches et un cheval et pillé tout son bien.

3° Lorsque, en Janvier de cette année, la milice paysanne s'est mise à refouler les cadets, Rochtchenko, à la tête de sa compagnie, a tourné leur front par les montagnes et a infligé aux Dénikinienus une défaite près du pont de Moldovka, en leur prenant 2 mitrailleuses et 200 prisonniers.

4° Lorsque, en Avril, un nouveau malheur est tombé sur nous et que les pillards de Chkouro ont commencé à nous attaquer, Rochtchenko a, de nouveau, réuni un détachement et les a combattus pendant toute une semaine.

C'est pourquoi nous avons décidé à l'unanimité de demander au parti communiste de faire sortir Nikolas Rotchenko de la prison et de le ramener à Akhechtyr.

L'assemblée a décidé d'exposer tout ce qui vient d'être dit dans la présente résolution et d'adresser celle-ci au Comité Révolutionnaire de Sotchi.

Le président de l'Assemblée
(signature)

Le Secrétaire de l'Assemblée
(signature)

Village d'Akchtyr, le 28 Juin 1920.

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL. En dépit de ces déclarations, non seulement Rochtchenko n'a pas été mis en liberté, mais il a été expédié à Ekaterinodar et, là, fusillé comme „ennemi des paysans et des ouvriers“.

N. W.

75. APPEL DE LA COMMISSION EXTRAORDINAIRE DE TOUTE LA RUSSIE A LA POPULATION DE LA RÉGION DU Kouban ET DU LITTORAL DE LA MER NOIRE.

Les bandes des Blancs et des Verts, perdant toute retenue, se sont dispersées dans le Kouban et la région de la Mer Noire et se sont

mises, sous l'influence de la propagande des agents de Wrangel, à commettre des actes de brigandage dans les villages et les „stanitza“ cosaques, emmenant les représentants soviétiques.

A la suite de la victoire sur Dénikine, le pouvoir soviétique a fait preuve d'une mansuétude particulière non seulement à l'égard des cosaques avancés, mais de toute la population cosaque du Don, du Kouban et du Terek. Leurs fautes passées ont été oubliées : ils ne sont passibles d'aucune peine pour leurs crimes d'autrefois et pour leur participation aux temps de Dénikine ; mais, tout en oubliant le passé, le pouvoir soviétique n'entend tolérer aucune manifestation contre-révolutionnaire dans le présent. Pour assurer la vie paisible à la population laborieuse cosaque et paysanne et pour envoyer du blé à la Russie centrale, le pouvoir soviétique ne reculera devant aucune mesure ni aucun sacrifice.

Toutes les manifestations de l'activité des bandes blanches-vertes seront réprimées avec une cruauté inexorable.

Ces manifestations sont devenues, ces temps derniers, plus fréquentes ? Nous savons que certains villages et certaines „stanitza“ parmi les plus bourgeoises soutiennent les bandits, en leur fournissant du ravitaillement et des hommes. A cela, on doit mettre fin.

Il est porté à la connaissance de toute la population que nous avons pris les mesures les plus énergiques contre le mouvement blanc-vert. En invitant toute la population laborieuse du Kouban et de la Mer Noire à combattre ces brigands, je lui propose :

1° De faire connaître aux autorités soviétiques les plus proches endroits où se trouvent les bandes blanches-vertes. 2° De prendre une part directe à la lutte contre eux, en les désarmant et en arrêtant les chefs et les meneurs. 3° De faire connaître tous les individus suspects qui se cachent dans les villages, les „stanitza“ et les „aouls“ *). 4° De faire connaître en temps utile toutes les attaques commises par ces bandes et d'aider de toutes façons les autorités soviétiques à supprimer le mouvement blanc-vert.

Toute contravention à ces prescriptions et toute aide quelconque aux bandes vertes sera punie de la façon la plus féroce, à savoir :

1° Les „stanitza“ et les villages qui cacheront des Blancs et des Verts seront anéantis, leur population adulte fusillée, leur biens confisqués.

2° Toutes les personnes ayant prêté leur concours aux bandes seront immédiatement fusillées.

3° La plupart des Verts, se trouvant dans les montagnes, ont laissé des familles dans leurs villages. Toutes ces familles ont été notées, et en cas d'attaque de la part des bandes, leurs membres adultes seront fusillés et les enfants expédiés dans la Russie Centrale.

4° Au cas où des villages, des „stanitza“ ou des villes se livreraient à une lutte contre nous en masse, nous serons obligés de recourir à leur égard à la terreur en masse : des centaines d'habitants de ces localités payeront pour chaque représentant soviétique qui sera tué.

*) Agglomérations de montagnes.

Cet avis n'est pas une vaine menace: le pouvoir soviétique possède assez de moyens de la réaliser.

Je préviens la population pour la dernière fois et je lui déclare: *à ceux des Verts qui auront dénoncé leurs chefs nous promettons un pardon complet; par contre, toute infraction à cet ordre dans un délai de 7 jours entraînera les peines les plus sévères aussi bien contre les coupables que contre leurs familles.*

La main vengeresse du pouvoir soviétique balaiera inexorablement tous ses ennemis.

Le délégué extraordinaire de la Commission Extraordinaire de toute la Russie pour le Caucase du Nord.

signé: *Lander.*

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL. Le présent appel a été répandu dans la région de la Mer Noire par les soins des Agents des Sections Spéciales en Septembre et Octobre 1920.

N. W.

76. APPEL DES SOLDATS DE L'ARMÉE VERTE À CEUX DE L'ARMÉE ROUGE.

Camarades de l'Armée Rouge!

Voilà six mois bientôt que vous avez occupé la région de la Mer Noire, en nous apportant la guerre civile au bout de vos baïonnettes. Avec votre arrivée, les communistes se sont mis à opprimer, à arrêter et à fusiller des habitants paisibles et nous ont obligés à prendre de nouvelles armes et à nous en aller dans les montagnes.

Nous autres, paysans, nous avons toujours été et nous serons toujours opposés à la guerre civile; nous ne voulons pas verser le sang de nos frères. Mais nous avons toujours lutté et nous lutterons toujours contre la violence, celle de droite comme celle de gauche.

Les armes à la main, nous avons combattu pour chasser et les dénikiniens et les bolchéviks. Les uns comme les autres voulaient faire entrer les paysans à coups de canons et à coups de fouet — les uns dans le paradis communiste, les autres dans le paradis monarchiste.

Camarades de l'Armée Rouge, vous êtes en train de nous pousser par force, comme des moutons, dans le paradis communiste. Vos commissaires ont dispersé le „Comité de Libération“ que nous avions élu, arrêté ses membres et aussi d'autres élus paysans; ils ont fusillé certains d'entre eux et forcé d'autres à s'enfuir. Ils nous ont obligés, de nouveau, nous, paysans et ouvriers de la Mer Noire, à prendre les armes.

Camarades de l'Armée Rouge. Nous autres, les „Verts“, nous sommes comme vous, des paysans et des ouvriers, et nous vous déclarons que nous vous considérons comme des frères opprimés et aveugles. Nous savons que seule la peur de la mort et des punitions vous pousse à nous combattre. Nous vous déclarons que nous ne voulons pas vous tuer et que nous vous ouvrirons nos rangs avec joie.

Seul celui qui nous tue les armes à la main est notre ennemi ; sans armes, vous êtes nos frères et amis.

Camarades de l'Armée Rouge, vous voyez et vous entendez que partout des soulèvements de paysans et d'ouvriers éclatent contre la commune. Elle fait partout des mécontents. La commune empêche le peuple russe de jouir des conquêtes de la révolution — la terre et la liberté. Elle empêche le peuple de se livrer au travail paisible et de créer un Etat démocratique (populaire). La commune poursuit constamment la guerre civile qui ruine les paysans et les ouvriers. Il y a longtemps que les bourgeois se sont sauvés à l'étranger, et nous, les travailleurs, nous nous tuons et nous nous ruinons les uns les autres. Les „cents noirs“ monarchistes en profitent ; ils veulent, avec la commune, étouffer la révolution russe, pour enlever au peuple la terre et la liberté, comme les dénikiens ont failli le faire. Nous avons mené contre eux la guerre de partisans, nous les avons frappés derrière chaque arbre. Contre vous, nous ne voulons pas mener une telle guerre, nous ne voulons pas verser le sang des travailleurs.

Nous, les „Verts“, nous comprenons très bien où sont nos ennemis. C'est pourquoi nous nous adressons à vous, camarades, et nous vous disons : il est temps de constituer une armée paysanne à nous, qui balayerait en même temps la réaction et la commune. Camarades, nous sommes sûrs que vous nous comprendrez et que vous soutiendrez nos principes. Rappelez-vous que notre drapeau rouge avec la croix verte apporte la paix et non la guerre. Vive l'Armée Verte paysanne ! Vive le pouvoir populaire des paysans et des ouvriers ! A bas la réaction, à bas la commune !

*Les soldats de l'Armée Verte
de la Mer Noire.*

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL. Cet appel, écrit à la main, a été répandu par les soins d'un détachement de l'Armée Verte de l'arrondissement de Sotchi, en Octobre 1920.

N. W.

77. LETTRE DE HUYSMANS, SECRÉTAIRE DE LA DÉLÉGATION SOCIALISTE DE L'EUROPE, AU REPRÉSENTANT DES PAYSANS DE LA MER NOIRE.

Cher Citoyen,

La délégation des socialistes de l'Europe Occidentale a reçu ce matin avec plaisir le membre de votre organisation et a lu avec intérêt votre memorandum.

La délégation considère comme son devoir de faire connaître au prolétariat européen vos souffrances et les pénibles conditions, au milieu desquelles vous avez vécu. Nos délégués ont déjà demandé aux représentants officiels de leurs pays respectifs pour quelle raison le memo-

randum remis par vous en Décembre dernier est resté sans réponse. Nous vous ferons connaître la réponse officielle aussitôt qu'elle nous sera arrivée.

Nous espérons rester en rapports avec vous par l'intermédiaire du comité central du parti socialiste de la Géorgie.

Comme vous, nous sommes loin de la réaction et du bolchévisme russe et nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour vous aider dans votre lutte pour la liberté.

Huysmans.

Tiflis, Septembre 1920.

NOTE DE L'AUTEUR DU RECUEIL. Une délégation de socialistes de l'Europe Occidentale, comprenant Vandervelde, Huysmans, de Brouckère, Snowden, Mac Donald, Kautsky et autres est arrivée en Septembre 1920 en Géorgie. A Tiflis, des délégués des paysans de la Mer Noire sont venus trouver cette délégation et lui ont fait connaître leurs luttes. La lettre de Huysmans et toute la correspondance, qui a suivi entre les organisations paysannes et la délégation socialiste sont les résultats de cette entrevue.

N. W.

78. LETTRE DU REPRÉSENTANT DES PAYSANS DE LA MER NOIRE I. N. NICOLAIEF A LA DÉLÉGATION SOCIALISTE EUROPÉENNE.

Chers camarades,

Au nom des paysans de la région de la Mer Noire, je vous exprime notre profonde reconnaissance pour la sympathie et la sollicitude dont vous avez fait preuve, lors de la visite de notre représentant, ainsi que dans votre lettre qui, à cette heure, a déjà été transmise aux paysans. Les paysans de la Mer Noire reprendront courage en apprenant qu'ils ne sont pas isolés dans la lutte si dure et inégale, qu'ils mènent pour la liberté et la démocratie contre la réaction et le bolchévisme, qu'ils seront soutenus par leurs camarades de l'Europe Occidentale et qu'en maintenant le contact avec vous, ils pourront leur faire connaître les péripéties de leurs luttes.

Un des ennemis les plus dangereux des paysans et de la démocratie, ennemi contre lequel nous demandons votre soutien, est le général Wrangel que l'on considère, à notre étonnement, dans certains pays de l'Europe comme „ami des paysans“.

Comment serait-il l'ami des paysans celui dont le nom est haï par la démocratie du Caucase septentrional et qui est continuateur de la politique réactionnaire de Dénikine?

Nous vous ferons connaître ultérieurement une série de faits et de documents, montrant que le général Wrangel ne peut aucunement être considéré comme ami des paysans et de la démocratie et que le désir des paysans de la Mer Noire est qu'aucune force extérieure (ni, par

conséquent, Wrangel que nous ne pouvons aucunement envisager comme un allié intérieur) ne vienne se mêler de leurs affaires. C'est pour cela que nous vous demandons votre concours.

Croyez, chers camarades, à nos sentiments sincères.

I. Nikolaïef

Membre de la délégation des paysans
de la Mer Noire.

79. APPEL DES PAYSANS DE LA MER NOIRE AUX SOCIALISTES DE L'EUROPE OCCIDENTALE.

Chers Camarades,

Le 21 Septembre, les détachements cosaques du général Fostikof, obligés d'évacuer le Kouban, sont descendus des montagnes et ont occupé la partie sud de l'arrondissement de Sotchi; ils mènent maintenant une lutte acharnée contre les bolchéviks sur le territoire de la Mer Noire. Les paysans de l'arrondissement de Sotchi se sont trouvés de ce fait dans une situation très pénible. D'une part, ils n'ont aucune confiance dans le général Fostikof qui est un agent de Wrangel, dictateur de la Crimée; d'autre part, ils savent qu'en cas de défaite de Fostikof, de nouvelles repréailles de la part des bolchéviks ne manqueront pas de se produire.

Après avoir sérieusement examiné la situation, les représentants des organisations paysannes ont décidé de n'entrer en aucun rapport avec le général Fostikof et de ne causer, si besoin est, qu'avec les représentants élus du Kouban, dont la démocratie s'épuise, elle aussi, dans la lutte antibolchéviste.

En même temps, ayant appris Votre arrivée en Géorgie, les paysans de la Mer Noire ont décidé de saluer en Vous la démocratie travailleuse de l'Europe Occidentale, de vous faire parvenir la résolution ci-jointe et de vous affirmer leur conviction que seule l'aide du prolétariat européen, et nullement celui des généraux réactionnaires, pourra assurer leur salut.

Après avoir pris connaissance de la lettre du camarade Huysmans, nous vous exprimons notre sincère gratitude pour vos sentiments et vos intentions et nous croyons devoir porter à votre connaissance ce qui suit :

1° La population paysanne de la Mer Noire souffre, à l'heure qu'il est, d'une famine horrible, causée par les circonstances exposées dans le memorandum que notre représentant vous a remis (invasion de Chkouro).

2° En plus de cela, les paysans que les persécutions bolchévistes ont obligés à se réfugier dans les montagnes, sont décimés par les épidémies qui emportent surtout beaucoup de femmes et d'enfants.

3° Les bolchéviks ont accentué leur horreur à l'égard des paysans, surtout depuis la diversion de Fostikof. Ils veulent nous effrayer pour nous empêcher de rejoindre ce général. Le 28 Septembre, nous avons

enterré au bord de la rivière Mzymta les corps de 9 paysans que les bolchéviks avaient fusillés sans qu'aucune accusation eût été formulée contre eux, simplement pour terroriser les villages à l'alentour. Le 24 Septembre les vagues de la Mer Noire ont rejeté, près d'Adler, les corps mutilés de deux de nos camarades arrêtés par les bolchéviks dans le village de Veseloïe. Non contents de ces atrocités, les bolchéviks ont déclaré officiellement qu'ils fusilleraient les femmes, les pères et les mères de ceux des paysans qui prendraient part à la lutte contre le pouvoir soviétique ou qui s'en iraient dans les montagnes.

4° L'occupation de notre territoire par les troupes de Wrangel créera de nouvelles complications, les paysans ne reconnaissant pas la dictature de la Crimée.

5° L'échec du général Fostikof sur le littoral de la Mer Noire ne manquera pas de provoquer de nouvelles et terribles représailles bolchévistes contre les paysans, pourtant étrangers à l'aventure des agents de Wrangel.

6° Les derniers événements ont fait que des masses de réfugiés ont afflué chez nous; nous ne pouvons pas les aider, faute de moyens matériels.

7° Nous déclarons une fois de plus que les paysans de la Mer Noire luttent pour les conquêtes de la Révolution, que nous ne sommes nullement des contre-révolutionnaires et que nous l'avons prouvé par notre longue et pénible lutte à main armée contre la réaction; malgré toutes les horreurs de notre situation, nous, paysans, nous ne nous soumettrons jamais ni à Wrangel, ni à la dictature du parti communiste.

8° Les paysans de la Mer Noire ont décidé d'envoyer en Europe une délégation spéciale, chargée de se mettre en rapport avec les partis socialistes et les organisations ouvrières et paysannes, afin de faire connaître à la démocratie européenne notre pénible situation.

Avec nos sentiments de camaraderie, très sincères.

Les délégués de la conférence particulière des représentants paysans de la Mer Noire.

N. Woronovitch, S. Verkhovsky.

Le 28 Septembre 1920.

80. RÉOLUTION.

Nous soussignés, représentants de la population paysanne des localités et environs de Novaguinka, d'Ermolovsk, de Krasnaïa Poliana, de Khosta et d'Adler, arrondissement de Sochi, avons rédigé le 18 Septembre 1920, sur la demande et par mandat de toutes nos sociétés villageoises, la résolution suivante:

La population paysanne de la région de la Mer Noire, ruinée par une guerre civile de deux ans, indignée à la vue des violences commises par les dénikinienis, a chassé de son territoire d'un élan commun et par ses seuls efforts, en Janvier dernier, l'Armée des Volontaires.

Nous avons commencé alors à organiser notre vie sur des principes nouveaux, ceux de la justice; nous voulions établir des relations de bon voisinage avec tous les peuples et nous avons élu notre pouvoir à nous. Mais, l'invasion subite des cosaques du général Chkouro, qui ont inondé l'arrondissement de Sotchi en Mars et en Avril, nous a empêchés d'atteindre notre but. Les détachements de Chkouro nous ont complètement ruinés; ils ont pris nos maigres réserves de blé, de fourrage et tout notre bétail; ils ont anéanti dans la racine toute notre récolte. Et ce n'est pas tout: Chkouro a vendu à des spéculateurs tout le tabac de nos cultures, nous privant ainsi de la marchandise que nous échangeions contre le blé. Désespérant de tout, nous avons alors attendu les bolchéviks comme des libérateurs, et lorsque, poursuivant les cosaques, ils ont occupé notre arrondissement, nous étions dans la joie, croyant que la fin de nos souffrances allait arriver. Mais les bolchéviks nous ont trompés et, au lieu de la liberté promise, nous ont apporté un nouveau joug.

Non seulement ils ne nous ont pas permis d'élire nos représentants pour administrer l'arrondissement, mais ils ont arrêté nos anciens élus. Et maintenant, sous les bolchéviks, le régime qui règne chez nous n'est pas meilleur que celui qui existait du temps des dénikiens: on nous opprime de nouveau, on nous ruine, on nous emprisonne, on nous fusille. On nous force à abandonner nos maisons et à nous retirer dans les montagnes.

Ayant appris que les représentants des ouvriers et des paysans anglais et français sont arrivés dans la Géorgie voisine, nous avons décidé de charger notre représentant de transmettre notre salut fraternel aux paysans et aux ouvriers de l'Europe et de leur déclarer que nous tous, tous les paysans de la Mer Noire, nous sommes menacés de mourir et de disparaître de faim et des persécutions bolchévistes. Mais nous ne voulons pas demander l'aide de nos mortels ennemis, que nous avons combattus pendant plus d'une année, c'est-à-dire, aux forces réactionnaires et à ceux qui soutiennent nos réactionnaires du camp de Dénikine et de Wrangel. Nous ne pouvons accepter l'aide que de paysans et d'ouvriers comme nous. Nous ne voulons qu'une seule chose: avoir la possibilité de vivre et de travailler librement sous une administration élue par nous. Cela, les Volontaires ne voulaient pas nous le permettre, et maintenant les bolchéviks font de même: ils arrêtent tous les jours ceux de nos paysans qui ont été délégués par nous à nos assemblées et à nos congrès.

Et la façon dont les bolchéviks traitent les prisonniers est très simple: ils les fusillent et les tuent sans aucun jugement.

Nous avons confiance que la voix des paysans et des ouvriers de l'Europe forcera les bolchéviks à faire cesser leurs persécutions contre les paysans de la Mer Noire, restés fidèles au grand idéal de liberté, qu'elle les obligera à remettre le pouvoir à des hommes élus par nous et responsables devant nous.

Pendant tout notre sang, épuisés par la faim et les maladies, nous vous envoyons, à vous, représentants des travailleurs de l'Europe Occidentale, notre salut fraternel; et nous espérons que notre voix sera entendue.

(Suivent les signatures.)

NOTE: La résolution ci-dessus a été remise par les représentants des paysans de la Mer Noire au professeur de Brouckère, membre de la délégation socialiste de l'Europe, à Tiflis, en Septembre 1920. Elle est restée jusqu'à présent sans réponse.

N. W.

81. DANS LA RÉGION DE LA MER NOIRE.

(Conversation.)

Le président du congrès extraordinaire des paysans de la Mer Noire et vice-président du „Comité de Libération de la région de la Mer Noire“, monsieur N. Woronovitch a fourni au rédacteur de l'agence télégraphique géorgienne les renseignements suivants sur la situation du littoral.

A la suite de l'arrestation du „Comité de Libération“ et d'autres militants du mouvement paysan, les paysans de l'arrondissement de Sochi envoyèrent à Ekaterinodar auprès des autorités soviétiques une délégation, chargée d'affirmer leur loyalisme et de demander la mise en liberté des prisonniers. Cette délégation fut accueillie d'une façon nettement hostile. Les rapports entre les paysans et le pouvoir soviétique devinrent, à la suite de cela, extrêmement tendus. Cependant, les paysans ne pensaient nullement à des mouvements antibolchévistes quelconques, en raison surtout de la famine terrible dont ils souffraient.

Actuellement les paysans émigrent en masse dans le Kouban et dans le département de Stavropol, à la recherche de pain et de travail. Mais les autorités soviétiques ont pris des mesures pour arrêter cette émigration.

La suspicion et l'hostilité que le pouvoir soviétique manifestait à l'égard des paysans ont continué. Les „vieux croyants“, habitant la baie Iremetinsky, étaient en particulier considérés comme suspects. Le commissaire de la ville voisine ayant apposé des scellés sur leur chapelle, ils s'armèrent comme ils purent et attaquèrent à l'improviste la garnison d'Adler. La garnison s'enfuit, abandonnant armes et munitions, et les autorités furent arrêtées par les insurgés. Les bolchéviks de Sochi proposèrent aux „vieux croyants“ la paix, à condition d'une amnistie complète et de l'échange des prisonniers. Les „vieux croyants“ acceptèrent et libérèrent les commissaires, mais les bolchéviks, mentant à leur promesse, fusillèrent plusieurs insurgés. Un agent de Wrangel, arrivé de Crimée, le général Mouravief profita de cette insurrection pour susciter une révolte générale des paysans contre le pouvoir soviétique. Mais ce projet échoua. Il avait compté sans la haine de nos paysans pour les „Dénikiniens“; il fut lui-même arrêté par les paysans et relâché seulement après avoir donné sa parole de ne jamais reparaitre sur le territoire du département. Les bolchéviks, à leur tour, profitèrent de cette histoire pour arrêter un certain nombre de paysans des villages visités par Mouravief. Neuf d'entre eux furent fusillés par ordre de la section spéciale, accusés d'avoir entretenu des rapports avec Wrangel. Pour terroriser davantage la population, on interdit d'enterrer les corps des suppliciés, qu'on laissa sur le bord de la Mzymta.

Le 21 Septembre, le détachement du général Fostikof, chassé du Kouban par l'armée rouge, pénétra dans l'arrondissement de Sotchi, en passant par les montagnes, et occupa Krasnaïa Poliana. Un fort détachement cosaque s'approcha d'Adler et infligea une défaite à la garnison rouge, qui s'enfuit vers Sotchi. Mais quelques heures après, des renforts étant arrivés de Sotchi, les cosaques durent évacuer Adler. Pendant trois jours, un combat acharné se poursuivit; enfin, les cosaques réoccupèrent la ville. Actuellement, on continue à se battre dans les environs de Khosta et il est possible que les bolchéviks soient obligés d'évacuer Sotchi. Mais il est douteux que Fostikof puisse se maintenir dans la région, car les paysans, qui le considèrent comme un agent de Wrangel, refusent de le soutenir. S'il arrive à garder l'arrondissement de Sotchi et à en faire une nouvelle base pour la Crimée, de nouvelles complications surgiront, car les paysans de la Mer Noire ne se soumettront pas au pouvoir qui est en Crimée.

(Journaux de Tiflis du 7—8 Octobre 1920.)

82. LE BOLCHÉVISME DANS L'ARRONDISSEMENT DE SOTCHI.

Cinq bobines de fil qu'un homme achèterait pour sa femme sont un prétexte plus que suffisant pour qu'il soit accusé de spéculation et arrêté.

Si quelqu'un monte un bon cheval qui plaît au chef de la milice de Sotchi, cela suffit pour que le cheval soit réquisitionné.

Partout, dans l'arrondissement, l'arbitraire le plus absolu règne.

En dépit de tous les décrets miraculeux, comme p. ex. celui du 16 Avril, par lequel le Conseil des Commissaires du Peuple abolit toutes les réquisitions, l'administration locale rit au nez de tous ceux qui lui en parlent.

„C'est l'état de siège ici, répond-on habituellement; toutes les lois sont suspendues et nous pouvons faire tout ce que nous voulons, même vous fusiller administrativement“.

Que répondre à de tels arguments?

Lorsque la 34-me division partit pour Maïkop, sa „Section Spéciale“, c'est-à-dire, sa police secrète, resta et se mit à „nettoyer la ville“. Sur la moindre dénonciation, même anonyme, des citoyens étaient pris et enfermés jusqu'à l'interrogatoire.

Dix, quinze jours se passaient quelquefois sans qu'ils fussent interrogés. Il arrivait que des innocents étaient relâchés dès les premiers mots d'explication, après qu'on leur eut demandé avec le sourire, si le logement gouvernemental leur avait plû.

La prison se remplit d'éléments les plus variés: propriétaires de bateaux saisis parce que, transportant une cargaison de sel vers les ports géorgiens, Grecs, ayant fait sans laisser-passer le voyage de Sotchi à Adler, marchands, espions chargés de surveiller les prisonniers, ouvriers s'étant refusés à se rendre aux travaux obligatoires, pauvres miséreux

arrêtés à la suite de dénonciations anonymes, anciens chefs des „Verts“, objets particuliers de la haine bolchéviste, enfin, des bourgeois et d'anciens membres de l'Armée des Volontaires.

Les trois dernières catégories étaient le moins bien partagées. Habituellement on expédiait ces prisonniers à Maïkop ou à Ekaterinodar. A Maïkop, un grand nombre d'entre eux furent fusillés pendant les soulèvements qui ne cessent de se produire autour de cette malheureuse ville.

Un exemple éloquent des procédés bolchévistes est offert par l'assassinat de l'ancien maire de Sotchi, monsieur Ranovsky. Il fut arrêté à Matzeste (établissement thermal à 8 kilomètres de Sotchi), embarqué sur une automobile et tué en route par quelques coups de feu; son corps fut jeté dans une forêt. Officiellement on allégua une tentative d'évasion. On raconte que lorsqu'on dit à un des principaux organisateurs de la police secrète locale, récemment arrivé de Moscou, que ses agents avaient tué Ranovsky, il répondit tranquillement: „Ce n'est pas là une grande perte“ et il se replongea dans ses écritures.

Bientôt, des arrestations commencèrent parmi les employés des soviets: pour sabotage, pour crimes commis dans l'exercice de leurs fonctions, ou même sans raison aucune. Le mouchardage le plus évident régnait partout. On ne pouvait pas circuler dans les rues ou entrer dans un magasin sans se sentir surveillé par des yeux attentifs. On espionnait surtout les gens qui causaient entre eux dans les rues. Le „Politbureau“ (Bureau politique, section de la Commission Extraordinaire) devait bien justifier son existence.

L'„oubli du passé“, si solennellement proclamé avant la capitulation des cosaques, ne fut qu'un mensonge. Lorsque les cosaques (détachement de Fostikof) marchèrent sur Adler, en Septembre, on apprit que le „bureau politique“ avait préparé une liste de 28 otages qui auraient été pris au cas où les bolchéviks auraient été forcés d'évacuer Sotchi.

„Je n'ai besoin pour cela que de 5 heures“, disait le chef de ce Bureau, un Autrichien.

On s'imagine facilement la situation des habitants: ne sachant pas si leurs noms ne se trouvaient pas sur la liste, ils se demandaient s'ils devaient rester ou se sauver et s'attendant à chaque heure et à chaque instant du jour ou de la nuit à être arrêtés. Ceux qui savaient observer virent alors des femmes à cheveux prématurément blancs trembler pour la vie de leurs maris.

Les ordres les plus divers paraissaient tous les jours. Un recensement complémentaire de tous les anciens officiers et de ceux qui avaient devancé l'appel fut ordonné. La plupart d'entre eux, trompés par l'annonce qu'on allait les emmener à Ekaterinodar, se trouvent en ce moment à Arkhangelsk, sans argent, sans vêtements chauds. Parmi eux, il y a des vieillards de 65 ans, des généraux et des colonels en retraite. Eux aussi furent trouvés dangereux et suspects.

Quelle époque maudite!

Après les officiers, on se mit à évacuer les ingénieurs, les avocats, les médecins et les employés des chemins de fer. La moitié des intellectuels du littoral seront expédiés dans le centre de la Russie. Pourquoi?

Simplement, parce que la situation des bolchéviks à Sotchi n'est pas solide, qu'ils le savent, qu'ils sont toujours prêts à des surprises et que, par prévoyance, ils commencent par évacuer de l'arrondissement toutes les valeurs intellectuelles, emmenant des ingénieurs et des médecins avec autant de sans-gêne que montrerait un dresseur pour ses rats savants.

Il est certain que la triste expérience des „Volontaires“, chassés du littoral par les „Verts“, avait montré aux bolchéviks tout ce que leur situation avait d'instable. Tout pouvoir, pour exister, doit s'appuyer sur quelqu'un. Les bolchéviks avaient essayé tout d'abord de s'appuyer sur les paysans; ils avaient voulu les acheter en leur vendant à la taxe, c'est-à-dire, à un prix dérisoire un peu de farine et de sel. Des propagandistes se rendirent dans les villages pour y organiser des conférences sur les principes du nouveau pouvoir.

Les paysans, qui venaient de subir le désastre de l'invasion cosaque qui avait anéanti tout leur bétail et toute la volaille des basses-cours, gardaient un silence farouche, mal remis encore des récentes catastrophes.

Mais ce silence n'était qu'apparent. Peu de temps après, le village Vesselôïe et la baie Imeretinsky se révoltèrent. Neuf paysans furent fusillés sur les bords de la Mzymta. Et au moment où la récolte allait mûrir, des bruits de blé enlevé aux paysans dans le Kouban coururent par les villages et une sourde agitation commença...

Dans le village Plastounka, on posta une patrouille pour veiller à ce que les paysans ne récoltassent pas d'une façon prématurée le maïs, déjà mûr. Tout le bétail paysan fut inventorié. La monnaie du Don, dont les villages possédaient pour des centaines de milliers de roubles, fut annulée, ce qui fut pour les paysans une cause de ruine. Tous les jardins fruitiers furent enlevés à leurs propriétaires et remis au Comité régional du Ravitaillement. Les chevaux furent réquisitionnés. Que pourrait-on attendre encore du nouveau pouvoir? L'enlèvement des dernières réserves et une ruine complète.

Si l'on tente d'analyser l'attitude des paysans à l'égard du pouvoir soviétique, on peut conclure ainsi: ce pouvoir pèse aux paysans, ils le détestent, et sont prêts à tout moment à le renverser, mais... instruits par l'expérience des Volontaires qui les fusillaient et incendiaient leurs villages, ils n'espèrent pas que le nouveau pouvoir qui viendra remplacer les bolchéviks, sera meilleur que celui d'aujourd'hui.

C'est là la raison du silence paysan. Mais si on leur demande de dire franchement quel est le pouvoir qu'ils désirent, ils répondront: „Celui des Verts, ce sont des hommes à nous“.

A. Mich.

(„Nache Slovo“, journal de Soukhoun, du 18 Octobre 1920.)

LISTE DE MATÉRIAUX ET DOCUMENTS.

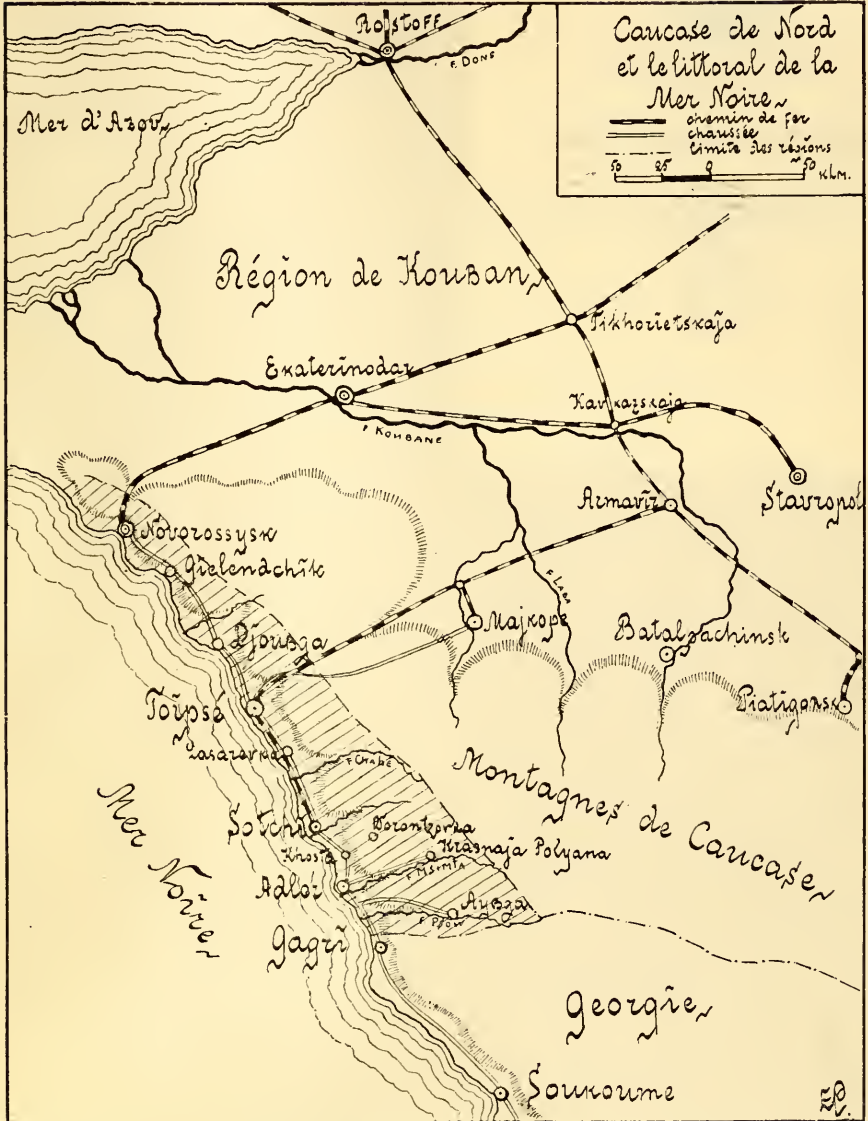
	page
De l'Auteur	5
1. Le littoral de la Mer Noire sous le pouvoir de Denikine . . .	13
2. Sur le littoral de la Mer Noire	15
3. Une lettre des paysans du village de Soulévo aux représentants du Comité paysan du littoral de la Mer Noire	21
4. Une lettre à la rédaction du journal paysan de la Mer Noire . .	22
5. La résolution du Congrès de Sotchi	23
6. Arrêté de la conférence paysanne régionale de Sotchi le 30 Mars (12 Avril) 1919	23
7. Arrêté de la conférence privée de délégués paysans du district de Sotchi, le 18 Août 1919	24
8. Ordonnance N° 265	24
9. Ordonnance N° 282	24
10. Ordonnance N° 312	25
11. Un appel	25
12. Ordonnance N° 3	25
13. Ordonnance N° 5	26
14. A la mission militaire britannique à Tiflis	26
15. Le Congrès paysan du mois de Novembre 1919	35
16. Sur le littoral de la Mer Noire	36
17. Déclaration des paysans du département de la Mer Noire, adoptée le 18 Novembre au Congrès des délégués des paysans du département	42
18. Appel des paysans du littoral de la Mer Noire aux missions britannique, italienne, française et des États-Unis résidant à Tiflis	44
19. Appel des paysans de la Mer Noire au peuple géorgien . . .	49
20. Appel des paysans du littoral de la Mer Noire à tous les mem- bres du parti communiste russe et au conseil des commissaires du peuple	50
21. Le soulèvement des paysans du littoral de la Mer Noire en Janvier 1920	57
22. Rapport	58
23. L'ordre du jour à la Milice paysanne de la Mer Noire	59
24. Le communiqué de l'État-Major de la Milice paysanne de la Mer Noire	61
25. Les évènements du district de Sotchi	62
26. Ordre à la Milice paysanne de la Mer Noire	62

27. Soulèvement dans le district de Sotchi	63
28. Une panique à Touapcé	63
29. La visite des anglais (lettre de Gagry)	64
30. Dans le district de la Mer Noire	66
31. La lutte des paysans de la Mer Noire contre les Volontaires	66
32. Au front de la Mer Noire	67
33. Dans le district de la Mer Noire	67
34. Déclaration du représentant du Comité de Libération du littoral de la Mer Noire	68
35. Sur le littoral de la Mer Noire	70
36. Le Congrès extraordinaire de l'arrondissement de Sotchi	77
37. Mandat donné par les paysans de la circonscription de Volkovo, (arrondissement de Sotchi) aux délégués au Congrès extraordinaire de l'arrondissement, élus en assemblée générale le 19 Février 1920	78
38. Mandat donné aux députés paysans élus à l'Assemblée Générale des paysans des villages Khosta, Vorontzorka, Kondepsta et Verkhne-Nicolaevka	78
39. Résolution relative aux questions du moment présent, adoptée par la fraction paysanne du Congrès paysan et ouvrier de Sotchi.	79
40. Résolution sur la question de l'organisation du pouvoir, adoptée par la fraction paysanne du Congrès extraordinaire paysan et ouvrier de Sotchi	80
41. Pétition	81
42. Les négociations du général anglais Cotton avec le Comité de Libération du littoral de la Mer Noire	83
43. Note du Comité de Libération au représentant du Gouvernement Anglais du Sud de la Russie	85
44. Information officielle de l'Etat-Major Général de la Milice paysanne du littoral de la Mer Noire	86
45. Sur le littoral de la Mer Noire	86
46. Informations officielles de l'Etat-Major Général de la Milice paysanne du littoral de la Mer Noire	87
47. Un appel du Comité de Libération du littoral de la Mer Noire à la Rada du Kouban	89
48. Au littoral de la Mer Noire	89
49. Novorossiïsk	90
50. Un voyage à Sotchi	91
51. Les négociations des cosaques avec la population du littoral de la Mer Noire	100
52. A Touapcé	101
53. L'invasion de l'armée du général Chkouro	107
54. Communiqué officiel du Grand Etat-Major de la Milice paysanne de la Mer Noire, du 22 Mars 1920	109
55. Dans la région de la Mer Noire	110
56. Projet d'entente entre le „Comité de Libération de la région de la Mer Noire“ et le gouvernement du Kouban	111
57. Protestation	112
58. Ordre N° 28	113

	page
59. Un article de tête du „Messager du Gouvernement du Kouban“	115
60. „Les pirates de terre et de mer“	115
61. Extraits du „Journal de la Milice Paysanne“	116
62. Dans la région de la Mer Noire	117
63. Lettre ouverte à M. I. P. Timochenko, président de la haute région du Don, Kouban et Terek	118
64. Informations données par les journaux de Tiflis du 18 Avril 1920.	122
65. Récit d'un officier prisonnier	122
66. Fragments de conversations	123
67. Appel du gouvernement du Kouban à la population du département de la Mer Noire	123
68. „Il est temps de faire cesser enfin cette débauche“	124
69. La capitulation de l'armée du Kouban	125
70. Communication des représentants du „Comité de la Libération“	125
71. L'arrivée des bolchéviks	131
72. A Sotchi	132
73. Résolution	133
74. Résolution	134
75. Appel de la commission extraordinaire de toute la Russie à la population de la région du Kouban et du littoral de la Mer Noire.	134
76. Appel des soldats de l'Armée Verte à ceux de l'Armée Rouge.	136
77. Lettre de Huysmans, secrétaire de la délégation socialiste de l'Europe, au représentant des paysans de la Mer Noire	137
78. Lettre du représentant des paysans de la Mer Noire I. N. Nicolaïef à la délégation socialiste européenne	138
79. Appel des paysans de la Mer Noire aux socialistes de l'Europe Occidentale	139
80. Résolution	140
81. Dans la région de la Mer Noire	142
82. Le bolchévisme dans l'arrondissement de Sotchi	143

CARTE

DE CAUCASE DE NORD ET LE LITTORAL DE LA MER NOIRE.



THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT CHAPEL HILL

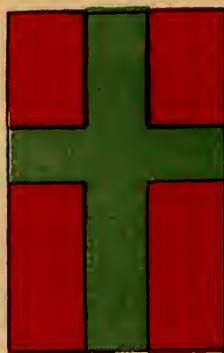


RARE BOOK COLLECTION

The André Savine Collection

DK265 .8
.C46
V6714
1921

Prix 10 fr.



Edition „Volia Rossii“ Prague.

En vente chez:

J. Povolozky et Cie., 13, rue Bonaparte, Paris (VI).